64.3.17
9901

Digitized by Google

Palat. XI 33(3

Sav
569450

PLANTES
DE LA FRANCE

DÉCRITES
ET PEINTES D'APRÈS NATURE
PAR

M. JAUME SAINT-HILAIRE.

Fleurs charmantes, par vous la nature est plus belle !
Dans ses brillants tableaux l'art vous prend pour modèle.
Simple tribut du cœur, vos dons sont chaque jour
Offerts par l'amitié, hasardés par l'amour.
D'embellir la beauté vous obtenez la gloire ;
Le laurier vous permet de parer la victoire.
DELILLE.

TOME TROISIEME.

A PARIS
CHEZ L'AUTEUR, RUE DES FOSSÉS S.-VICTOR, N° 19.
DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.
M D CCC IX.

NAPOLI

KETMIE DES JARDINS.

Famille naturelle; LES MALVACÉES.

Système sexuel; MONADELPHIE-POLYANDRIE.

Hibiscus syriacus. LINN.

Vulgairement *Althœa. Mauve en arbre.*

ESPÈCE.

CET arbrisseau s'élève à six, huit, dix pieds. Ses feuilles, alternes sur les jeunes rameaux, sont ovales, cunéiformes à leur base, et partagées en trois lobes crénelés sur les bords. Les fleurs sont solitaires, ordinairement de couleur rouge. Le calice extérieur est composé de sept, huit folioles linéaires; le calice intérieur est à cinq divisions aiguës. La corolle est formée de cinq pétales réunis à leur base et adhérens au tube formé par un grand nombre d'étamines. L'ovaire est libre et entouré par le tube des étamines. Il succède à la fleur une capsule à cinq loges renfermant plusieurs graines réniformes.

VARIÉTÉS. 1. A fleurs rouges. 2. A fleurs d'un pourpre violet. 3. A fleurs blanches avec les onglets d'un rouge vif. 4. A fleurs variées. 5. A fleurs doubles. 6. A feuilles panachées.

FLEURIT. Depuis le commencement d'août jusque vers le 15 octobre.

HABITE. La Syrie, le Levant.

DÉNOMINATIONS. En anglais, *althœa frutex*; en allemand, *syrische hibiscus.*

HISTOIRE. Cet arbrisseau, actuellement naturalisé en France et dans une grande partie de l'Europe, ne paraît y avoir été connu que dans le seizième siècle. Jean Bauhin, qui écrivait son Histoire générale des Plantes vers la même époque, assure avoir vu cet arbrisseau pour la première fois dans le jardin de Jean Robin, botaniste de Henri IV, et ensuite de Louis XIII. Les ouvrages de broderie étaient alors fort recherchés, et le roi chargea Jean

Robin, propriétaire d'un jardin botanique dans le faubourg Saint-Denis, de cultiver les plantes les plus belles et les plus rares pour servir de modèle aux dessinateurs et aux brodeurs. Ce botaniste publia en 1608 un Catalogue de 1300 plantes qu'il cultivait dans son jardin, et qu'il avait en grande partie rapportées de ses voyages.

USAGES. Les buissons fleuris que forme cet arbrisseau offrent le coup-d'œil le plus varié, lorsque le soleil

> A passé des Gémeaux le signe radieux
> Et poursuit triomphant sa route au haut des cieux;
>
> CASTEL.

et que le violet, le blanc, le pourpre ou le rouge éclatant de ses larges corolles, sont disposés avec goût dans les bosquets ou les jardins d'ornement.

CULTURE. Cette ketmie se multiplie de graines que l'on sème en avril dans des terrines remplies de bonne terre un peu légère, et qu'on plonge dans une couche chaude. Elle peut rester pendant la première année dans sa terrine; on la placera à l'abri de la gelée en hiver. Au printemps suivant, on sépare les jeunes plantes pour les mettre en pot ou les repiquer en pépinière, observant de les bien couvrir aux approches du froid. La terre qui leur est destinée doit être douce, substantielle, mais toujours un peu consistante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ketmie des jardins. 2. Calices ouverts pour montrer la situation du pistil. 3. Capsule coupée transversalement. 4. Graines.

KETMIE DES JARDINS.

NAPOLI

Digitized by Google

LAMIER BLANC.

Famille naturelle; LES LABIÉES.
Système sexuel; DIDYNAMIE, GYMNOSPERMIE.
Lamium album. LINN.
Vulgairement, *l'ortie blanche, l'ortie morte.*

Cette plante croît abondamment dans tous les lieux incultes comme la grande ortie; elle lui ressemble beaucoup par ses feuilles, et on l'a nommée *ortie blanche.* Sa tige s'éleve à un ou deux pieds; elle est droite, quarrée, et velue. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur, pointues, profondément dentées en scie, et vertes. Les fleurs sont disposées en verticilles très serrés aux aisselles des feuilles supérieures; elles sont blanches et presque sessiles. Le calice est d'une seule piece, ouvert au sommet, à cinq divisions pointues, dont l'une un peu plus grande que les autres. La corolle est monopétale, à deux levres; la supérieure est concave, légèrement échancrée au sommet, et velue extérieurement; l'inférieure est à trois lobes, les deux latéraux petits, pointus, celui du milieu grand et échancré. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes; elles sont terminées par des anthères blanches et tachées de noir. L'ovaire est à quatre lobes, d'entre lesquels s'éleve un style à stigmate bifide. Le fruit est un polakène se partageant en quatre parties indéhiscentes, et chacune renfermant une graine.

FLEURIT; depuis le mois d'avril jusqu'en septembre.

HABITE; les lieux incultes et le bord des chemins.

DÉNOMINATION. En allemand, *die weisse taubnessel, dannetel.* En hollandais, *witte doove nettel.* En anglais, *the withe dead nettle.* En russe, *rasnozwietnaja kopriwa.* En hongrois, *feger holt tsalyan.* En persan, *kargasina.*

Usages. Cette plante est employée en médecine comme vulnéraire et astringente, sur-tout dans les pertes des femmes. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser ses fleurs est un baume excellent pour les blessures des tendons.

Culture. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Elle incommode souvent dans nos jardins par sa fécondité et par la difficulté qu'on a de la détruire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Lamier blanc. 2. Calice grossi. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Pistil grossi.

LAMIER BLANC.

LAVANDE ASPIC.

Famille naturelle ; LES LABIÉES.

Système sexnel ; DIDYNAMIE , GYMNOSPERMIE.

Lavandula spica. LINN.

Vulgairement *l'aspic.*

Cette plante cultivée dans presque tous nos jardins, est originaire de la France méridionale. Elle a ponr tige une espece de souche ligneuse qui donne naissance à plusieurs rameaux droits, grêles, garnis de feuilles à leur base, nuds vers leur milieu et terminés par un épi de fleurs. Les feuilles, longnes d'un pouce environ, sont linéaires, lancéolées, très entieres, et sonvent repliées en dessous par leurs bords. Les fleurs, d'un bleu violet on blanches, forment un épi grêle, nud, allongé, et interrompn à la base. Chaque verticille est accompagné de deux bractées. Le calice est ovoïde, en tnbe, mnni de cinq dentelures, dont une plus grande. La corolle est monopétale, à deux levres; la supérienre a deux lobes, l'inférieure en a trois plus petits; elle est terminée en tube alongé. Les étamines, au nombre de qnatre et didynames, sont insérées vers le milieu de la corolle. L'ovaire est libre : il est formé de quatre lobes, d'entre lesqnels sortent le style et le stigmate. Le fruit est un polakène formé de quatre lobes indéhiscents, et chacun d'enx renfermant une graine.

FLEURIT ; dans les mois de juillet, d'août et de septembre.

HABITE ; la Provence et une partie de la France méridionale.

DÉNOMINATION. En allemand, *der lavendel, spiklavendel.* En anglais, *the lavender.* En espagnol, *espliego.* En portn-

guais, *alfazema*. En russe, *lawendul*. En polonais, *lawanda*.

Usages. Elle contribue à l'ornement des jardins par ses épis de fleurs d'un aspect agréable. Dans la Provence on en retire par la distillation une eau spiritueuse et une huile essentielle très connue sous le nom d'*huile d'aspic*. La lavande passe pour cordiale, céphalique, emménagogue, et carminative. Elle est sur-tout fort estimée pour les maladies du cerveau et pour les vapeurs hystériques. Elle entre dans la composition de plusieurs médicaments.

Culture. La lavande se plaît dans presque tous les terrains, mais ses fleurs sont plus odorantes lorsqu'elle se trouve placée dans une terre médiocre, légere, et exposée au midi. On doit la tondre à la hauteur de cinq ou six pouces après la floraison. On la multiplie facilement par la séparation de ses pieds dans les mois de mars ou de septembre, ainsi que par ses graines, mais ce dernier moyen est un peu long.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tige de la lavande aspic coupée en deux. 2. Calice entier et grossi. 3. *Idem* ouvert. 4. Corolle ouverte et grossie. 5. Ovaires et pistil. 6. Graine.

LAVANDE ASPIC.

NAPOLI

Digitized by Google

LEDON DES MARAIS.

Famille naturelle; LES RHODORACÉES.

Système sexuel; DECANDRIE, MONOGYNIE.

Ledum palustre. LINN.

Cet arbuste a une odeur pénétrante et un peu narcotique; il s'élève à la hauteur d'environ un pied. Sa tige est cylindrique, rameuse, nue inférieurement, et recouverte d'une écorce cendrée. Les jeunes rameaux sont d'un jaune roux et couverts de duvet. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, oblongues, à bords repliés en dessous comme celle du romarin, vertes en dessus et chargées sur toute leur surface inférieure d'un duvet roux et ferrugineux. Les fleurs paroissent ordinairement deux fois par an; elles sont d'abord pédonculées et disposées en corymbes sessiles, terminant les rameaux; vers la fin de la saison on les trouve au sommet des jeunes pousses de l'année, et comme sessiles vers le milieu des rameaux; elles sont blanches et recouvertes d'écailles roussâtres avant leur développement. Le calice est petit et à cinq dents. La corolle est à cinq divisions très profondes. Les étamines, au nombre de dix, sont insérées à la base du calice. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stygmate. Le fruit est une capsule à cinq loges et à cinq valves qui s'ouvrent de bas en haut. Les graines sont nombreuses et insérées à cinq placenta filiformes qui sont soudés au sommet de l'axe central.

FLEURIT; au premier printemps et vers la fin de septembre.

HABITE; les lieux humides et tourbeux de la France et d'une partie de l'Europe.

Dénomination. Le nom génériqne *ledon* étoit donné par les anciens à une espece de ciste. En allemand, *der porch*, *post-kraut*. En anglais, *the marsh ledum*, *the œild rose-mary*. En russe, *bagulnick*. En bohémien, *royo weyk*. En mogol, *ssorkaro*. En finois, *suckanarwa*.

Usages. On le cultive dans les jardins des amatenrs, et dans les écoles de botanique.

Au nord de l'Europe les cultivateurs en mettent les branches dans leurs greniers à bled; son odeur éloigne les rats. Les paysans de la Suede le font bouillir dans l'eau, et lavent les bestiaux avec cette décoction ponr faire périr leurs poux. En Allemagne on le fait entrer dans la composition de la bierre pour la rendre odorante; mais il lui communique, avec sa bonne odenr, sa qualité narcotique.

Culture. Cet arbuste aime les lieux humides et ombragés, ainsi que la terre de bruycre : on le multiplie par ses marcottes et par ses rejettons, mais il faut attendre que ces derniers soient bien enracinés, et les enlever en février plutôt qu'en automne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ledon des marais. 2. Etamines et pistil grossi. 3. Fruit. 4. *Idem*, coupé transversalement. 5. Graines.

LEDON DES MARAIS.

NAPOLI

LIN CULTIVÉ.

Famille naturelle; LES CARYOPHILLÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, PENTAGYNIE.

Linum usitatissimum. LINN.

Les différentes parties de cette plante sont d'un usage général en économie et en médecine. La tige fournit le tissu de nos vêtements, et ensuite la matiere premiere de beaucoup de papiers; la graine donne par expression une huile employée dans plusienrs manufactures, et on s'en sert en médecine comme d'un très bon émollient. La racine du lin est petite, fibreuse, et annuelle; elle donne naissance à une tige lisse, cylindrique, feuillée, et rameuse à son sommet. Les feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, pointnes, très entieres, et glabres. Les fleurs sont pedonculées, et d'nn bleu tendre. Le calice est à cinq parties ovales, pointnes, et à trois nervures. La corolle est à cinq pétales légèrement échancrés an sommet, munis d'un onglet blanc, et marqnés de nervures. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies à la base. L'ovaire est libre, surmonté de cinq styles légèrement en massue; il se change en une capsule acuminée à dix loges, et à dix valves qui renferment beaucoup de graines.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; l'Europe et la France.

DÉNOMINATION. Le nom générique *linum* est formé d'un mot grec, selon Martinius, qui signifie *glabre*, ou *lisse*, parceqne la surface des graines est parfaitement unie. En allemand *der flachs, der lein.* En anglais, *the flax.* En russe, *len, lon.* En tartare, *kilen.* En hébren, *bad.*

Usages. Tont le monde connoît la grande utilité dn lin, soit en économie, soit en médecine, soit dans les arts. La graine en tredans toutes les décoctions émollientes et adoucissantes, et dans la composition de plusieurs médicaments.

Culture. Chaque province de la France a pour ainsi dire une maniere particuliere de cultiver et de semer le lin. Les principes généraux de cette cnlture sont, dit M. Dumont-Courset, de donner an lin une terre douce, bien amendée, non nonvellement, mais de l'année précédente; labourée plnsieurs fois, de maniere qu'elle soit entièrement purgée de toutes especes d'herbes. La graine se seme à la volée, plus ou moins dru, sclon l'usage et la qualité de la terre. Si l'on veut avoir du lin fort et gros, il fant semer clair; si on a l'intention de l'avoir fin, on doit la répandre abondamment. Lorsque le lin est semé, on y passe le rouleau pour applanir la terre et en casser lcs mottes après que la herse a recouvert la graine. Le lin doit être sarclé une on deux fois, jusqu'à ce qu'il ait environ cinq ou six pouces de hanteur. Passé ce temps on n'y entre plus sans l'endommager. Le temps d'arracher le lin dépcnd de la maturité, et encore de l'usage qu'on veut en faire. Lorsqu'on desire avoir des graines mûres, on ne doit l'arracher que lorsque celles-ci sont bien formées, mais alors le fil n'est pas aussi bon, et casse souvent en le broyant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Lin cultivé. 2. Calice grossi. 3. Pistil. 4. Étamines. 5. Fruit.

LIN CULTIVÉ.

NAPOLI

LIN VIVACE.

Famille naturelle; LES CARYOPHILLÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, PENTAGYNIE.

Linum perenne. LINN.

Vulgairement *le lin de Sibérie.*

On cultive cette espece de lin dans quelques parties de la France, et la filasse qu'on en retire n'est pas aussi estimée que celle du lin commun, mais ses fleurs sont plus belles et plus grandes. Sa tige s'éleve à deux ou trois pieds; elle est droite, cylindrique, glabre, et ramifiée à son sommet. Ses feuilles sont alternes, linéaires, lancéolées, et très entieres. Les fleurs, grandes et d'un bleu tendre, sont situées au sommet des tiges sur un pédoncule particulier. Leur calice est à cinq divisions obtuses. La corolle est formée de cinq pétales arrondis au sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les filets élargis, et munies de cinq écailles ou rudiments de filets alternes. L'ovaire est libre; il est surmonté de cinq styles, et il se change en une capsule globuleuse, obtuse au sommet, à dix loges et à dix valves monospermes.

FLEURIT; dans les mois de juin, de juillet et d'août.

HABITE. On le croit originaire de Sibérie: depuis longtemps il est cultivé dans plusieurs parties de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *der siberische lein.* En hollandais, *overblyvend vlasch.* En anglais, *the perennial flax.*

USAGES. Ce lin paroît propre aux mêmes usages que le lin cultivé; mais ses fleurs étant plus belles, il pourroit être semé dans les jardins comme plante d'ornement.

Culture. Il est vivace, ce qui doit en rendre la culture plus facile que celle du lin cultivé, qui est annuel. On le multiplie par ses graines semées en pleine terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Lin vivace. 2. Calice. 3. Etamines. 4. Pistil. 5. Fruit.

LIN VIVACE.

NAPOLI

LINAIRE COMMUNE.

Famille naturelle ; LES PERSONÉES.

Système sexuel ; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Linaria vulgaris.

Anthirrinum linaria. LINN.

Vulgairement *le lin sauvage.*

Cette plante croît naturellement dans tous les terrains incultes. Elle a nne tige hante d'environ deux pieds, droite, ordinairement simple, et plus ou moins converte dans toute sa longueur de feuilles éparses, étroites, linéaires, pointues, et très entieres. Ces fenilles sont d'un verd un peu glanqne, et souvent redressées. Les fleurs sont jaunes, droites, plus ou moins ramassées au sommet des tiges, où elles forment un épi d'une belle couleur jaune avec des taches rougeâtres. Le calice est à cinq divisions profondes, dont denx inférieures écartées. La corolle est jaune, monopétale, en gneule avec nn palais proéminent et de couleur de safran. La levre supérieure est à deux lobes, et l'inférieure à trois peu saillants. Le tnbe de la corolle se prolonge en éperon nn peu redressé, pointn, et sortant dn calice entre ses denx divisions inférieures. Les étamines sont au nombre de qnatre, didynames, et insérées sur la corolle. L'ovaire est libre; il est surmonté d'nn style et d'nn stigmate. Le fruit est nne capsule ovoïde, à denx loges, à denx trous supérieurs, et s'ouvrant au sommet en plusieurs valves. Il renferme des graines aplaties et noires.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'au mois d'octobre.

HABITE ; les terrains incultes et abandonnés de la France et de presque toute l'Enrope.

Dénomination. En allemand, *das flachskraut*, *der wald-flachs*, *das harnkraut*. En anglais, *the common yellow toad-flax*, *the wild flax calssnout*. En russe, *dikoi len*. En danois, *wild hôr*, *lovemund*. En polonais, *lennek panny maryi*. En hongrois, *le-levelu-fü*.

Usages. Cette plante passe pour adoncissante et résolutive. Tragus assure qu'elle est apéritive et propre pour la jaunisse, pour les obstructions du foie et la rétention d'urine.

Quoiqu'elle soit très commune, on la seme quelquefois dans les parterres, où elle contribue à la variété par ses épis de fleurs d'un jaune éclatant.

Culture. Elle est vivace: on la multiple facilement par ses graines, sur-tout si on a soin de les semer dans une terre légere et chaude; elle s'y propage ensuite d'elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Linaire commune. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte à son sommet et étamines. 4. Fruit entier. 5. *Idem* ouvert.

LINAIRE COMMUNE.

NAPOLI

Digitized by Google

LINÉAIRE CYMBALAIRE.

Famille naturelle; LES PERSONÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Antirrhinum cymbalaria. LINN.

Les tiges de cette plante sont filiformes, rampantes, glabres, assez longues et s'entrelacent les unes dans les autres. Les feuilles, portées sur de longs pétioles, sont tantôt opposées, tantôt alternes, réniformes, en cœur à leur base et découpées sur les bords en cinq ou six lobes. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles; elles sont solitaires et portées sur de longs pédoncules. Le calice est à cinq divisions. La corolle, d'un violet tirant sur le rouge, est monopétale, et a deux lèvres, dont la supérieure est formée de deux lobes arrondis, et l'inférieure de trois divisions. Elle est munie à sa base d'un éperon droit et obtus, et vers son sommet d'un palais formé de deux éminences jaunes. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes. L'ovaire est libre; il se change en une capsule globuleuse, ventrue, et renfermant des graines ridées. Au moment de la maturité, les pédoncules se rapprochent de la muraille contre laquelle la plante se trouve placée, et introduisent la capsule dans quelque cavité, où elle achève de mûrir et se conserve en sûreté jusqu'au temps de la germination.

FLEURIT; pendant tout l'été.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *das zymbelkraut, nabelkraut.* En anglais, *the ivyleav'd toad-flax.* En danois, *cymbelurt.* En italien, *cimbalaria.*

USAGES. On emploie rarement cette plante en médecine; elle passe néanmoins pour astringente, vulnéraire, et d'un succès assuré pour arrêter les pertes de sang. Pendant la belle saison, elle produit un joli effet sur les vieux murs, que ses longues tiges cou-

vrent d'une verdure agréable et de petites fleurs d'une forme élégante.

Culture. Elle est peu cultivée dans les jardins; elle croît naturellement sur les vieux murs de presque toute la France et d'une grande partie de l'Europe.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Linéaire cymbalaire en fleur et en fruit. 2. Calice. 3. Pistil entouré des trois divisions du calice. 4. Corolle et étamines. Fruit grossi et coupé transversalement pour montrer l'insertion des graines.

LINÉAIRE CYMBALAIRE.

NAPOLI

LIS DE CALCÉDOINE.

Famille naturelle ; LES LILIACÉES.

Système sexuel ; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Lilium chalcedonicum. LINN.

Vulgairement, *le martagon écarlate.*

CETTE plante s'élève à la hauteur d'environ un mètre. Sa tige est simple, pourprée inférieurement et munie de feuilles dans toute sa longueur. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, oblongues, lancéolées, et comme bordées de blanc; les inférieures, qui sont assez longues, ressemblent un peu à celle du lis blanc. Les fleurs sont d'un rouge écarlate fort éclatant, et recourbées ou pendantes. Le calice est à six divisions colorées (corolle. T. Linn.) de substance un peu charnue, coriace, réunies à la base et munies dans toute leur longueur d'un sillon. Les étamines, au nombre de six, sont plus courtes que le style. L'ovaire est unique, libre, muni d'un seul style et terminé par un stigmate fendu en trois. Le fruit est une capsule oblongue, à trois angles et renferme des graines aplaties.

FLEURIT; durant les mois de juin et de juillet.

HABITE; le Levant et la Perse.

DÉNOMINATION. En allemand, *chalcedonische Lilie.* En anglais, *scarlet martagon lily.* En hollandais, *noode krul-lelie.*

USAGES. Ce lis est employé depuis long-temps à l'ornement des jardins et il remplit bien cet objet par ses fleurs nombreuses et d'une belle couleur écarlate.

CULTURE. Cette plante se multiplie par ses cayeux, qu'on enlève quand on les croit assez forts. On ne doit pas les laisser long-temps hors de terre, parce qu'ils s'énervent, mais les planter le plus tôt que l'on peut. Elle se plaît dans les bons fonds de terre et à une exposition un peu chaude. Elle ne fleurit guère à l'ombre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Lis de Calcédoine. 2. Étamines et pistil. 3. Capsule coupée transversalement pour montrer le nombre des loges. 4. Graine détachée.

LIS DE CALCÉDOINE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

LYS MARTAGON.

Famille naturelle ; Les Liliacées.

Système sexuel ; Hexandrie Monogynie.

Lilium Martagon, Linn.

De toutes les liliacées de nos climats, le martagon est sans contredit une des plus remarquables par l'élevation de sa tige et l'élégance de ses fleurs ; il parvient à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, nerveuses en dessous, et disposées par verticilles, dont les supérieurs sont souvent imparfaits. Les fleurs sont rougeâtres, quelquefois blanches et parsemées de taches purpurines ou noirâtres : elles sont ordinairement velues en dehors, sur-tout avant leur épanouissement ; mais par la culture elles deviennent presque glabres. Leur pédoncule est muni à sa base de deux bractées pointues et entieres. Le calice est à six divisions réfléchies, avec un sillon longitudinal, et à bords saillants et redressés. Les étamines, au nombre de six, sont surmontées d'anthères rougeâtres avant l'émission du pollen. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate trifide. Le fruit est une capsule à trois loges, à trois valves contenant beaucoup de graines.

Fleurit ; dans le mois de juillet.

Habite ; la Provence, l'Alsace, la Bourgogne, etc.

Dénomination. En allemand, *die martagonlilie*, *der turkische bund*. En hollandais, *krul-lelie*. En suédois, *kroll-lilja*. En anglais, *the purple martagon lily*. En hongrois, *erdei liliom*. En tartare, *saranna*, *sary chep*.

Usages. Ce lys orne depuis long-temps les jardins des amateurs par ses fleurs nombreuses et d'un effet pittoresque.

Culture. On le multiplie par ses cayeux, qu'on enleve aussitôt après la floraison ; il est à propos de les replanter peu de temps après, parce qu'ils s'énerveut hors de terre ; il est rustique, et tous les terrains lui conviennent, à moins qu'ils ne soient trop gras et argilleux, ou trop légers et cretacés ; il préfere néanmoins un bon fonds de terre et nne exposition un peu méridienne : on en cultive plusieurs variétés ; voici les plus remarquables : le martagon à fleurs doubles, le blanc, le piqueté de blanc, et le jaune brillant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Lys martagon. 2. Etamines et pistil.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

LYS MARTAGON.

LISERON DES CHAMPS.

Famille naturelle; LES CONVOLVULÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Convolvulus arvensis. LINN.

Cette plante tapisse de ses jolies fleurs le bord des sentiers, des allées de nos champs, et de tous les lieux cultivés. Elle s'entortille autour des plantes qui l'avoisinent, ou elle rampe d'herbe en herbe sur le gazon. Ses tiges sont foibles, menues, marquées d'une ligne circulaire. Les feuilles sont portées sur de courts pétioles; les supérieures sont entieres, presque triangulaires; les inférieures en fer de lance et munies à leur base de deux lobes mucronés, comme le sommet de chaque feuille. Les fleurs sont de couleur blanche, rose, purpurine, ou panachée, et portées sur d'assez longs pédoncules, solitaires, et situés aux aisselles des feuilles. Leur calice est monophylle et terminé par cinq dentelures peu profondes. La corolle est monopétale, à cinq plicatures et en entonnoir; elle supporte cinq étamines d'inégale grandeur. L'ovaire est libre; il est muni à sa base d'une glande circulaire; il est surmonté d'un style et d'un stigmate à deux lobes. Le fruit est une capsule à deux loges renfermant plusieurs graines.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE; la France et l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *der ackerwinde*, *kleine winde*. En danois, *snerle*, *snerre*. En anglais, *the small bindweed*. En italien, *vilucchio*. En hongrois, *kis fulak*.

USAGES. Je sais, dit Tournefort, par l'expérience de nos

paysans de Provence, qu'étant appliquée extérieurement elle est très vulnéraire. On assure aussi qu'elle est purgative, anodine, et détersive, néanmoins elle est rarement employée en médecine.

Culture. Elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique et de pharmacie, parcequ'on la trouve abondamment dans tous les champs. Elle est vivace et on la multiplie par ses graines semées en pleine terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Liseron des champs. 2. Pistil et calice ouverts. 3. Etamines et base de la corolle. 4. Capsule. 5. Graine.

LISERON DES CHAMPS.

NAPOLI

LISERON DES HAIES.

Famille naturelle; Les Convolvulées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Convolvulus sepium. Linn.

Vulgairement, *le grand liseron, le liset.*

Peu de plantes offrent un aspect aussi gracieux que ce liseron s'élevant du milieu de nos haies et couronnant de ses larges corolles les arbrisseaux qui lui servent d'appui. Ses tiges tortueuses et minces se glissent au travers des buissons les plus épais. Elles ont des feuilles alternes pétiolées, en fer de flèche; les lobes de leur base sont tronqués. Les fleurs sont grandes, de couleur blanche, portées sur des pédoncules tétragones, solitaires, et munies de deux grandes bractées. Le calice, presque entièrement recouvert par les bractées, est divisé en cinq parties. La corolle est monopétale, en cloche, plissée sur ses cinq angles. Les étamines, au nombre de cinq, sont d'inégale longueur. L'ovaire est à moitié enfoncé dans une glande circulaire; il est surmonté d'un style et d'un stigmate à deux lobes. Le fruit est une capsule à quatre valves qui renferment chacune une ou deux graines.

Fleurit; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

Habite; dans les haies de la France et d'une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die zaunwinde, brunstock;* en anglais, *the great bindweed;* en russe, *powilischnie kolokolschik;* en hongrois, *nagy fulak;* en espagnol, *correguela major;* en italien, *il vilucchio maggiore;* en hollandais, *haagwinde.*

Usages. La racine de cette plante est purgative. On donne aussi la décoction d'une ou deux poignées de ses feuilles, et à la dose de six ou huit onces, suivant la force du sujet, pour purger les sérosités. On les applique aussi en cataplasme après une

légère coction, et quelques auteurs la conseillent pour les tumeurs menacées d'inflammation.

Elle peut être employée à couvrir les treillages et les charmilles; ses fleurs, grandes et d'un beau blanc, produiront un très bon effet.

Culture. Cette plante est si commune dans nos haies qu'on dédaigne de la cultiver dans les jardins. On pourroit la multiplier de graines sémées sur place; elle viendroit beaucoup plus belle dans une terre légère et un peu chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Liseron des haies. 2. Calice et pistil. 3. Fruit entier. 4. Graine détachée.

NAPOLI

LISERON DES HAIES.

LISERON TRICOLOR.

Famille naturelle; Les convolvulées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Convolvulus tricolor. Linn.

Vulgairement, *belle de jour, liseron de Portugal.*

La tige de cette plante est couchée, velue et cylindrique. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, ovales, glabres et entières sur leurs bords. Les fleurs sont solitaires, situées aux aisselles des feuilles et au sommet des tiges; leur pédoncule est très-long et grêle. Elles ont un calice à cinq divisions et persistant. La corolle est en cloche, munie de cinq plis vers son extrémité, qui est d'un beau bleu. L'intérieur de la corolle est blanchâtre et le centre de couleur jaune. Les étamines sont au nombre de cinq, rapprochées, d'une égale grandeur et plus courtes que la corolle. L'ovaire est ceint à sa base d'un corps glanduleux. Le style est terminé par un stigmate fendu en trois parties. Le fruit est une capsule à deux loges et contient plusieurs graines.

Fleurit; dans les mois de juin, juillet et août.

Habite: cette plante, originaire de la Sicile, est acclimatée dans nos jardins depuis un grand nombre d'années.

Dénomination. Le nom latin *convolvulus* vient du verbe *convolvere*, entortiller, parce que beaucoup d'espèces de liserons sont grimpantes et s'entortillent autour des plantes, des appuis ou des treillages qui les avoisinent. On donne à celle-ci le nom de belle de jour, parce qu'elle ne s'ouvre qu'au soleil et qu'elle se ferme le soir.

Usages. C'est une des plus belles plantes de nos parterres, vers le milieu et la fin de l'été. On la cultive par préférence à toutes les autres espèces du même genre, à cause de la grandeur et de la variété de ses fleurs.

Culture. On seme les graines au printemps sur couche, ou

même en place, pourvu que la terre soit légère et surtout un peu chaude; on peut aussi la jeter à la volée dans les grands jardins. On assure qu'il y en a deux variétés, l'une à fleurs blanches et l'autre à fleurs panachées, et que leurs graines, ou blanches ou rayées, font distinguer.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Liseron tricolor. 2. Calice et pistil. 3. Étamines et base de la corolle. 4. Fruit coupé transversalement. 5. Graine.

LISERON TRICOLOR.

NAPOLI

LIVECHE OFFICINALE.

Famille naturelle ; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Ligusticum levisticum. LINN.

Vulgairement l'*ache de montagne.*

Cette plante étant renommée pour la guérison de plusieurs maladies, on va la chercher sur les prairies des montagnes de la Provence et du Languedoc pour la cultiver dans les écoles de pharmacie. Sa tige s'éleve à trois ou quatre pieds ; elle est cylindrique, glabre et un peu rameuse. Ses feuilles sont deux ou trois fois ailées, à folioles luisantes, ovales-allongées, incisées plus ou moins profondément, dentées à leur sommet, et entieres dans leur moitié inférieure. Les fleurs sont terminales, d'un vert jaunâtre ; et munies à leur base de stipules simples, entieres et pointues. Leur calice est petit, à cinq divisions. La corolle est à cinq pétales entiers, égaux, et recourbés au sommet. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est adhérent et surmonté de deux styles. Le fruit est un polakène formé de deux parties indéhiscentes ; il est muni extérieurement de cinq côtes, dont trois dorsales et deux latérales.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; les montagnes du Piémont, de la Provence, et les environs de Montpellier.

DÉNOMINATION. En allemand, *libstockel, labestock.* En hollandais, *lavaskrind.* En anglais, *the common lovage.* En italien, *libistico.* En espagnol, *apio de monte.*

Usages. Les graines passent pour un carminatif et un emménagogue excellent ; toute la plante est aromatique ; on mange les feuilles et les jeunes pousses comme celles du céleri. Son suc, donné à la dose de six onces au commencement du frisson, guérit les fievres intermittentes ; mais il faut que le malade se tienne chaudement, parceque ce remede excite une transpiration abondante.

Culture. Cette plante est vivace ; on la multiplie par ses graines semées aussitôt après leur maturité ; quand on attend le printemps pour les semer, une grande partie ne leve pas : on peut aussi la propager, par la séparation des vieux pieds, en automne ou en février ; elle est rustique ; dans les terres fraîches qui ont de la profondeur, elle donne une belle végétation tous les ans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Livêche officinale. 2. Feuille de grandeur naturelle. 3. Fleur entiere. 4. Fruit de grandeur naturelle. 5. *Idem*, grossi.

LIVÈCHE OFFICINALE.

NAPOLI

LUNAIRE ANNUELLE.

Famille naturelle; LES CRUCIFÈRES.

Système sexuel; TÉTRADYNAMIE, SILICULEUSES.

Lunaria annua. LINN.

Vulgairement *la monnaie du pape, le bulbonac, le passe-satin,* etc.

Lorsque le frnit de cette plante est bien mûr, et que ses valves tombent, on apperçoit les cloisons brillantes comme la nacre de perle; ce qui lui a fait donner les noms de *satin blanc, passe-satin,* etc.

Sa racine est un peu tnbéreuse à son collet, d'où sort une tige haute de denx ou trois pieds, rameuse, velue et cylindrique. Les feuilles inférieures sont opposées, pétiolées, pointnes au sommet, en cœnr à la base et dentées sur lenrs bords. Les feuilles supérieures sont alternes et presque sessiles. Les fleurs ont une couleur d'nn rouge violet ou blenâtre; elles sont inodores et disposées en petits bouquets au sommet de la tige et des rameanx. Leur calice est à quatre divisions, dont deux bosnes à leur base. La corolle est à quatre pétales disposés en croix. Les étamines sont au nombre de six, dont deux plus conrtes. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate échancré. Le frnit est une silicnle large, arrondie, plane, pétiolée, entiere et renfermant plusienrs graines.

FLEURIT; anx mois de jnin et de juillet. L'individu qui a servi de modele à la figure ci-jointe, étoit en flenr au mois d'avril.

HABITE; les lienx couverts et montagnenx de la Provence, de l'Alsace et d'une grande partie de la France.

Dénomination. Son nom génériqne vient de *luna*, à cause d'une sorte de ressemblance de son fruit avec la figure de la lune, lorsqu'elle est pleine. En allemand, *die moudviole, moud-kraut.* En hollandais, *maankrind.* En danois, *maaneviot.* En anglais, *the honesty, moon wort.*

Usages. Lorsque ses fleurs sont épanonies, elle contribne à l'ornement et à la variété des parterres. Pendant l'hiver ses grappes de fruits, d'un éclat argenté, produisent un effet singulier dans les salons où elle est souvent conservée comme quelque chose de très rare.

Cultuae. On seme les graines en pleine terre aussitôt après leur mâturité: cette plante prefére l'exposition du midi. Elle ne porte des fleurs et des fruits que la seconde année de son semis; mais quand une fois on l'a obtenue, elle se multiplie d'elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Lunaire annuelle. 2. Feuille de la base. 3. Calice. 4. Etamines et pistil. 5. Fruit avant sa parfaite mâturité.

LUNAIRE ANNUELLE.

NAPOLI

Digitized by Google

LUPIN A FLEURS VARIÉES.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DECANDRIE.

Lupinus varius. LINN.

Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de la France, au milieu des moissons ou sur le bord des champs. Sa tige s'éleve à quinze ou dix-huit pouces ; elle est cylindrique, velue, et quelquefois rameuse. Ses feuilles sont composées de cinq à dix folioles digitées, lancéolées, étroites, très entieres, vertes en dessus, velues et blanchâtres inférieurement. Les fleurs sont disposées en épis, et varient du rouge au bleu ; mais, comme l'observe Linné, l'étendard est toujours rougeâtre à son centre. Elles sont portées sur de courts pédoncules disposés en demi-verticilles et munis de bractées à leur base. Le calice est velu, à deux levres ; la supérieure est entiere, et l'inférieure bifide. Il est muni sur un de ses côtés d'un petit appendice. La corolle est polypétale, papillonacée. Les étamines, au nombre de dix, sont réunies en un seul tube qui entoure le pistil. Cinq d'entre elles sont plus longues et terminées par des anthères oblongues. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une gousse articulée, hérissée de poils et coriace; elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; les environs de Narbonne, de Montpellier, et les champs maritimes de la Provence.

DÉNOMINATION. Le nom générique de cette plante est dérivé de *lupus*, loup, parceque toutes les especes du même genre·

sont voraces et qu'elles dévorent ou affament les plantes qui se trouvent dans leur voisinage. En allemand, *die bunte lupine*, *die kleinere blaue lupine*. En anglais, *the small lupine*.

Usages. On cultive depuis long-temps cette plante pour l'ornement des jardins. Ses fleurs variées de bleu et de rouge produisent un très bon effet. La farine de ses graines passe pour résolutive, comme celle de presque toutes les especes du même genre.

Culture. Cette plante est annuelle; on la multiplie facilement par ses graines semées en avril dans la place qu'on lui destine. Elle leve en peu de temps, sur-tout dans une terre chaude et légere.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Lupin à fleurs variées. 2. Calice. 3. Etamines. 4. Carène. 5. Gousse.

NAPOLI

LUPIN A FLEURS VARIÉES.

LYCHNIDE DE CALCÉDOINE.

Famille naturelle; LES CARYOPHYLLÉES.
Système sexuel; DÉCANDRIE, PENTAGYNIE.
Lychnis chalcedonica. LINN.
Vulgairement, *croix de Jérusalem, croix de Malte, fleur de Constantinople.*

La tige de cette plante est herbacée, droite, cylindrique; et s'élève à la hauteur d'environ un mètre. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, entières, embrassant un peu la tige vers sa base, et parsemées de quelques poils blanchâtres à leur surface. Les fleurs sont nombreuses, serrées, fasciculées, et disposées en cimes ombelliformes. Leurs pédoncules sont entremêlés de bractées linéaires-lancéolées, étroites. Le calice est un peu anguleux, rétréci dans sa partie inférieure, et muni à son sommet de cinq petites dents. La corolle est à cinq pétales profondément échancrés à leur sommet et munies sur les côtés de deux appendices. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq insérées à la base de l'ovaire, et cinq à la base des pétales et alternes. L'ovaire est unique, libre et surmonté de cinq styles. Le fruit est une capsule à une loge, et s'ouvre au sommet en cinq parties. Les graines sont en grand nombre et insérées sur un réceptacle central.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; la Russie méridionale depuis plusieurs siècles; elle est cultivée dans les jardins et les parterres de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *lichtrouslein, Jerusalems blume*; en anglais, *the scarlet lychnis*; en italien, *cruce di cavaliere*; en espagnol, *cruces de Jerusalem*; en portugais, *cruz de Malta*; en russe, *tatarskaja muilo*; en tartare, *obazin.*

Usages. Quoique cette plante ne donne point d'odeur, elle offre des couleurs si brillantes, que depuis très-long-temps on la regarde comme naturalisée dans nos jardins et dans nos parterres. On en cultive quatre variétés : la première a les fleurs de la couleur du safran ; la seconde, les fleurs couleur de chair ; la troisième, les fleurs blanches, et la quatrième enfin a les fleurs doubles et grosses. Celle-ci dure plus long-temps que les autres, ce qui la rend plus précieuse aux fleuristes. On assure que la fleur simple a donné le modèle de la croix qui servit long-temps de signe distinctif à l'ordre de St.-Jean de Jérusalem, et qui décore encore aujourd'hui les chevaliers de Malte.

On obtient un savon végétal des racines et des feuilles de cette plante.

Culture. Elle demande une bonne terre, plus fraîche que sèche, et une situation chaude. Alors elle se multiplie d'elle-même en étendant un peu ses pieds. Quand on en a besoin, on les sépare en février, en ayant attention de les partager à la main plutôt que de les couper. Les nouveaux pieds reprennent facilement, surtout si on a soin de les arroser dans les premiers jours de leur plantation.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Lychnide de Calcédoine. 2. Calice. 3. pétale détaché. 4. Pistil muni de cinq styles et ayant à sa base cinq étamines. 5. Fruit à moitié entouré du calice persistant. 6. Capsule fendue longitudinalement pour mettre à découvert le réceptacle central et les graines qui y sont insérées.

Digitized by Google

NAPOLI

LYCHNIDE DE CALCEDOINE.

LYCNIDE A FLEURS ROUGES.

Famille naturelle ; LES CARYOPHILLÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE, PENTAGYNIE.

Lychnis dioïca. v. LINN.

Vulgairement, *le robinet, l'œillet de Dieu, la jacée des jardiniers.*

Cette plante croît assez communément dans les champs et sur le bord des chemins, mais ses fleurs sont ordinairement blanches. Sa racine est vivace et fusiforme. Sa tige, haute de deux ou trois pieds, est droite, cylindrique, velue, garnie de feuilles, et souvent dicotôme. Ses feuilles sont opposées, entieres sur leurs bords, ovales ou lancéolées; elles embrassent la tige par leur base. Les fleurs, de couleur rouge ou blanche, sont portées sur un pedoncule velu. Le calice est d'une seule piece, muni de cinq divisions à son sommet, et de dix nervures à sa surface. La corolle est à cinq pétales avec un onglet assez long, terminé par des écailles ou dentelures à son sommet; le limbe de chaque pétale est bifide. Les étamines au nombre de dix, sont insérées moitié sur les pétales et moitié à la base du pistil. L'ovaire est libre, oblong, arrondi; il est terminé par cinq styles. Le fruit est une capsule à une loge et à cinq valves; elle renferme beaucoup de graines.

VARIÉTÉS.

1re. Lycnide à fleurs blanches. Tige élevée, fleurs blanches, odorantes pendant la nuit, dioïques, rarement hermaphrodites.

2e. Lycnide à fleurs roses. Tige un peu moins élevée, plus grêle, fleurs roses et sans odeur.

3e. Lycnide à fleurs doubles. Fleurs de couleur blanche ou rouge.

Fleurit; dans les mois de mai, juin, et juillet.

Habite; les champs, le bords des chemins de la France et d'une grande partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *marienroschen*. En anglais, *the red campion*. En italien, *licnide ortense purpurea, detta ocimastro*.

Usages. On cultive avec beaucoup de succès les variétés doubles de cette plante pour l'ornement des parterres et des grands jardins; elles y produisent un très bon effet dans le temps de leur floraison. On peut en border des gazons, des prairies, et des masses d'arbrisseaux.

Culture. Cette plante ne demande d'autres soins que d'être placée dans une bonne terre, plus fraîche que seche, et dans un lieu déconvert. Elle se multiplie elle-même en étendant ses pieds en peu de temps. Quand on veut la propager, il faut avoir soin, dans le mois de février, de partager ses pieds avec la main au lieu de les couper. Elle reprend facilement, pourvu qu'on l'arrose dans les premiers jours de sa plantation.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Lycnide à fleurs rouges. 2. Petale détaché. 3. Pistil. 4. fruit coupé transversalement.

LYCHNIDE À FLEURS ROUGES.

LYCIET CULTIVÉ.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Lycium barbarum. LINN.

Vnlgairement *le jasminoïde.*

Cet arbrissean, originaire du midi de l'Enrope et de l'Afriqne septentrionale, se tronve depnis long-temps répandu dans différentes parties de la Franee, où il forme des haies agréables à la vue an moment de la floraison. Ses tiges, hautes de sept ou huit pieds, portent beaneoup de rameaux longs, flexibles, et mnnis de quelques épines. Les feuilles réunies plusieurs ensemble à la base des rameaux, et presque solitaires an sommet, sont oblongues, pointnes et entieres. Les fleurs, blanchâtres en dessous et d'un rouge ponrpre à l'intérieur, sont situées aux aisselles des feuilles et portées snr un pédoncule long et ordinairement un peu pendant. Le ealiee est d'une senle pieee, à deux levres, dont une entiere, et nne bifide. La corolle est monopétale, en entonnoir, et divisée à son limbe eu einq lobes. Les étamines, au nombre de einq et un peu plns longues que les lobes de la eorolle, sont insérées vers le milieu du tube, et munies à leur base d'nne petite touffe de poils. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est uue baie d'un rouge orangé, ovale, un peu en pointe. Elle eontient plusieurs graines insérées sur la eloison.

Plusieurs auteurs ont eonfondn eet arbuste avee le Lyeiet d'Europe; il en differe néanmoins par la forme de son fruit, qui est ovale et presqne en pointe au sommet, au lieu que dans le Lyeiet d'Europe il est rond eomme eelni de la groseille.

Fleurit; pendant toute la belle saison. Je l'ai trouvé en fleur au mois de novembre, dans une haie, aux environs de Laigle en Normandie.

Habite. Il est naturalisé dans plusieurs parties de la France.

Dénomination. Le nom générique de *Lycium* vient de ce que la premiere espece connue est originaire de Lycie. En japonais, *fekofats*, *koohonki*. En chinois, *kou ki*.

Usages. Il mérite une place dans les jardins paysagistes. Ses longs rameaux flexibles et chargés de fleurs produisent un effet agréable dans les lieux agrestes et dans les pentes rapides, comme on peut les voir sur les butes du jardin des plantes.

Culture. Cet arbuste est très rustique. Il se multiplie souvent avec abondance dans les lieux où on l'a placé. En automne on arrache ses drageons pour les planter ailleurs et arrêter sa trop grande fécondité.

explication de la planche.

1. Lyciet cultivé. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamin s. 4. Fruit entier. 5. *Idem* coupé transversalement.

LYCIET CULTIVÉ.

NAPOLI

LYCOPODE EN MASSUE.

Famille naturelle; LES LYCOPONÉES.

Système sexuel; CRYPTOGAMIE, LES MOUSSES.

Lycopodium clavatum. LINN.

Lorsque les épis de cette plante sont parvenus à leur maturité, il en sort une poussiere jaunâtre qu'on a nommée souffre végétal, parcequ'elle s'enflamme facilement, et qu'elle fulmine à-peu-près comme la poudre à canon. Les tiges sont rampantes sur la terre, rameuses et couvertes de feuilles vertes très rapprochées, comme imbriquées, étroites, aiguës, et terminées par un long poil. Les rameaux qui sortent de sa tige sont épars et redressés; ils portent à leur sommet un pédoncule jaunâtre, grêle, couvert de quelques écailles écartées, et munies de poils comme les feuilles. A leur partie supérieure, les pédoncules se divisent en deux épis courts, terminés chacun par une massue écailleuse et d'un blanc jaunâtre. On trouve à l'aisselle de chaque écaille supérieure des petites coques à deux valves qui renferment les organes de la reproduction. Il est difficile de déterminer où se trouvent les fleurs mâles et femelles des lycopodes; il est même probable qu'elles sont privées de sexes, comme plusieurs botanistes l'ont déjà observé, et que cette poussiere jaune n'en est que les gemmes ou bourgeons.

HABITE; les environs de Paris, la France et plusieurs parties de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *bärlapp, gurtelkraut.* En hollandais, *geknodst wolfsklauuw.* En danois, *jordmos.* En sué-

dois. *mattegrass.* En anglais, *the common club-moss.* En russe, *plaun.*

Usages. On recueille la poussiere des urnes ou coques, et l'on s'en sert dans les feux d'artifice et dans les ballets de l'opéra; elle produit la même illusion que la poudre à canon, sans en avoir l'odeur désagréable.

Explication de la planche.

1. Lycopode en massue.

NAPOLI

LYCOPODE EN MASSUE.

LYSIMAQUE COMMUNE.

Famille naturelle, Les Primulacées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Lysimachia vulgaris. Linn.

Vulgairement, *percebosse*, *chassebosse*, *corneille*.

Vers la fin de l'été, on trouve souvent cette plante sur le bord des ruisseaux et des prairies humides de la France. Ses fleurs, d'un beau jaune, mêlées avec la salicaire, qui est d'un rouge éclatant, offrent à l'œil un contraste agréable. Sa tige est haute d'environ un mètre, droite, ferme et munie de feuilles lancéolées, pointues, presque sessiles, entières aux leurs bords, et opposées trois à trois, ou quatre à quatre. Les fleurs sont disposées en panicules au sommet des rameaux. Les pédicelles sont opposés, pubescens et multiflores. Le calice est d'une seule pièce, à cinq divisions assez profondes et pointues. La corolle est monopétale, à cinq divisions profondes et ovales. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées sur la corolle et réunies à leur base par les filets élargis. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule à une loge, à cinq valves, et renferme plusieurs graines insérées sur un réceptacle central.

Cette plante pousse quelquefois, du collet de sa racine, des jets cylindriques semblables à de petites ficelles, qui atteignent un mètre de longueur, et dont l'extrémité porte un bourgeon qui, l'année suivante, donne naissance à une tige.

Fleurit; dans les mois de juillet, août et septembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *der gemeine gelbe Weiderich*; en danois, *fredlæs bastart dueurt*; en anglais, *the common loose-strife*; en russe, *werbuinick*. Son nom latin signifie que ce genre de plantes a été dédié à Lysimaque, roi de Sicile.

Usages. Cette plante peut servir à l'ornement des jardins et

des parterres situés dans des terrains humides ou entourés de ruisseaux. Ses belles touffes de fleurs y produiront un très-bon effet.

Culture. On la multiplie par ses drageons enracinés, qui prennent avec tant de facilité qu'elle ne tarde pas à devenir incommode, en se mêlant aux plantes voisines au point qu'on est souvent obligé d'arracher ces dernières pour les en débarrasser.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Lysimaque commune. 2. Calice. 3. Pistil. 4. Corolle ouverte et étamines. 5. Fruit entier. 6. *Idem*, ouvert.

Digitized by Google

LYSIMAQUE COMMUNE.

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

LYSIMAQUE NUMMULAIRE.

Famille naturelle ; LES PRIMULACÉES.

Système sexnel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Lysimachia nummularia. LINN.

Vulgairement *l'herbe aux écus, la monoyere, l'herbe à cent maux.*

Elle tapisse de son fenillage élégant les terrains inondés on humides de presque tonte la France. Ses fleurs, d'un jaune éclatant, s'élevent an milieu des herbes marécageuses. Le nom d'*herbe aux écus,* qu'on lui donne vulgairement, vient de la forme de ses feuilles qui sont ovales-arrondies et comme appliquées sur la terre, ce qui a pn leur faire trouver quelque ressemblance avec une piece de monnoie. Les tiges sont rampantes sur la terre et légèrement quadrangulaires. Ses fenilles sont d'un bean verd, ovales, presque rondea, opposées, entieres sur leurs bords et portées sur un court pétiole. Les flenrs sont grandes, d'nne belle coulenr jaune, solitaires, et sitnées aux aisselles des feuilles. Le calice est à cinq divisions profondes et pointues. La corolle est monopétale, nn pen en roue, à cinq lobes profonds. Les étamines, au nombre de cinq et réunies à leur base, sont opposées aux lobes de la corolle. L'ovaire est libre, surmonté d'nn atyle et d'un stygmate. Le fruit est une capsule arrondie et dont les graines sont insérées sur un placenta central.

FLEURIT ; dans les mois de mai, de juin, et de juillet.

Habite; la France et l'Enrope, dans les lieux hnmides et ombragés.

Dénomination. En allemand, *das pfennigkraut, wiesengeld.* En hollandais, *pennigruid.* En anglais, *the moneywort, the ereeping loose-strife.* En russe, *lugowoi tschai.* En polonais, *pienieznik.* En bohémien, *penizek.* En hongrois, *penz levelu-fu.*

Usages. Cette plante est astringente et vulnéraire; on l'ordonne en décoctiou dans l'eau ou dans le lait; elle est quelquefois employée contre le scorbut, et on assure qu'elle est bonne pour les personnes qui ont un ulcère aux poumons.

Culture. Ses racines sont vivaces, et une fois plantées elles tracent avec beaucoup de facilité; une terre douce et fraîche lui convient parfaitement: on ne la cultive que dans les écoles de pharmacie et de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Lysimaque nummulaire. 2. Calice. 3. Corolle onverte et étamines. 4. Pistil. 5. Capsule coupée longitudinalement.

LYSIMAQUE NUMMULAIRE.

NAPOLI

MACRE FLOTTANTE.

Famille naturelle ; LES ONAGRAIRES.

Système sexuel ; TÉTRANDRIE, MONOGYNIE.

Trapa natans. LINN.

Vulgairement *la châtaigne d'eau, le saligot, la cornuelle, la truffe d'eau, la noix d'eau.*

On trouve cette plante dans les rivieres, les lacs et les étangs de plusieurs provinces de la France. Ses fruits grillés ou cuits à l'eau servent d'aliment et se vendent dans les marchés. Elle a une tige longue, cylindrique, rampante dans l'eau, et munie de quelques feuilles capillaires. Elle s'éleve à la surface des eaux et donne alors naissance à un grand nombre de feuilles triangulaires, dentées, et disposées en rosette. Chacune de ces feuilles est portée par un pétiole plus ou moins long, renflé à son sommet en une vésicule pleine d'air, qui semble destinée à soutenir la feuille à la surface de l'eau. Les pétioles et le dessus des feuilles sont munis de poils fins et nombreux. Les fleurs sont petites, blanches, et presque sessiles. Leur calice est persistant, à quatre lobes. La corolle est à quatre pétales oblongs, alternes avec les divisions du calice. L'ovaire est adhérent, à deux loges, dont une avorte à la maturité. Il est surmonté d'un style un peu penché et d'un stigmate en tête. Le fruit est une noix dure, coriace, à quatre cornes épineuses, formées par les lobes persistants du calice. La graine est grande, à deux cotylédons, dont un très petit et un très grand ; ce dernier paroît seul au moment de la germination.

FLEURIT ; pendant les mois de juin, de juillet, et d'août.

HABITE ; la Champagne, l'Alsace, la Sologne, le Dauphiné,

et la Corse. Je l'ai trouvée dans les bassins de Versailles, où elle a été probablement transportée.

Dénomination. En allemand, *die schwimmende stachelnuss*, *wassernuss*. En danois, *Svommende hornnöd*. En anglais, *floating-water-caltrops*. En espagnol, *castagna de aqua*. En russe, *ragatki*, *tschilim*. En polonais, *orzechy wodoe*.

Usages. Théophraste et Dioscoride en ont parlé comme d'une plante rafraîchissante et propre à être appliquée en cataplasme dans les inflammations. Suivant Pline, les Thraces employoient ses fruits à faire du pain, et ses feuilles à nourrir les chevaux.

L'amande a un goût de noisette assez agréable. Dans le Limousin on la pile dans un mortier sans eau ni lait, lorsqu'elle a été cuite à moitié et on en fait une espece de bouillie très nourrissante.

Culture. Elle ne vient que dans les eaux, ou on la multiplie facilement par les graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Macre flottante. 2. Fleur entiere. 3. Étamines et pistil. 4. Ovaire fendu longitudinalement. Fruit entier.

MACRE FLOTTANTE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

MAUVE ALCÉE.

Famille naturelle; Les Malvacées.

Système sexuel; Monadelphie, Polyandrie.

Malva alcea. Linn.

Vulgairement, *l'alcée.*

Cette plante, souvent employée en médecine, mérite qu'on la cultive pour l'ornement des parterres. Ses bouquets de fleurs, d'un rose tendre, produiront un très-bon effet. Ses tiges s'élèvent à trois pieds environ : elles sont rameuses, dures, cylindriques, chargées de poils dans les terrains secs, élevées et glabres dans les terres grasses et humides. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, partagées en trois, cinq ou six lobes très-profonds, qui sont eux-mêmes lobés et ondulés sur leurs bords. Les fleurs, d'un rose tendre ou pourpré, sont grandes, insérées aux aisselles des feuilles supérieures, et terminent la tige ainsi que les rameaux. Leur calice est double; l'intérieur est à cinq divisions entières et l'extérieur à trois beaucoup plus petites. La corolle est formée par cinq grands pétales échancrés ou crenelés. Les étamines sont en grand nombre et réunies en un tube qui recouvre le style. Les stigmates sont au nombre de huit. Le fruit est composé de huit capsules disposées circulairement, et ne s'ouvrant pas d'elles-mêmes.

Fleurit; dans les mois d'août, de septembre et d'octobre.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *Sigmarswurz*, *Rosenpappel*; en anglais, *the vervain mallow*; en danois, *host-katost*; en portugais, *alcea bastarda*, *canhametra brava.*

Usages. En médecine, on la substitue souvent à la guimauve, dont elle a toutes les vertus. Quelques médecins lui donnent même la préférence, en ce qu'elle est moins gluante et plus résolutive.

Culture. Cette plante est vivace; elle se multiplie de graines :

tous les terrains lui conviennent; elle vient néanmoins plus belle dans une terre douce, substantielle et chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Mauve alcée. 2. Calices vus en dessous. 3. Étamines.

MAUVE ALCÉE.

NAPOLI

MAUVE SAUVAGE.

Famille naturelle; LES MALVACÉES.

Système sexuel; MONADELPHIE-POLYANDRIE.

Malva sylvestris. LINN.

LA racine de cette plante, simple, et plongée profondément dans la terre, donne naissance à plusieurs tiges cylindriques, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles, situées alternativement sur les tiges, sont arrondies, échancrées à la base, divisées en cinq ou sept lobes obtus, crénelés. Elles sont vertes, molles, légèrement velues et accompagnées de stipules ovales. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles. Elles sont de couleur rougeâtre, purpurine, rarement de couleur blanche. Leur calice est double. L'un, situé extérieurement, est à trois folioles; l'intérieur, un peu plus grand, est divisé, jusque vers son milieu, en découpures ovales, pointues. La corolle est à cinq pétales ouverts, cohérens à leur base. Les étamines sont en grand nombre et réunies en tube. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style court, divisé au sommet en huit ou plusieurs parties filiformes, terminées par un stigmate. Le fruit est orbiculaire et composé d'environ douze capsules, à une graine chacune.

FLEURIT. Depuis le mois de juin jusqu'à la fin de l'été. Quelquefois néaumoins plusieurs de ses fruits ne parviennent pas à une entière maturité.

HABITE. L'Europe et l'Asie, dans les lieux incultes, le long des haies, sur le bord des chemins.

DÉNOMINATION. Plusieurs auteurs font dériver le nom de *malva* d'un mot grec qui signifie *ramollir*. En arabe, cette plante est nommée *chubeze* ou *chubas*; en grec, *malope* et *malache*; en allemand, *pappel* et *wad-malve*; en anglais, *mallon* et *common mallow*; en espagnol et en italien, *malva*.

HISTOIRE. Suivant Dioscoride et Pline, cette plante tenait autrefois un rang distingué parmi les alimens; on la servait sur

toutes les tables, à peu près comme les épinards. De nos jours, soit que la mode l'ait exigé, ou que nos plantes potagères soient meilleures, on l'a entièrement négligée pour la nourriture.

Usages. Les vertus de la mauve étaient en si grande vénération parmi les anciens, qu'elle avait reçu le nom d'*omni morbium*, bonne à toute sorte de maladies. En diminuant un peu de ces vertus universelles, on peut la regarder comme un des meilleurs émolliens. En médecine, elle est souvent employée pour adoucir l'acrimonie de l'urine et calmer les douleurs. Elle est administrée en boisson, en lavemens, en cataplasmes et en fomentations. On en compose un sirop fort estimé dans les inflammations, la dyssenterie, la toux avec chaleur. Ses propriétés, communes à plusieurs plantes de la même famille, lui viennent du mucilage abondant qu'elle contient.

Culture. On peut l'élever avec beaucoup de facilité dans les jardins; elle y vient plus belle que dans les terres incultes. Elle préfère une terre douce, substantielle et chaude, à des sols trop légers ou trop compactes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Mauve sauvage. 2. Calice vu en dessous. 3. Corolle. 4. Pistil. 5. Etamines. 6. Fruit.

MAUVE SAUVAGE.

NAPOLI

MATRICAIRE CAMOMILLE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE-POLYGAMIE SUPERFLUE.

Matricaria chamomilla. LINN.

Vulgairement *camomille des champs.*

CETTE plante a les tiges cylindriques, striées, glabres, hautes d'un pied et demi environ. Ses feuilles sont sessiles, deux fois ailées et à folioles petites, linéaires, aiguës, simples ou à deux et trois divisions. Les fleurs, situées au sommet des rameaux, ont le disque de couleur jaune; les demi-fleurons de la circonférence sont blancs. Le calice commun est hémisphérique, formé d'écailles imbriquées. Des fleurons hermaphrodites en grand nombre occupent tout le disque de la fleur; des demi-fleurons disposés autour du disque forment la circonférence. Le réceptacle commun est nu et un peu convexe. Les graines, situées sur le receptacle, sont oblongues et dépourvues d'aigrettes.

FLEURIT. Pendant les mois de juin, juillet et août.

HABITE. Les champs cultivés de la France et d'une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *chamillen, chamillen-mutterkraut*; en anglais, *fine leaved feverfew, corn feverfew*; en espagnol, *manzanilla salvage*; en italien, *camomilla.*

HISTOIRE. Cette plante, naturelle au territoire de la France, n'est connue que par ses usages en médecine. Suivant Jean Bauhin, ses fleurs, sa tige, ses racines étaient employées à ces usages, au temps même de Dioscoride.

USAGES. On préfère actuellement en médecine de se servir de ses fleurs qui ont une odeur légèrement aromatique et une saveur mucilagineuse un peu amère. Elles sont carminatives, utérines, anodynes, antispasmodiques, émollientes et légèrement fébrifuges. Dans les fortes coliques, les néphrétiques, la passion hysté-

rique, les vives douleurs de goutte, on préfère les fleurs de cette plante à celles de la camomille romaine, parce qu'elles agissent avec moins d'activité. Dans tous ces cas on ne se contente pas de les administrer à l'intérieur, mais on les fait entrer dans les fomentations, les bains, les cataplasmes, etc. Leur usage extérieur n'est pas à négliger dans les hernies avec étranglement, les rhumatismes et les tumeurs inflammatoires ou chroniques. La distillation des fleurs donne une belle couleur bleue.

CULTURE. Cette plante vient bien dans presque tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient pas trop humides ou trop ombragés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Matricaire Camomille. 2. Calice vu en dessous. 3. Calice vu en dessus. 4. Réceptacle. 5. Demi-Fleuron de la circonférence. 6. Fleuron du centre. 7. Graine.

MATRICAIRE CAMOMILLE.

NAPOLI

MÉLINET RUDE.

Famille naturelle; LES BORRAGINÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Cerinthe aspera. ROTH.

Cerinthe major. Var. B. LINN.

On ne trouve cette plante que dans les jardins de botanique et dans les collections des amateurs; elle mérite néanmoins d'être plus répandue. Par la couleur glauque de son feuillage et le jaune pourpré de ses fleurs, elle ne déparera pas nos parterres. Sa tige, haute d'environ deux pieds, est charnue, cylindrique, et rameuse. Ses feuilles sont larges, un peu allongées, entieres, et ciliées sur leurs bords, parsemées à leur surface de petites aspérités blanches et cornées; elles embrassent la tige par leur base. Les fleurs sont d'un jaune rougeâtre, réunies en bouquets, et munies de nombreuses stipules. Leur calice est à cinq parties. La corolle est tubuleuse, à cinq dentelures peu profondes, nue à l'entrée, et beaucoup plus grande que le calice. Les étamines sont au nombre de cinq, insérées vers le milieu du tube de la corolle, surmontées d'anthères droites et non saillantes. L'ovaire est libre, à deux lobes, du milieu desquels sort un style et un stigmate. Le fruit est composé de deux noix osseuses, à deux loges et contenant deux graines.

FLEURIT; pendant les mois de juillet et d'août.

HABITE; les provinces méridionales de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *die wachsblume, fleckenhraut.*

En hollandais, *waschkruid.* En anglais, *the honey wort.* En espagnol, *ceriflor.* En portugais, *chupamel.*

Usages. On ne lui connoît aucun usage en médecine ; elle pourroit contribuer à l'ornement et à la variété de nos parterres.

Culture. Elle est annuelle ; on la seme au printemps sur couche ou en plate-bande, aussitôt après la mâturité des graines. Il est à propos de lui donner une terre légere, chaude, et un peu seche.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Mélinet rude. 2. Fleur entiere. 3. Pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

MÉLINET RUDE.

Dburl.

MÉLISSE A GRANDES FLEURS.

Famille naturelle; LES LABIÉES.
Système sexuel; DIDYNAMIE, GYMNOSPERMIE.
Melissa grandiflora. LINN.

On cultive cette plante pour l'ornement des jardins et des parterres. Elle exhale une odeur forte et aromatique de toutes ses parties; ses fleurs, en grand nombre et d'une couleur agréable, produisent un très bon effet. Sa tige s'élève à un ou deux pieds; elle est droite, velue, a quatre angles obtus et garnie de feuilles pétiolées, ovales, d'un beau verd et munies sur leurs bords de dentelures aiguës. Les fleurs, beaucoup plus grandes que celles de toutes les espèces du même genre, sont situées trois ou quatre ensemble sur un pédoncule commun, souvent bifurqué et sortant de l'aisselle des feuilles supérieures. Elles ont un calice à cinq divisions, strié sur sa surface et fermé par des poils à son entrée pendant la maturité; ce qui a déterminé quelques botanistes a placer cette plante dans le genre des thyms. Son limbe est en deux parties, dont la supérieure a trois lobes, et l'inférieure deux. La corolle est monopétale, a deux levres; la supérieure est échancrée, et l'inférieure a trois lobes, dont le moyen est grand et dentée. Les étamines, au nombre de quatre et fertiles, sont insérées sur la corolle; deux d'entre elles sont courbées et beaucoup plus grandes. Le fruit est un polakène composé de quatre parties indéhiscentes et chacune d'elles renferme une graine.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; les lieux ombrageux des pays de montagnes, tels que le Piémont, le Dauphiné, la Provence, etc.

Usages. Elle est stomachique et un peu astringente. On s'en sert plus fréquemment pour décorer les parterres des mois de juin et de juillet que pour la composition des médicaments.

Culture. Cette plante est vivace. Elle se plaît dans une terre légere, médiocre et exposée au midi. On la multiplie par la séparation de ses pieds en automne, ainsi que par ses graines semées dans des planches préparées pour ces sortes de semis.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Melisse à grandes fleurs. 2. Calice entier. 3. Entrée du calice vue de face. 4. Corolle ouverte et étamines. 5. Polakène.

MÉLISSE À GRANDES FLEURS.

MENTHE AQUATIQUE.

Famille naturelle ; Les Labiées.

Système sexuel ; Didynamie, Gymnospermie.

Mentha aquatica. Linn.

Cette plante varie dans son port et dans la quantité de poils qui la couvrent, suivant les situations où on la trouve ; mais on la distingue toujours à ses verticilles de fleurs arrondis en tête au sommet des tiges. La plante qui a servi de modele à la figure ci-jointe ; a été cueillie sur les bords de l'étang de St. Gratien, près de Montmorency. La tige est droite, quarrée, ramense, et converte de poils. Les feuilles sont portées sur un court petiole ; elles sont ovales, dentées, et plus ou moins grandes. Les fleurs sont verticillées, en tête ; elles forment quelquefois une sorte d'épi. L'odeur ainsi que la couleur des corolles varie. Le calice est d'une seule piece, à cinq dents, et velu. Le corolle est monopetale, a quatre lobes, dont un plus large, échancré au sommet ; sa couleur est ordinairement d'un bleu pourpre et léger. Les étamines, au nombre de quatre et inégales entre elles, sont plus longues que la corolle. L'ovaire est à quatre lobes, d'entre lesquels s'éleve un style. Le fruit est un polakène, se partageant en quatre parties indehiscentes, et chacune renfermant une graine.

Fleurit ; dans les mois de juin et de juillet.

Habite ; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die wassermunze*, *bachmünza*, *rossmünza*. En anglais, *the water-mint*. En espagnol, *menta acuatica*. En portugais, *hortelaa dos rios*. En bohémien, *wodnj meta*. En hongrois, *vizi.menta*.

Usages. Cette plante, comme beaucoup d'autres menthes passe pour tonique, stomachique, et vulnéraire. Les feuilles macerées dans les doigts et appliquées sur une coupure, sont un bon remede, et qu'il est fort aisé de se procurer à la cammagne pendant la belle saison.

Culture. Elle est vivace et très rustique; presque tous les terreins lui conviennent. On la plante en automne ou en mars, et souvent elle se multiplie avec tant d'abondance, qu'elle en devient incommode.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Menthe aquatique. 2. Fleur entiere grossie. 3. Calice *id.* 4. Corolle onverte et étamines.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

MENTHE AQUATIQUE.

MENTHE POIVRÉE.

Famille naturelle; Les Labiées.

Système sexuel; Didynamie, Gymnospermie.

Mentha piperita. Linn.

Vulgairement, *la menthe citronée.*

Cette plante, originaire de l'Angleterre, est cultivée dans nos écoles de botanique et de pharmacie. Elle a une tige haute d'environ un pied, droite et carrée. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, ovale-pointues au sommet, arrondies à la base, dentées sur leurs bords et d'un vert foncé. Les fleurs sont verticillées en épis terminaux et d'un rouge violet. Le calice est persistant, d'une seule pièce, et a cinq dents pointues. La corolle est monopétale, à quatre lobes, dont un plus grand et échancré. Les étamines sont au nombre de quatre, plus courtes que la corolle et écartées les unes des autres. L'ovaire est libre, à quatre lobes, d'entre lesquels s'élève un style simple. Le fruit est un polakène situé au fond du calice.

Fleurit; dans le mois d'août.

Habite; l'Angleterre.

Dénomination. En allemand, *die Pfeffermünze;* en anglais, *the pepper mint;* en portugais, *hortelaa pimentosa;* en japonais, *faka.*

Usages. Cette plante est employée en médecine. Elle est, comme beaucoup d'autres menthes, tonique, stomachique, vulnéraire et astringente. Elle a un goût plus âcre et une odeur plus forte que ses congénères. Lorsqu'on la met dans la bouche, elle y excite une sensation vive et piquante, à laquelle succède une fraîcheur très-agréable, assez analogue à celle que produit l'éther. C'est avec son huile essentielle qu'on prépare les pastilles de menthe. Cette huile fortifie et éclaircit la vue.

Culture. Elle est rustique et vient dans tous les terrains. Comme

ses racines sont vivaces, on la multiplie facilement par ses drageons, souvent très-incommodes. Leur plantation se fait en automne et encore mieux en mars, avec les rejets ou drageons nouveaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Menthe poivrée. 2. Calice de grandeur naturelle. 3. *Idem*, grossi. 4. Corolle grossie et ouverte.

MENTHE POIVRÉE.

NAPOLI

Digitized by Google

MENTHE VERTE.

Famille naturelle; Les Labiées.

Système sexuel; Didynamie, Gymnospermie.

Mentha viridis. Linn.

Vulgairement, *la menthe romaine* ou *de Notre-Dame.*

Quoique cette plante porte le nom spécifique de verte, elle n'a rien de particulier dans la couleur de son feuillage : on aurait aussi bien pu donner ce nom à plusieurs autres espèces du même genre. Mais elle se distingue par une tige grêle, carrée, droite, haute d'environ un pied, et glabre dans presque toutes ses parties. Ses feuilles sont lancéolées, étroites, glabres, pointues et munies sur leurs bords de dentelures un peu distantes les unes des autres. Les fleurs sont en épis grêles, d'un violet rougeâtre, verticillées et accompagnées de bractées. Le calice est monophylle, à quatre dentelures, dont une bifide. La corolle est monopétale, à quatre lobes, dont le supérieur est échancré. Les étamines, insérées à la base de la corolle et beaucoup plus longues qu'elles, sont au nombre de quatre, dont deux grandes et deux petites. L'ovaire est simple, libre, à quatre lobes, d'entre lesquels s'élève un style simple, terminé par deux stigmates pointus. Le fruit est un polakène, situé au fond du calice, qui persiste.

Fleurit; dans le mois d'août.

Habite; les environs de Paris et différentes parties de la France.

Dénomination. En allemand, *die grüne Münze, Fraüenmunze;* en anglais, *the speat-mint;* en italien, *erba Santa-Maria.*

Usages. Cette menthe, comme presque toutes celles de nos climats, est tonique, stomachique, anti-émétique, vulnéraire et astringente. Ses fleurs et ses feuilles ont une odeur agréable; ce qui doit lui faire obtenir une place dans les parterres et dans les jardins.

Culture. Elle se plaît dans presque tous les terrains; mais j'ai

observé qu'on la trouvait ordinairement dans les lieux frais et ombragés, ce qui doit engager à la placer de préférence dans cette situation.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Menthe verte. 2. Calice ouvert et pistil. 3. Corolle grossie et ouverte. 4. Fleur entière.

MENTHE VERTE.

NAPOLI

MENYANTHE TRIFOLIÉ.

Famille naturelle; LES GENTIANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE-MONOGYNIE.

Menyanthes trifoliata. LINN.

Vulgairement *trêfle d'eau, trêfle de marais, trêfle de castor.*

LA tige de cette plante est en forme de souche rampante, épaisse, cylindrique, marquée d'empreintes circulaires. Les feuilles partent de cette souche et s'élèvent verticalement. Elles sont alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, obtuses, glâbres, ondées sur leurs bords par de légères élévations arrondies, séparées par autant de sinuosités, au fond desquelles on aperçoit un renflement glandnleux, rougeâtre. Les pédoncules sortent de l'aisselle des feuilles; ils portent à leur sommet nn thyrse de fleurs de moyenne grandeur. Le calice est d'une seule pièce, à cinq divisions. La corolle est monopétale, de couleur blanchâtre et teinte de ponrpre à l'extérieur. Les étamines, au nombre de cinq, sont munies d'anthères courtes et d'un brun tirant sur le jauue. Le fruit est nne capsule à deux valves et à plusieurs graines.

FLEURIT; en mai, juin et juillet.

HABITE; les eudroits marécageux d'une partie de l'Europe et de l'Amérique septentrionale. Je l'ai trouvé à Livet, près de l'Aigle, et sur les bords de la petite rivière d'Hyères, près de Brunoy.

DÉNOMINATION. En allemand, *Fieberklee, Biberklee, Zotenblume.* En anglais, *common buck-bean, marsh trefoil.* En italien, *trifoglio palustre.* En espagnol, *trifolio palustre.* En portngais, *trevo dos charcos.* En russe, *trilistnik.* En bohémien, *horky-getel.*

USAGES. Cette plante est très-usitée en médecine. On s'en sert dans le traitement du scorbut, de l'hydropisie, de la jaunisse, etc. On extrait de ses feuilles seulement un suc administré à la dose d'un gros. Ce remède est résolutif, apéritif, diurétique, fébrifuge et stomachique. Au rapport de Linneus, les Lapons, dans les temps de disette, préparent avec la racine de la plante broyée et un peu de farine, un pain mal-sain et désagréable au goût, dont les gens pauvres font leur nourriture ; il rapporte aussi que dans quelques endroits de la Westrogothie, les feuilles sont quelquefois employées au lieu de houblon pour la fabrication de la bierre. Les bestiaux broutent cette plante, quoique les feuilles aient un goût très-amer.

CULTURE. Elle produit un très-joli effet sur les bords des mares et des étangs, où elle se multiplie d'elle-même ; mais il serait difficile de l'élever dans les jardins, à moins qu'il ne s'y trouvât des parties aquatiques et marécageuses. On la voit néanmoins quelquefois dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Racine et tige du menyanthe trifolié. 2. Calice. 3. Corolle ouverte, et étamines. 4. Pistil. 5. Jeune fruit coupé transversalement.

MENYANTHE TRIFOLIE.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

MERCURIALE ANNUELLE.

Famille naturelle, Les Euphorbiées.

Système sexuel; Dioécie, Ennéandrie.

Mercurialis annua. Linn.

Vulgairement, *la foirole, la vignole, la rimberge, le mercoret.*

Cette plante est si fréquemment employée en médecine, qu'on est très-heureux de la trouver dans tous les jardins, où souvent elle incommode par sa fécondité. Sa tige est haute d'un ou deux pieds, droite, rameuse et anguleuse. Ses feuilles sont opposées, grandes, ovales, pointues, dentées, d'un vert clair et très-glabres. Les fleurs mâles et les fleurs femelles sont situées ordinairement sur des individus différens. Les mâles ont les fleurs disposées en épis grêles et pédonculés, et des étamines au nombre de douze. Les fleurs femelles se trouvent aux aisselles des feuilles, en épis presque géminés et sessiles; elles ont un ovaire didyme, deux filets courts, stériles et serrés contre l'ovaire, deux styles et quatre stigmates. Le fruit est une capsule à deux coques et à deux graines.

Fleurit; pendant une grande partie de l'année.

Habite; dans nos jardins et dans nos haies.

Dénomination. En allemand, *das jahrige Bingelkraut, Bengelkraut*; en anglais, *the annual mercury*; en danois, *bingelurt*; en italien, *mercorella*; en bohême, *plana bazylika.*

Usages. On s'en sert dans presque toutes les décoctions émollientes et laxatives, surtout pour les lavemens qu'on ordonne aux femmes en couche. On en prépare un syrop simple, pour lâcher le ventre, pousser les urines; et un syrop composé, pour purifier le sang, fortifier l'estomac et faciliter la digestion, ainsi que pour préserver de la sciatique et de l'hydropisie. Quelques médecins prétendent néanmoins que ce médicament ne convient pas aux personnes d'un tempérament sec, mélancolique, surtout dans les pays chauds. Cette plante entre dans le lénitif, dans le catho-

licon et dans plusieurs autres compositions. Quelques personnes en font bouillir une poignée dans un bouillon de veau, qu'ils prennent à jeun pour lâcher le ventre.

Culture. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie, parce qu'elle se trouve dans presque tous les jardins.

Explication de la planche.

1. Mercuriale annuelle, individu mâle. 2. Fleur mâle grossie. 3. Fruit de grandeur naturelle. 4. *Idem*, grossi et coupé transversalement.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

MERCURIALE ANNUELLE.

MICOCOULIER DE PROVENCE.

Famille naturelle; LES AMENTACÉES.
Système sexuel; POLYGAMIE, MONOECIE.
Celtis australis. LINN.
Vulgairement, *l'orme des Provençaux*, *le micacoulier.*

Dans le midi de la France on trouve cet arbre sur les promenades publiques et dans quelques forêts, où il croit et se propage de lui-même. Sa tige a quelquefois deux ou trois pieds de diametre. Elle est droite, cylindrique, couverte d'une écorce unie et grisâtre pendant la jeunesse de l'arbre. Il pousse de grosses branches et de nombreux rameaux. Ses feuilles sont alternes, petiolées, ovales-lancéolées, dentées, et d'un verd foncé, un des côtés de leur base plus court que l'autre. Les fleurs sont très petites, verdâtres, placées en petit nombre aux aisselles des feuilles. Les unes sont mâles, les autres hermaphrodites. Le calice est petit; a cinq lobes. Les étamines sont au nombre de cinq, et presque sessiles. L'ovaire est libre, surmonté de deux styles; il se change en un petit drupe arrondi, noir dans sa maturité, et ne renfermant qu'une graine.

FLEURIT; dans le mois de mai.

HABITE; la Provence et une partie de la France méridionale. Il est cultivé aux environs de Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, *der sudliche lotusbaum.* En anglais, *the european nettle tree.* En italien, *bagolaro.* En russe, *schelesnoi derewo.* En polonais, *obrostnica drzewo.* En tartare, *karkas.* En provençal, *fabre couillier*, *fabregourier*, *falabriquier.*

USAGES. Ses fruits sont agréables à manger dans le midi; ils

sont doux, mais ils ont trop peu de pulpe pour être nourrissants : les enfants néanmoins les aiment beaucoup. Une culture soignée les rendroit peut-être meilleurs.

Son bois est dur, compact, et très souple. Il est fort estimé pour les brancards de chaise et les cercles de cuve, qui sont de très longue durée. Les insectes n'attaquent jamais ses feuilles.

Culture. Dans le midi de la France il se multiplie de lui-même. Aux environs de Paris, on l'obtient de graines tirées de son pays natal et semées en petites caisses ou en terrines profondes. Une partie de ces graines leve la premiere année, l'autre la seconde. Dans l'automne de la seconde ou de la troisieme année on peut les mettre en pépiniere; mais, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la hauteur de cinq ou six pieds, il est à propos de les couvrir de paille pour les garantir des fortes gelées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Micocoulier de Provence. 2. Fruit verd. 3. Fruit coupé transversalement.

NAPOLI

MICOCOULIER DE PROVENCE.

MILLEFEUILLE COMMUNE.

Famille naturelle; Les Corymbifères.
Système sexuel; Syngénésie, Polygamie-superflue.
Achillea millefolium. Linn.
Vulgairement, *herbe aux charpentiers, herbe à la coupure.*

La tige de cette plante a deux pieds environ de hauteur. Elle est cannelée, verte, quelquefois rougeâtre inférieurement. Ses feuilles sont alongées, un peu étroites, sessiles, deux fois ailées, de couleur verte, à découpures très-nombreuses, linéaires, courtes et très-petites. Les fleurs sont situées au sommet des rameaux, et forment des corymbes un peu serrés et bien garnis. Elles sont ordinairement de couleur blanche; on en cultive une variété à fleurs purpurines. Le calice commun est hémisphérique, imbriqué d'écailles serrées et conniventes. Le disque de la fleur est composé de fleurons hermaphrodites et à cinq divisions; la circonférence est formée de demi-fleurons en petit nombre, femelles, sillonnés et à trois dents. Les étamines sont au nombre de cinq, réunies par les anthères. L'ovaire est adhérent. Il se change en une graine nue, dépourvue d'aigrettes, et située sur un réceptacle commun garni de paillettes lancéolées.

Fleurit; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die Schaugarbe, Garbenkraut;* en anglais, *the common milfoil or yarrow;* en russe, *tüsjatsch-alistnik trawa;* en espagnol, *achilea milenrama;* en portugais, *milfolha;* en italien, *millefoglie.*

Usages. Cette plante est très-usitée en médecine; on l'emploie intérieurement et extérieurement pour arrêter toutes sortes d'hémorragies, soit en infusion et en décoction, soit pilée et appliquée sur les plaies et coupures. Dans le cours de ventre,

l'incontinence d'urine, on met une petite poignée de cette plante dans les bouillons, ou bien on la prend comme le thé. Suivant quelques praticiens, les feuilles légèrement pilées et mises dans le trou de l'oreille, calment souvent la douleur des dents. Toute la plante passe pour vulnéraire, astringente et détersive.

CULTURE. La variété à fleurs purpurines sert à l'ornement de quelques parterres, mais l'autre est si commune dans nos climats, qu'on ne la cultive que dans les écoles de botanique. On multiplie ces deux variétés par leurs graines semées au printemps, ou par la séparation de leurs pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Millefeuille commune. 2. Calice. 3. Demi-fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre. 5. Réceptacle. 6. Graine de grandeur naturelle. 6. *Idem*, grossie.

NAPOLI

MILLE FEUILLE COMMUNE.

MILLEFEUILLE A ÉTERNUER.

Famille naturelle ; Les Corymbifères.
Système sexuel; Syngénésie, Polygamie-superflue.
Achillea ptarmica. Linn.
Vulgairement, *herbe à éternuer; pyrethre bâtard.*

La tige de cette plante a trois pieds environ de hauteur. Elle est cylindrique, verte et un peu rameuse. Ses feuilles sont étroites, lancéolées, pointues, finement dentées sur leurs bords, lisses et d'un vert un peu foncé. Les fleurs sont blanches, terminales, garnies de dix à quinze fleurons, et disposées en corymbe un peu lâche. Le calice commun est imbriqué. Les fleurons sont en tube, munis de cinq dentelures à leur limbe ; les étamines au nombre de cinq sont réunies par les anthères. L'ovaire est adhérent et se change en une graine légèrement sillonnée vers son milieu. Les demi-fleurons sont à trois dents sur leurs bords et munies seulement d'un style et d'un ovaire adhérent. Le réceptacle commun est garni de paillettes, et les graines sont nues.

Fleurit ; depuis le mois de juillet jusqu'au mois de novembre.

Habite ; la France, l'Angleterre et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *das Niesekraut, die deutsche Garbe ;* en anglais, *the common sneeze-wort, the goose-tongue;* en espagnol, *dragon silvestre, dragoncillo pratense ;* en portugais, *herva espirradeira ;* en russe, *tschichawez trawa.*

Usages. Les feuilles et les fleurs de cette plante, séchées et mises en poudre dans le nez, font éternuer ; elles produisent le même effet, étant fraîches et broyées entre les doigts. On peut aussi les mâcher pour exciter le crachement dans la douleur des dents.

On cultive, pour l'ornement des jardins, une variété de cette plante, à fleurs doubles et qu'on nomme *bouton d'argent.*

Culture. Cette millefeuille, assez commune dans nos climats,

vient bien dans tous les terrains, mais elle aime le soleil; les lieux ombragés ne lui sont pas favorables. On la multiplie par ses graines semées en planches et en plein air; on replante ensuite les jeunes pieds à demeure. Quand une fois on l'a obtenue, elle se sème d'elle-même, sur-tout lorsqu'elle est dans un sol qui lui convient.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Millefeuille à éternuer. 2. Demi-fleuron de la circonférence ouvert. 3. Fleuron du centre, fendu longitudinalement pour montrer l'insertion des étamines et du pistil. 4. Réceptacle. 5. Graine. Ces quatre dernières figures sont grossies.

MILLEFEUILLE À ÉTERNUER.

NAPOLI

MILLEFEUILLE SANTOLINE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Achillea santolina. LINN.

LA tige de cette plante s'élève à la hauteur d'environ un pied; elle se partage dès sa base en beaucoup de rameaux droits et chargés de feuilles; elle est couverte d'un duvet cotonneux et blanchâtre. Les feuilles sont petites, ailées et munies de petites folioles qui ont à peine une ligne de grandeur. On lui a donné le nom de millefeuille santoline, à cause de la ressemblance qu'elles ont avec celles de cette dernière plante. Les fleurs sont de couleur jaune et disposées en un corymbe serré et terminal. Le calice commun est imbriqué de folioles petites, cotonneuses. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles et munis d'un pistil; leur bord est à trois divisions. Les fleurons du centre sont à cinq dentelures; ils sont formés d'une corolle monopétale qui porte cinq étamines réunies par les anthères. L'ovaire est adhérent et se change en une graine très-petite.

FLEURIT; durant les mois de juin, juillet et août.

HABITE; le Levant. Depuis très-long-temps, cette plante est cultivée en pleine terre dans les jardins.

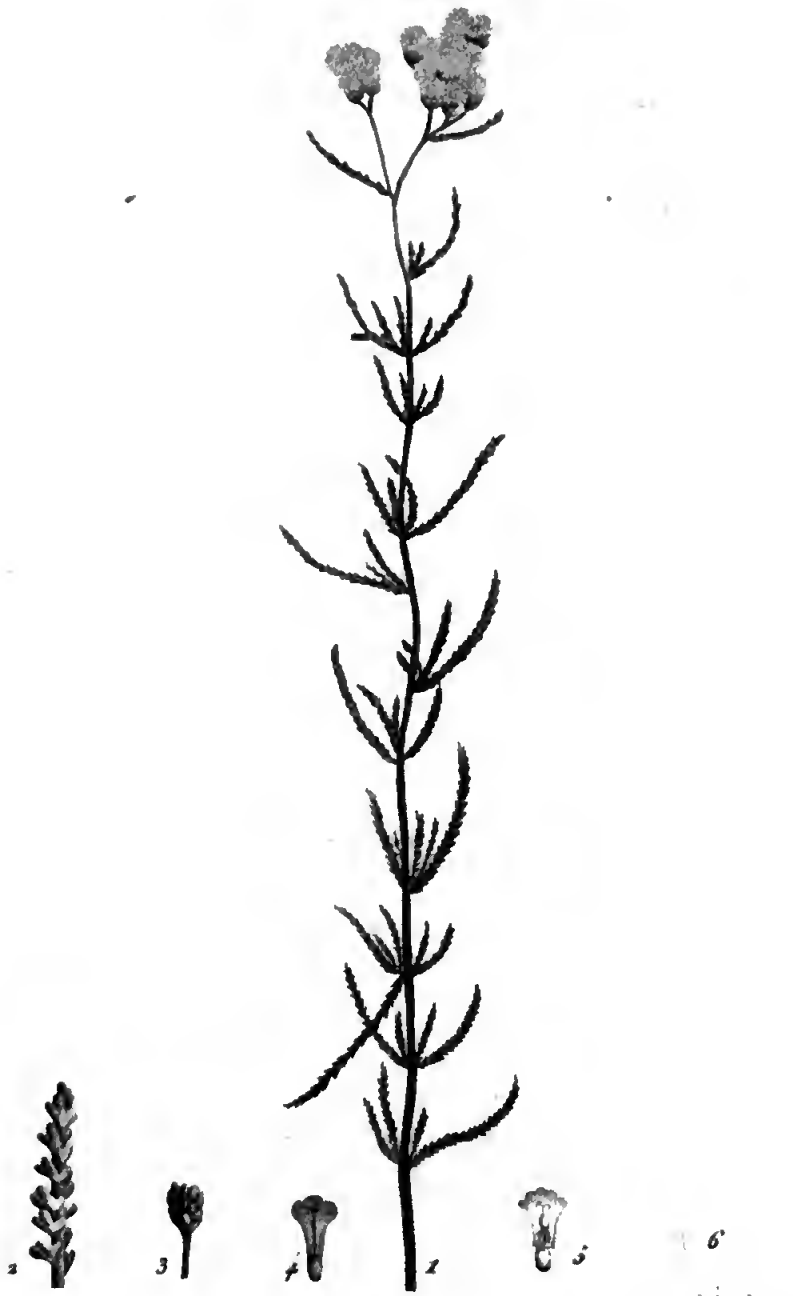
DÉNOMINATION. Le nom générique d'*Achillea* a été donné aux millefeuilles, en mémoire d'Achille, disciple du centaure Chiron, parce qu'on prétend qu'il se servit d'une espèce de millefeuille pour guérir les blessures de Télèphe.

USAGES; cette plante peut contribuer à l'ornement des jardins et des parterres, par l'élégance de son feuillage et de ses fleurs.

CULTURE. Cette millefeuille s'accommode assez bien de tous les terrains; néanmoins elle préfère une terre légère et peu substantielle. Il est à propos de la semer dans une position méridienne. On la multiplie, ainsi que toutes les autres millefeuilles, par les graines semées aussitôt après leur maturité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Millefeuille santoline. 2. Feuille détachée et grossie. 3. Calice commun. 4. Demi-fleuron de la circonférence ouvert. 5. Fleuron du centre, étamines et pistil. 6. Graine. *Nota.* Les figures 2. 3. 4. 5. ont été grossies.



MILLE FEUILLE SANTOLINE.

NAPOLI

Digitized by Google

MILLEFEUILLE VISQUEUSE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE

Achillea ageratum. LINN.

Vulgairement, *l'eupatoire de Mesué.*

CETTE plante a une odeur forte et un port élégant; elle peut contribuer à l'ornement des parterres et des jardins. Sa tige est haute d'environ deux pieds, droite, un peu rameuse, et garnie dans toute sa longueur de feuilles lancéolées, obtuses, dentées en scie, vertes et visqueuses surtout dans leur jeunesse; celles de sa racine sont pétiolées, ailées, à pinnules dentées et légèrement blanchâtres. Les fleurs sont de couleur jaune, disposées en un corymbe terminal et serré; le calice commun est imbriqué d'écailles serrées et inégales. Les fleurons ont cinq étamines réunies par les anthères et un ovaire adhérent. Les demi-fleurons, en petit nombre, sont femelles, fertiles, et terminés par deux ou trois dents. Le réceptacle est plane, étroit, garni de paillettes. Les graines n'ont ni rebord membraneux, ni aigrettes.

FLEURIT; pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre.

HABITE; la France méridionale et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *die balsamgarde, leber-balsame;* en anglais, *sweet milfoil or maudlin;* en espagnol, *herba julia;* en italien, *canforata;* en arabe, *schiah.*

USAGES. Cette plante est souvent employée en médecine dans le traitement des maladies du foie et pour emporter les obstructions des autres viscères. L'huile d'olive dans laquelle on la fait infuser est bonne contre les vers. On frotte le nombril des enfans avec un coton qui en est imbibé, et qu'on le laisse quelque temps sur cette partie.

CULTURE. Cette plante vient très-bien en pleine terre, surtout

à une exposition un peu chaude. On l'obtient par ses graines, qu'il vaut mieux semer aussitôt après leur maturité que d'attendre au printemps. Le semis se fait dans des terrines, qu'on met à l'abri du froid pendant l'hiver, et qu'on plonge au printemps dans une couche tempérée pour en accélérer la germination. Quand les jeunes plantes sont levées et assez fortes, on peut les mettre en pleine terre dans presque toutes les parties de la France.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Millefeuille visqueuse. 2. Calice commun. 3. Demi-fleuron ouvert. 4. Fleuron du centre, de grandeur naturelle. 5. *Idem*, grossi et ouvert. 6. Réceptacle fendu. 7. Graine.

MILLEFEUILLE VISQUEUSE.

NAPOLI

MILLEPERTUIS A GRANDES FLEURS.

Famille naturelle ; LES HYPERICÉES

Système sexuel ; POLYADELPHIE, POLYANDRIE.

Hypericum calycinum. LINN.

Cet arbuste a l'avantage de croître au-dessous des grands arbres et de tapisser la terre de son feuillage et de ses belles fleurs. Aussi est-il fort répandu, quoiqu'originaire des environs de Constantinople. Sa tige traçante et longue d'environ un pied, est étalée, simple, et tétragone. Ses feuilles sont opposées, grandes, sessiles, ou presque sessiles, ovales, très entieres, et de consistance assez ferme. Ses fleurs sont solitaires, terminales, très grandes, et d'un beau jaune. Leur calice est à cinq lobes arrondis, membraneux, et très grands lorsque le fruit est parvenu à sa maturité. La corolle est à cinq pétales élargis, comme tronqués au sommet, et beaucoup plus grands que les divisions calicinales. Les étamines sont très nombreuses, plus courtes que les pétales, et réunies en cinq paquets. L'ovaire est libre, et surmonté de cinq styles. Le fruit est une capsule à plusieurs loges qui renferment des graines en très grand nombre.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre.

HABITE ; les environs de Constantinople, naturalisée en France depuis plusieurs années.

USAGES. Ses fleurs d'un jaune éclatant ont près de trois pouces de largeur. Elles sont couronnées d'un panache élégant formé par leurs nombreuses étamines, ce qui produit un effet agréable dans les bosquets et dans les grands jardins.

CULTURE. Dans le midi de la France et aux environs de Paris

il passe très bien l'hiver en pleine terre; mais dans nos provinces septentrionales il est un peu sensible aux grands froids lorsqu'il se trouve à une exposition ouverte; ce qui doit engager à lui donner un terrain léger, chaud, et une situation abritée et méridienne. On le multiplie par ses graines, mais encore plus facilement par la séparation de ses pieds, dans le mois de mars.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Millepertuis à grandes fleurs. 2. Etamines. 3. Calice et pistil.

MILLEPERTUIS À GRANDES FLEURS.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

MILLEPERTUIS PERFORÉ.

Famille naturelle ; LES HYPERICÉES.

Système sexuel; POLYADELPHIE, POLYANDRIE.

Hypericum perforatum. LINN.

Vulgairement *l'herbe de S.-Jean, le trucheran.*

Cette plante, fréqnemment employée en médecinc, est commune dans nos bois et dans tons les lieux incultes. Sa tige, haute d'environ trois pieds, est cylindrique et munie à chaque entre-nœud de deux angles opposés, saillants et provenant de la nervure moyenne de chaque feuille. Elle porte beaucoup de petits rameaux garnis de feuilles ovales-oblongues, vertes, entieres, glabres, et parsemées de points transparents. Les fleurs sont de couleur jaune et disposées en corymbe. Leur calice est à cinq folioles entieres, lancéolées et pointues. La corolle est à cinq pétales entiers d'un côté, et légèrement frangés de l'autre au sommet. L'ovaire est libre, il est snrmonté de trois styles. Les étamines en très grand nombre sont réunies en trois paquets. Le fruit est une capsule à trois loges contenant nn grand nombre de graines.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; la France et l'Europe dans les bois et le long des haies.

DÉNOMINATION. On lni donnoit autrefois le nom de *fuga dæmonum*, parcequ'on l'employoit dans le traitement de l'hypocondrie, et qu'on lui supposoit la vçrtn de chasser les démons. En allemand, *der johanniskraut*, *hexenkraut.* En danois, *pirikon.* En anglais, *the perforated St.-Johns wort.*

En italien, *pilatro*. En portugais, *milfurada*. En russe, *swereboi*.

Usages. Le millepertuis est vulnéraire, détersif, diurétique, et fébrifuge. On en fait une huile simple, ou composée, dont on se sert pour les blessures, pour le crachement de sang et la dyssenterie. Dans la sciatique et le rhumatisme on fait frotter la partie avec deux onces d'huile de millepertuis et une once de bon esprit-de-vin. Ce mélange est fort résolutif. Le millepertuis est employé dans la composition de plusieurs médicaments.

Culture. On le multiple facilement par les graines semées en pleine terre ; mais comme il est très commun, on ne le cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Millepertuis perforé. 2. Calice et pistil. 3. Étamines. 4. Capsule entiere. 5. *Idem* coupée transversalement.

MILLEPERTUIS PERFORE.

BIBLIOTECA NAZIONALE V. E. III
NAPOLI

MILLEPERTUIS VELU.

Famille naturelle ; LES HYPERICÉES.

Système sexuel; POLYADELPHIE, POLYANDRIE.

Hypericum hirsutum. LINN.

Cette plante croît naturellement en France et dans plusieurs parties de l'Europe. Sa tige, haute d'environ trois pieds, est droite, cylindrique, pubescente, et garnie de feuilles ovales, molles, vertes en dessus, et d'un vert pâle à leur partie inférieure qui est couverte de duvet. Les fleurs sont d'un beau jaune, et disposées en panicule terminale allongée et en forme de thyrse. Leur calice est à cinq divisions bordées de points noirs très abondants. La corolle est à cinq pétales ovales retrécis à la base. Les étamines, en très grand nombre, sont réunies en trois paquets. L'ovaire est libre et surmonté de trois styles; il se change en une capsule à trois loges renfermant beaucoup de graines.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; la France et l'Europe.

USAGES. Elle forme dans les jardins et dans les parterres des buissons fleuris qui contribuent à la variété et à l'ornement des plates-bandes, vers le milieu de l'été.

CULTURE. Cette plante est vivace et peu délicate sur la nature

du terrain. On la multiplie facilement par ses graines et par la séparation de ses pieds au mois de mars.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Millepertuis velu. 2. Fleur entiere. 3. Calice et pistil. 4. Étamines. 5. Fruit.

MILLEPERTUIS VELU.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

MOLÈNE LYCNITE.

Famille naturelle, Les Solanées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Verbascum Lychnitis. Linn.

Cette plante, rarement cultivée dans nos parterres, mériterait d'être plus répandue; elle produirait un très-bel effet, et surtout une agréable variété. Sa tige s'élève à trois ou quatre pieds. Elle est droite, cylindrique et un peu cotonneuse. Elle a des feuilles alternes, cunéiformes, oblongues, molles, douces au toucher et sessiles. Les supérieures sont plus petites et un peu pointues. Les fleurs, de couleur jaune ou blanche, petites et pédonculées, sont disposées en longs épis droits, et assez écartées les unes des autres. Le calice est d'une seule pièce, à cinq divisions. La corolle est monopétale, à cinq lobes presque égaux, très-ouverts. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées à la base de la corolle. Elles sont munies de filets velus et un peu penchés. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule ovale et à deux valves.

Variétés.

On connaît deux variétés de cette plante : l'une à fleurs d'un jaune pâle, et l'autre à fleurs blanches.

Fleurit; dans les mois de juin, juillet et août.

Habite; la France et une grande partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die lychnisartige Wolblume, Ampelkraut;* en anglais, *the white mullein;* en espagnol, *candilera.*

Le nom de *molène*, donné à toutes les plantes de ce genre, indique le moëlleux des feuilles du bouillon blanc; celui de *verbascum* vient, par corruption, de *barbascum*, qui a rapport au duvet blanc et laineux qu'on trouve sur les feuilles des molènes.

Usages. Cette plante offre un bel aspect par ses fleurs nom-

breuses et son feuillage assez touffu. Elle est quelquefois employée à l'ornement des jardins.

Culture. Elle n'est pas difficile sur la nature du terrain, pourvu qu'il ne soit pas frais et ombragé. Elle se plaît dans les lieux secs et exposés au soleil. On la propage par ses graines, semées, aussitôt après leur maturité, dans une terre légère et sablonneuse. Elle se multiplie souvent d'elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Molène lycnite. 2. Feuille détachée. 3. Calice et pistil. 4. Corolle ouverte. 5. Fruit.

MOLÈNE LYCNITE.

NAPOLI

MOMORDIQUE ÉLASTIQUE.

Famille naturelle ; LES CUCURBITACÉES.

Système sexuel; MONOECIE, SYNGENESIE.

Momordica elaterium. LINN.

Vulgairement *le concombre sauvage*, *le concombre d'âne*, l'*elaterium*.

Le fruit de cette plante parvenu à sa maturité lance au loin ses graines avec une élasticité remarquable. Son suc épaissi par l'évaporation est l'elaterium, si fréquemment employé par les anciens dans les purgations.

Cette plante est couchée sur la terre: elle est rampante, très branchue et sans aucune vrille, ce qui la distingue de toutes les especes du même genre. Ses tiges sont épaisses, chargées d'aspérités qui les rendent rudes au toucher. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, oreillées à leur base et couvertes de poils piquants ainsi que les pétioles. Ses fleurs sont d'un jaune verdâtre et monoïques. Leur calice est à cinq ou six divisions. La corolle est à cinq ou six pétales munis de veines rameuses. Les fleurs mâles ont trois étamines, dont deux sont soudées par les filaments; les anthères sont réunies. Les fleurs femelles ont un style à trois stigmates et un ovaire adhérent. Le jeune fruit est partagé en trois loges, mais il n'en a plus qu'une dans sa maturité; c'est une baie oblongue qui s'ouvre à son sommet avec élasticité pour lancer des graines comprimées et munies d'une arille.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; la France méridionale dans les terrains stériles et pierreux.

Dénomination. En allemand, *eselsgurken*, *spritzkukumern*. En anglais, *the squirting momordica*, or *cucumber*. En italien, *cocomerello*. En espagnol, *cohombrillo de asno*. En portugais, *pepino de S. Gregorio*.

Usages. L'elaterium est un violent purgatif, qu'on n'ordonne que dans les vieilles maladies et lorsqu'il faut donner de fortes secousses à la machine. La dose en est de douze à quinze grains. Il passe aussi pour emménagogue et hydragogue. Plusieurs médecins lui préferent l'extrait tiré de la racine au moyen de l'esprit-de-vin, et corrigé avec une teinture aromatique. Il entre dans la composition de plusieurs médicaments.

Culture. Dans les provinces septentrionales de la France on obtient cette plante par ses graines semées en pleine terre, lorsqu'elle peut résiter à l'hiver, autrement il faut la semer en pots et la mettre à l'abri des fortes gelées. Au reste on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Momordique élastique. 2. Fleur femelle partagée longitudinalement. 3. Fleur mâle ouverte. 4. Jeune fruit coupé transversalement.

MOMORDIQUE ÉLASTIQUE.

NAPOLI

MONARDA ÉCARLATE.

Famille naturelle; LES LABIÉES.

Système sexuel; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Monarda didyma. LINN.

Vulgairement *le thé d'Oswego.*

Cette plante, naturalisée dans nos jardins depuis très longtemps, mérite d'être plus répandue et cultivée avec soin, à cause de ses belles fleurs et de l'odeur agréable de ses feuilles. Elle a une tige haute d'environ deux pieds, droite, tétragone et fistuleuse. Ses feuilles sont opposées, portées sur un court pétiole, ovales, pointues, dentées sur leurs bords et d'un beau verd. Les fleurs sont rouges et disposées en têtes verticillées. Elles sont accompagnées de bractées entieres, lancéolées, et d'un rouge foncé. Le calice est en tube, a cinq dentelures au sommet, et marqué à sa surface de cinq stries. La corolle est monopétale, irréguliere, labiée; la levre supérieure est entiere, droite, elle reconvre les étamines; l'inférieure est réfléchie, a trois lobes, dont le moyen plus grand est denté au sommet. Les étamines, au nombre de deux, sont insérées à l'entrée du tube de la corolle, où l'on apperçoit les rudiments de deux autres filets d'étamines. L'ovaire est à quatre lobes, d'entre lesquels sort un style long et bifide. Le fruit est un polakène à quatre parties indéhiscentes, chacune d'elles renferme une graine.

FLEURIT; pendant les mois de juin, de juillet et d'août.

HABITE; l'Amérique septentrionale; elle est naturalisée dans nos parterres.

DÉNOMINATION. Son nom générique de *Monarda* est celu d'un botaniste espagnol auquel le genre a été dédié.

Usages. Lorsqne ses fleurs sont épanouies elle produit un très bon effet dans les jardins d'ornement. Ses feuilles ont une odeur aromatique assez forte. Dans la Pensylvanie, son pays natal, on la prend en infusion théiforme.

Culture. Elle aime une terre légere, chaude et substantielle. Il est essentiel de la replanter tous les deux ou trois ans, parcequ'elle épuise le terrain. On la multiplie par ses rejets enracinés, attendu que la partie de laquelle se sont élevées les tiges meurt ordinairement. On l'obtient aussi de graines semées sur couche au printemps; et quand les jeunes plantes ont cinq ou six pouces de haut on les place à demeure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Monarda écarlate. 2. Calice grossi. 3. Corolle ouverte et étamines.

MONARDA ÉCARLATE.

NAPOLI

MONARDA VELUE.

Famille naturelle ; LES LABIÉES.

Système sexuel ; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Monarda fistulosa. LINN.

Cette plante, naturalisée dans nos jardins depuis longtemps, y produit un joli effet par ses têtes de fleurs pourprées. Ses racines sont vivaces; elles donnent naissance à des tiges hautes de quatre ou cinq pieds, droites, tétragones, remplies de moëlle et velues. Les feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues, pointues, dentées sur leurs bords et arrondies à leur base. Les fleurs, d'un pourpre pâle, forment d'assez grosses têtes terminales au sommet des tiges et des rameaux; du milieu de la tête de fleurs il s'en élève ordinairement une autre plus petite. Le calice est en tube, à cinq divisions au sommet et sillonné à sa surface. La corolle est monopétale, en tube inférieurement, partagée au sommet en deux levres entieres et pointues. Les étamines, au nombre de deux et de la longueur des levres de la corolle, sont insérées à l'entrée de son tube; on apperçoit auprès les rudiments des deux étamines avortées. L'ovaire est libre ; il est formé de quatre lobes, d'entre lesquels sort un style bifide, et beaucoup plus long que la corolle. Le fruit est un polakène formé de quatre parties indéhiscentes ; chacune d'elles renferme une graine.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; elle est originaire du Canada, et naturalisée dans presque tous les jardins de l'Europe.

DÉNOMINATION. Son nom générique est celui d'un Espagnol

qui a écrit sur les plantes d'Amérique et auquel ce genre a été dédié.

Usages. Elle contribue à la variété et à l'ornement des jardins et des parterres. On assure qu'elle est tonique et incisive.

Culture. On l'obtient par ses graines semées au printemps dans une vieille couche, et quand les jeunes plantes ont environ un demi-pied de haut; on les place à demeure. Il est essentiel de replanter les anciens pieds tous les deux ou trois ans, parceque la partie de laquelle les tiges se sont élevées meurt ordinairement; c'est de ses rejets enracinés qu'il en pousse de nouvelles. Elle aime une terre légere, substantielle et chaude; un terrain argilleux et froid lui est absolument contraire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Monarda velue. 2. Calice. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Pistil grossi.

MONARDA VELUE.

NAPOLI

MONOTROPA SUCEPIN.

Famille naturelle ; Les Monotropa.

Système sexuel ; Decandrie, monogynie.

Monotropa hypopithys. Linn.

Cette plante, décrite depuis longtemps par les botanistes, est encore si pen connue, quant à sa germination, à sa croissanee, et à son organisation, qu'il est diffieile d'assurer si c'est une espece distincte ou une monstruosité d'nne autre plante. On la trouve toujonrs adhérente et parasite sur les raeines des pins, des hêtres, des ormes, etc., mais jamais dans le même endroit. Il y a environ huit ans, je l'ai eueillie dans le bois de Meudon ; depnis cette époque j'y suis retonrné presque tous les ans dans le mois de sa floraison, et je ne l'ai plus revue ; en 1807 on en trouva plusieurs centaines de pieds dans la forêt de S. Germain ; en 1808, vers la même époque, il fut impossible d'en découvrir un senl individu ; de sorte que c'est le hazard, qui m'a fait reneontrer dans la forêt de Fontainebleau, du côté de Chailly, eelui qui a servi de modele à la figure ci-jointe. Sa raeine étoit fixée sur celle d'un orme. Sa tige, hante d'environ un pied, est converte d'écailles éparses, distantes et dentées à leur sommet. Les fleurs, réunies en bouquet au sommet de la plante, sont penchées, d'un jaune ronsseâtre et en assez grand nombre ; leur caliee est à quatre divisions. La eorolle des fleurs supérieures est à quatre ou cinq pétales ; celle des flenrs du milieu à trois divisions, et eelle des inférieures à deux, avee une écaille. Les étamines au nombre de huit ou dix, sont insérées à la base de l'ovaire qui est libre, surmonté d'un style et d'un

stigmate en gouttiere. Le fruit est une capsule à quatre ou cinq loges, et à quatre ou cinq valves, contenant beaucoup de graines.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; la forêt de Fontainebleau, de Bondy, de S. Germain, le Languedoc, le Dauphiné, et l'Alsace, au pied des sapins, des hêtres, etc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Monotropa Sucepin. 2. Fleur entiere. 3. Pétale détaché. 4. Pistils et étamines.

MONOTROPA SUCEPIN

V. NAPOLI

MORELLE DOUCE AMÈRE.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE-MONOGYNIE.

Solanum dulcamara. LINN.

Vulgairement *la douce amère, doulce amère, vigne de Judée.* En anglais, *common woody nightshade;* en allemand, *kletternder nachtschatten.*

LA tige de cette plante est grêle et sarmenteuse, elle s'élève ordinairement à la hauteur de cinq ou six pieds. Dans sa jeunesse l'écorce est de couleur verte, elle devient gercée et grisâtre en vieillissant. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, allongées, pointues. Les supérieures se divisent souvent en trois parties, les inférieures sont entières. Les fleurs naissent en grappes au haut des tiges. La corolle est monopétale et divisée en cinq parties. Les anthères, au nombre de cinq, sont allongées et rapprochées. L'ovaire est libre; il se change en une baie charnue de couleur rouge.

FLEURIT. En juin et juillet.

HABITE. La France et une partie de l'Europe.

USAGES. On emploie rarement cette plante à l'intérieur; néanmoins Tragus assure qu'un verre de vin blanc, dans lequel on a fait bouillir légèrement un morceau de la tige, peut guérir les vieilles jannisses; et Boerhaave s'en servait dans le traitement de la pleurésie. Les vertus au moins suspectes qu'elle possède avec toutes les solanées exigent des précautions, lorsqu'on s'en sert même à l'extérieur. Ray, botaniste et médecin anglais, rapporte que le cataplasme fait avec ses feuilles et les graines de lin bouillies dans le vin muscat, est excellent pour résoudre toutes sortes de tumeurs, et pour dissiper les contusions. Les feuilles ont d'abord une saveur douceâtre, ensuite légèrement amère, et qui finit par devenir âcre. Dans les décoctions où les fomentations de cette plante, on y mêle toujours quelque adoucissant comme

la graine de lin, la mauve, etc., pour en diminuer l'âcreté. Les baies passent pour vomitives et purgatives, mais elles sont vénéneuses. On assure que les femmes de la Toscane les emploient à enlever les taches de la peau sur le visage. L'odeur de la plante attire les renards ; aussi a-t-on soin d'en mettre ordinairement dans les piéges que l'on tend à ces animaux.

CULTURE. Cette plante n'est cultivée que dans les jardins de botanique, parce qu'on la trouve dans les haies et les buissons de presque toute l'Europe.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Rameau de la Morelle douce amère. 2. Calice. 3. Corolle ouverte pour montrer les cinq étamines. 4. Pistil. 5. Baie fendue par le milieu. 6. Graine séparée.

MORELLE DOUCE AMERE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

MORELLE MELONGÈNE.

Famille naturelle ; LES SOLANÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Solanum melongena. LINN.

Vulgairement, *mayenne*, *aubergine*, *meringeanne*, *breheme*.

LA mélongène est une des plus anciennes plantes potagères ; quoique dans nos climats on ne la cultive que par curiosité et pour la singularité de ses fruits. Elle a une racine fibreuse, peu profonde ; sa tige s'élève à quinze pouces environ ; elle est cylindrique, cotonneuse et garnie de feuilles ovales, obtuses ou plus souvent pointues, sinuées sur leurs bords, marquées de fortes nervures et portées sur de longs pétioles. Les fleurs sont situées sur un pédoncule épais, et souvent solitaires. Le calice est à cinq divisions obtuses ou légèrement pointues, et garni de quelques épines courtes. La corolle est de couleur pourpre ou blanche, à cinq, quelquefois à six divisions. Les étamines ont leurs anthères grosses et courtes, un peu rapprochées. A mesure que le fruit mûrit, les pédoncules s'inclinent. Le fruit est une baie de la forme d'un œuf, très-variable dans sa grosseur et dans sa couleur. La chair en est blanche et renferme des graines en forme de rein.

FLEURIT ; durant les mois de juin et de juillet.

HABITE ; l'Asie et l'Afrique, depuis plusieurs siècles ; cultivée dans les jardins potagers des provinces méridionales de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *Melanzanafel*, *Eyerbaum* ; en anglais, *the egg-plant*, *mad-apple* ; en italien, *marignano* ; en portugais, *beringela* ; en arabe, *badindjan* ; en chinois, *kie tsu*.

USAGES. Dans nos provinces méridionales on la trouve sur toutes les tables avec différens assaisonnemens. Elle est cultivée dans tous les potagers, et ses fruits y parviennent jusqu'à six ou huit pouces de longueur. Aux environs de Paris, on en cultive une

variété à fruits blancs ; elle se nomme la *plante qui pond*, surtout à cause de sa forme qui approche beaucoup de celle d'un œuf de poule.

En Égypte, dit Belon, on en fait cuire les fruits sous la cendre ou dans l'eau, et on les sert journellement sur les tables. On les confit quelquefois au vinaigre pour les manger comme nos cornichons. Quelques médecins conseillent néanmoins d'en faire peu d'usage, parce qu'ils donnent des vents, des indigestions et des fièvres.

CULTURE. Au nord de la France, on la multiplie de graines semées sur couche dans le mois de mars, avec les précautions ordinaires dans cette saison. Lorsque le plant a acquis assez de force pour être repiqué, on le met dans des pots qu'on enterre dans une couche chaude et dont il faut entretenir la chaleur, mais modérément. Dans les provinces méridionales on la cultive en pleine terre comme les autres plantes potagères.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Morelle mélongène. 2 Pistil. 3. Fruit.

NAPOLI

MORELLE MELONGENE.

MORELLE NOIRE.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Solanum nigrum. LINN.

Vulgairement *la mourelle, le crève-chien.*

Cette plante se multiplie dans les jardins et le long des murs des villages avec une fécondité fort incommode. Sa tige est herbacée, entièrement glabre, branchue, étalée, haute d'un ou deux pieds. Ses feuilles sont d'un vert sombre, molles, ovoïdes, munies de dentelures grandes et irrégulieres sur leurs contours, et élargies vers la base. Les fleurs sont petites, blanches, et disposées en petits corymbes pendants et portés sur un pédoncule commun, inséré vers le milieu des pétioles et des rameaux. Leur calice est petit, à cinq divisions. La corolle est monopétale, en roue, à tube court, divisé en cinq lobes. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées sur la corolle, et alternes avec ses lobes. Leurs anthères sont oblongues, rapprochées, et s'ouvrent au sommet par deux pores. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une baie arrondie et noire dans sa parfaite maturité. Elle renferme plusieurs graines dont l'embryon est roulé en spirale.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'au mois d'octobre.

HABITE; la France et l'Europe dans les lieux cultivés.

DÉNOMINATION. En allemand, *der schwarze nachtchatten, morche, alpkraut.* En hollandais, *zwarte nagtschade.* En anglais, *the black nightshade.* En italien, *solatro nero.* En

espagnol, *hierba mora*. En polonais, *spinki zicle*. En hongrois, *el szolo*. En arabe, *enabeddib*.

Usages. Elle est employée en médecine, sur-tout à l'extérieur, comme vulnéraire, anodine, rafraîchissante, et répercussive : prise à l'intérieur, elle peut guérir les vieilles jaunisses, calmer l'inflammation du ventricule et les ardeurs d'urine, mais on ne doit s'en servir qu'avec les plus grandes précautions, parcequ'une dose trop forte excite le vomissement, les douleurs de tête et les vertiges. Les bestiaux n'y touchent jamais.

Culture. Elle est annuelle et si commune qu'on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Morelle noire. 2. Calice. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Baie.

MORELLE NOIRE.

NAPOLI

MORELLE TOMATE.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Solanum lycopersicum. LINN.

Vulgairement *la pomme d'amour*, *la pomme dorée.*

Cette plaute, originaire de l'Amérique méridionale et enltivée dans nos jardins potagers, croît abondamment dans le midi de la Franee, et sur-tout en Provenee, où ses graines levent souvent d'elles-mêmes. Elle forme un buisson irrégulier. Ses tiges, hautes de trois on quatre pieds, fléchissent ordinairement sous le poids des fruits et s'étalent sur la terre. Elles sont eylindriques et eouvertes de poils ainsi que les pétioles et les pédoneules. Les feuilles sont pinnatifides; leurs lobes, de grandeur irréguliere, fortement dentés sur les bords, sont ordinairement mnnis d'un pédicule très court, à l'exeeption de eelui du sommet qui est toujonrs grand et sessile. Les fleurs sont de coulenr janne, disposées en grappes pendantes, et situées à l'opposite des feuilles. Leur caliee est velu, a einq divisions profondes. La eorolle est monopétale, à cinq lobes pointus; les étamines, au uombre de cinq, sont insérées à la base de la corolle et alternes avee ses lobes. Leurs anthères sont surmontées d'une écaille pointue; elles s'ouvrent par deux petits trous situés à leur sommet. L'ovaire est libre; il est muni d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une baie de coulenr orangée, ordinairement sillonnée, aplatie, et munie du ealice qui persiste. Elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de jnillet, d'août, et de septembre.

HABITE; l'Amérique méridionale; naturalisée en Provenee.

Dénomination. En allemand, *liebesapfel*, *goldapfel*. En anglais, *love-apple*. En italien, *albergamo*. En portugais *tomaleiro*. En cochinchinois *ca tau tlang*.

Usages. On la cultive actuellement dans presque toute la France pour le service des cuisines, où l'on prépare avec ses fruits des sauces fort goûtées. En Provence elle est connue depuis fort long-temps; on emploie ses fruits dans plusieurs ragoûts, et même dans quelques potages qui en conservent la couleur.

Culture. Elle est annuelle. On la multiplie par ses graines semées en avril dans des planches de bonne terre et à l'exposition du midi.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Morelle tomate. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. Calice et pistil. 4. Fruit.

MORELLE TOMATE.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE" NAPOLI

MOURON DE MONELLI.

Famille naturelle; LES PRIMULACÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Anagallis monelli. LINN.

Cette plante produit un joli effet dans les jardins des amateurs et dans les collections de plantes rares. Sa tige, droite ou un peu couchée à sa base, herbacée et quadrangulaire, porte des feuilles écartées, opposées, ou plus ordinairement verticillées, étroites, lancéolées, et pointues. Ses fleurs sont axillaires, d'un beau bleu, et plus grandes que dans le mouron bleu de nos champs. Leur calice est à cinq divisions linéaires et très pointues. La corolle est monopétale, en roue, à cinq divisions profondes, arrondies au sommet ou légèrement échancrées. Les étamines, au nombre de cinq et insérées à la base de la corolle, ont des filaments rouges et barbus. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule globuleuse et s'ouvrant en travers, comme une boëte à savonnette.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre.

HABITE; la France méridionale : on l'a trouvée aux environs de Nice.

DÉNOMINATION. *Anagallis*, mot dérivé du verbe grec *anagô*, qui signifie *attirer*, parceque, suivant Dioscoride, l'espece la plus commune du genre étoit employée pour faire sortir des plaies les fers de fleches ou autres corps étrangers qui s'y étoient introduits. En allemand, *das gauchheil*. En danois, *gaaseheel*. En anglais, *the pimpernel*. En portugais, *muriaô*. En italien, *anagallide*.

Usages. Elle n'est recherchée que comme plante d'ornement; la belle couleur et l'élégance de ses fleurs méritent de fixer l'attention des cultivateurs.

Culture. Elle est vivace. Au nord de la France on la met dans l'orangerie pendant l'hiver; elle ne demande néanmoins que les soins ordinaires. On la multiplie par ses graines qu'on seme en pot aussi-tôt après leur maturité, et qu'on conduit comme les autres plantes d'orangerie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Mouron de Monelli. 2. Calice et pistil. 3. Fleur ouverte et étamines.

MOURON DE MONELLI.

NAPOLI

MOUSSE DE CORSE.

Famille naturelle; LES ALGUES.

Système sexuel; CRYPTOGAMIE, ALGUES.

Fucus helminthocortos. LATOURETTE.

Cette plante n'a guère qu'un pouce environ de hauteur et se trouve disposée par petites touffes. Sa couleur est fauve, quelquefois tirant sur le gris avec une teinte rougeâtre. La tige est grêle, cylindrique, et pousse trois ou quatre rameaux redressés, dichotomes ou fourchus; on aperçoit à leur base d'autres tiges plus grosses, couchées, presque horizontales, irrégulières, et qui leur donnent naissance. Leur substance est homogène, cornée ou tendineuse : on ne leur trouve aucune vésicule ou renflement, caractère particulier aux plantes de cette famille.

HABITE; les rochers couverts des eaux de la mer, en Corse, en Sicile, en Sardaigne (1), etc.

DÉNOMINATION. *Erba greca, lemito, limitrocorton* qui semblent évidemment être une corruption du mot *helminthocorthon*, qui signifie vermifuge.

HISTOIRE. Cette plante n'est connue en France que depuis environ trente ans; mais il paraît que les Grecs modernes s'en servaient depuis plusieurs siècles. Les habitans de l'Archipel et de la Morée étaient dans l'usage de conduire sur les bords de la mer les enfans qu'on soupçonnait incommodés par les vers, de leur faire manger de ce varec ou d'en mêler dans leurs alimens. Cette connaissance se perpétua par tradition dans une colonie grecque, qui vers le XI.e siècle vint s'établir en Corse. L'usage s'en conserva parmi les habitans, et vers l'année 1777 un médecin corse en fit connaître les propriétés. Dans le commerce, elle est souvent mêlée à d'autres

(1) De la Tourette, Journal de Physique, tom. 20, année 1782.

Digitized by Google

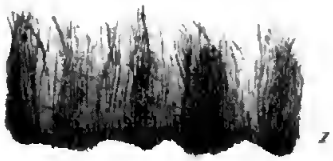
varecs et à plusieurs substances étrangères; dans certains paquets on n'en trouve guère qu'un huitième, et dans les plus purs il n'y en a qu'un tiers. Il était donc intéressant de donner une figure de la véritable mousse de Corse, afin que le médecin fût en état de n'en donner à ses malades que la dose convenable suivant la nature de la maladie et la qualité plus ou moins pure de cette drogue. On compte plus de trente espèces de varecs ou de coralines, mêlées avec elle (1); mais comme il paraît qu'elles ont aussi la vertu vermifuge, peut-être à un degré moins éminent, il serait possible de la remplacer par les varecs de nos côtes et de nous dispenser de porter notre argent en Sicile et en Sardaigne. Elle ne se trouve plus que très-rarement en Corse, à cause de la grande quantité qu'on en a tirée.

Usages. Les effets de ce vermifuge sont très-actifs contre les vers lombrics; mais ils sont presque nuls sur les ascarides, les cucurbitains et le tœnia. Quelques médecins assurent néanmoins qu'en délivrant les enfans des lombrics, il agit en même temps contre les ascarides. On le prend ordinairement en décoction ou en infusion. On peut aussi le réduire en poudre et le délayer dans l'eau ou le lait. On en fait même un sirop, qui, refroidi, se convertit en une gelée assez consistante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Mousse de Corse, représentée avec ses tiges droites et flottantes, comme on la voit dans l'eau. 2. La même, grossie. 3. Fucus mêlé avec la mousse de Corse du commerce, et distinct par ses vésicules très-apparentes. 4. Le même, grossi. 5. Coralline également très-commune dans la mousse. 6. La même, grossie.

(1) Extrait d'un Mémoire lu par M. Decandolle à la Société de l'Ecole de médecine, et qu'il a bien voulu me communiquer.



1

2

4

3

6

5

1. 2. MOUSSE DE CORSE.

NAPOLI

Digitized by Google

MUFLIER DES JARDINS.

Famille naturelle; LES PERSONÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Antirrhinum majus, LINN.

Vulgairement, *mufle de veau; mufle de bœuf, de chien; gueule de lion, gueule de loup, tête de veau.*

LA tige de cette plante s'élève à trois ou quatre pieds; elle est droite, presque rameuse. Ses feuilles sont lancéolées, un peu obtuses, d'un vert foncé, munies d'une nervure longitudinale, alternes sur la tige, et opposées sur les rameaux. Les fleurs, disposées en épi, sont droites, grandes, d'une belle couleur rouge ou purpurine avec le palais jaune. Le calice est à cinq divisions profondes. La corolle est monopétale, en tube long, renflé, terminé par deux lèvres, dont la supérieure est à deux lobes, et l'inférieure à trois; elle est munie à sa base d'une protubérance, ou bosse plus ou moins obtuse. Le fruit est une capsule à deux loges, oblongue, percée à son sommet de trois trous, et comparée à la tête d'un veau ou d'un cochon. Les graines sont petites, nombreuses, et insérées sur un réceptacle central.

FLEURIT; en juin, juillet et août.

HABITE; les murs et les lieux incultes de la France et d'une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *orant oder lœwenmaul, der grosse dorant;* en anglais, *the common snap dragon, the great calffnout;* en espagnol, *becerra*, o *antirrino;* en portugais, *focinho de bezerro;* en italien, *la bocca di leone;* en danois, *lœve mule.*

USAGES. Cette plante est fort rarement employée en médecine; elle passe néanmoins pour vulnéraire et résolutive. Depuis très-long-temps on la cultive dans les parterres et les jardins d'agrément. Ses couleurs variées produisent un très-bel effet. On en connaît

plusieurs variétés, dont une à fleurs doubles; mais la plus belle, par son port et ses couleurs, est d'un rouge vif avec un palais jaune.

CULTURE. On multiplie cette plante par les graines semées en terre douce et en planches. On la place ensuite dans l'endroit où elle doit rester. Elle est généralement très-rustique, et presque tous les terrains lui conviennent ; mais elle préfère les situations exposées au midi. Elle se propage ensuite d'elle-même, et devient souvent incommode par le grand nombre de pieds que les graines fournissent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Muflier des jardins en fleur. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte pour montrer le nombre et l'insertion des étamines. 4. Capsule entière. 5. *Idem*, coupée transversalement, pour laisser voir le réceptacle auquel les graines sont attachées.

MUFLIER DES JARDINS.

NAPOLI

MUFLIER RUBICOND.

Famille naturelle; LES PERSONÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Antirrhinum orontium. LINN.

Vulgairement, *la tête de mort; la tête de cochon, de singe; l'oronce sauvage, l'œil de chat.*

Les racines de cette plante sont blanches et fibreuses; la tige est cylindrique, peu rameuse, haute d'environ un pied et demi, glabre dans sa partie inférieure et munie de quelques poils supérieurement. Elle a des feuilles linéaires, lancéolées, longues de deux pouces, marquées à leur milieu d'une nervure longitudinale peu saillante, et disposées alternativement. Les fleurs sont presque sessiles, droites, alternes, solitaires, de couleur rougeâtre avec quelques taches de jaune. Le calice est à cinq divisions aussi longues que la corolle, qui est monopétale, à deux lèvres et bosselée à sa base. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes; elles s'insèrent sur la corolle. L'ovaire est libre et le stigmate simple. Le fruit est une capsule ovale arrondie. Elle s'ouvre à son sommet par trois petits trous, qui lui donnent quelque ressemblance avec une tête de mort.

FLEURIT; dans le mois de juillet.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *orant, dorant, taurant.* En anglais, *the small toad flax, the lesser wild snapdragon.* En hollandais, *middelbaar leeuwebek, aapenkop.* En espagnol, *oroncio.*

USAGES. Cette plante peut contribuer à l'ornement des parterres et en varier agréablement la richesse. Linnæus la regarde comme vénéneuse; il ne dit pas néanmoins comment et jusqu'à quel degré elle pourrait être nuisible.

CULTURE. Elle vient très-bien en pleine terre dans presque toutes les situations; elle préfère cependant les endroits chauds, exposés au midi et dans des terres légères. On la multiplie par ses graines semées en terre douce et en planches ou lits préparés pour ces sortes de semis. On la plante ensuite à la place où elle doit rester.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Muflier rubicond. 2. Calice et pistil. 3. Corolle entière. 4. Corolle ouverte pour montrer les quatre étamines et leur insertion. 5. Capsule munie du calice.

NAPOLI

MUFLIER RUBICOND.

MUGUET DE MAI.

Famille naturelle; LES ASPARAGÉES.

Système sexuel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Convallaria majalis. LINN.

Au commencement du mois de mai ses fleurs, aussi jolies que d'une odeur suave, obtiennent une place sur le sein des bergeres, et dans le boudoir des femmes du grand monde: on les a cru dignes de parer la beauté pendant toutes les saisons de l'année, ce qui fait rechercher pour les plus élégantes toilettes les bouquets et les guirlandes artificielles dont ce muguet a fourni le modele.

Comme la violette, le muguet de mai se plaît à l'ombre et dans la solitude. Sa tige penche avec grace sous le poids de ses fleurs. Les feuilles naissent de sa racine; elles sont ovales-lancéolées, lisses, et ordinairement au nombre de deux. Les fleurs sont blanches, en cloche ou en grelot, et disposées en épis. Le calice est blanc, ou quelquefois taché de rouge; il est échancré à son sommet en six lobes peu prononcés. Les étamines sont au nombre de six. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style à trois stigmates. Le fruit est une baie rouge dans sa parfaite maturité; elle est à trois loges monospermes.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; les bois de la France et d'une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *die gemeine mayblume; das talkraut.* En hollandais, *lelietjes van den dale.* En anglais,

lily-convally, *may-lily*. En italien, *il mughetto*. En espagnol, *azucena del valle*. En russe, *landisch*. En polonais, *konwalia*. En bohémien, *konwalynky*. En hongrois, *gyöngy-virag-szelentze*.

Usages. On cultive, ponr l'ornement des jardins, une de ses variétés à fleurs doubles.

Ses fleurs passent pour céphaliques, sternutatoires, et antispasmodiques. La poudre de ses baies desséchées a été employée par quelques praticiens avec succès dans l'épilepsie dépendante des affections vermineuses, et dans les fievres intermittentes. On retire une belle couleur verte des fenilles macérées avec la chaux.

Culture. Elle est vivace. On la multiplie par les rejetons et par les drageons qu'elle fournit en abondance : il fant les enlever en automne pour les mettre dans la place où ils doivent rester ; tous les terrains lui conviennent, mais elle préfere un sol frais et ombragé à un lieu trop ouvert.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Muguet de mai en fleur. 2. *Idem*, en fruit. 3. Fleur, étamines et pistil. 4. Baie conpée transversalement. 5. Graine.

NAPOLI

MUGUET DE MAI.

MYOSOTIS AQUATIQUE.

Famille naturelle ; LES BORRAGINÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Myosotis palustris. LINN. Var. b.

Parmi les plantes les plus communes de nos prairies aquatiques on apperçoit de jolies petites fleurs bleues marquées de jaune au centre ; elles appartiennent au myosotis aquatique. Les Allemands désignent cette plante par une phrase qui signifie, *ne m'oubliez pas,* parcequ'en l'acceptant en gage d'amitié on peut la conserver long-temps dans un livre ou dans un herbier, et la revoir souvent avec les mêmes couleurs et le même plaisir qu'on l'a reçue.

On assure que sa racine est vivace, ce qui la fait distinguer d'une autre plante qui lui ressemble beaucoup, et qu'on trouve plus ordinairement dans les lieux secs. Linné les avoit réunies sous le nom spécifique de *myosotis scorpioïdes,* et je doute encore, malgré l'opinion de beaucoup de botanistes modernes, qu'elles puissent être regardées comme deux especes bien distinctes. Sa tige est simple ou rameuse, et plus ou moins élevée, suivant le terrain où elle croît. Elle est glabre ou légèrement velue. L'individu qui a servi de modele à la figure ci-jointe a été cueilli dans les fossés de la prairie de Gentilly ; il étoit glabre et rameux. Les feuilles sont ovales, obtuses au sommet, rétrécies à la base et alternes. Le calice est à cinq divisions profondes et légèrement velues. La corolle est monopétale, à tube court et à limbe à cinq lobes échancrés au sommet. Elle est munie de cinq petites écailles convexes et rapprochées. Les étamines sont au nombre de cinq et insérées sur le tube de la corolle. L'ovaire

est libre, à quatre lobes distincts, du milieu desquels s'élève un style simple, persistant et terminé par un seul stigmate. Le fruit est un polakène formé de quatre parties indéhiscentes, lisses, et chacune d'elles contenant une graine.

Fleurit; depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'août.

Habite; les prairies et les lieux aquatiques en France et en Europe.

Dénomination. En allemand, *vergiss mein nicht, ackermäuseohr.* En hollandais, *krindig muizenoor.* En anglais, *the mouseear scorpion-grass.* En italien, *orecchio di topo.* En espagnol, *oreja de raton.* En russe, *dukowka, licharodschnaja trawa.* En hongrois, *beka-szern-fü.*

Usages. On ne lui en connaît aucun ni en médecine ni en économie. Elle pourrait contribuer à la variété de nos jardins qui se trouvent placés auprès des eaux.

Culture. Elle se multiplie d'elle-même par les graines et tous les terrains humides paraissent lui convenir. On ne la cultive que dans les jardins et les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Myosotis aquatique. 2. Calice grossi. 3. Corolle et étamines grossies. 4. Pistil. 5. Une des quatre parties du polakène grossie.

MYOSOTIS AQUATIQUE.

NAPOLI

Digitized by Google

MYRTE COMMUN.

Famille naturelle; LES MYRTÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Myrtus communis. LINN.

LE myrte ne s'élève qu'à la hauteur des arbrisseaux dans les parties septentrionales de l'Europe; il devient grand arbre en Espagne, dans l'Afrique et le Levant. Sa tige est droite, rameuse, touffue; ses feuilles varient par la grandeur. Elles sont opposées, presque sessiles, lancéolées, coriaces, persistantes, et garnies de petits points glanduleux et transparens. Les fleurs sont de couleur blanche, solitaires, quelquefois deux à deux aux aisselles des feuilles. Leur calice est à cinq divisions, d'un rouge brun. La corolle est à cinq pétales arrondis, concaves. Les étamines sont en grand nombre. L'ovaire est adhérent à la base du calice; il est surmonté d'un style plus long que les étamines. Le fruit est une baie d'un bleu foncé, presque noire, à trois loges, et contient plusieurs graines osseuses.

FLEURIT; pendant l'été; ses fruits mûrissent en automne.

HABITE; les climats tempérés de l'Asie et de l'Afrique, l'Italie, la France méridionale.

DÉNOMINATION. Quelques auteurs ont cru que le nom de *myrtus* venait du mot grec *myrsine*, qui fut celui d'une jeune fille d'Athènes, renommée par sa beauté. En allemand on le nomme *die gewœhnliche oder gemeine Myrthe.* En espagnol, *arrayan.* En italien, *mirto, mortella.* En provençal, *murtra.* En hébreu, *hadas.*

HISTOIRE (1). La verdure de son feuillage et l'odeur suave qu'il répand le firent remarquer dans la plus haute antiquité.

(1) Cet article est tiré du nouveau Traité des Arbres de Duhamel, dont j'ai fait la plus grande partie, quoique la dédicace placée en tête soit signée par un autre.

Le peuple d'Israël mêlait ses branches à celles du palmier dans la Fête des tabernacles (1).

Les poètes le consacrèrent à la déesse des Amours. Le peuplier, dit Virgile (2), plaît à Alcide, la vigne à Bacchus et le myrte à la belle Vénus. Énée assistait aux jeux le front ceint du myrte de sa mère. La muse Ératn, qui présidnit aux poésies amoureuses, et tous les poètes élégiaques, étaient cnurnnnés de ses feuilles. Virgile (3) a placé dans les enfers un bosquet de myrtes où errent les ames amoureuses. Les auteurs ne sont pas d'accnrd néanmoins sur la raison qui fit consacrer le myrte à Vénus; quelques-uns ont cru que la déesse, au moment de sa naissance, et lorsqu'elle séchait ses beaux cheveux près des bnrds de la mer, ayant été aperçue par des satyres, se dérnba à leurs regards en se cachant sous des myrtes; d'autres ont pensé que c'était parce qu'elle se couronna de feuilles de myrte après sa victoire sur Junnn et snr Pallas.

Usages. Les myrtes sont employés à l'ornement des jardins dans les parties de la France où le froid ne les endommage pas. Les baies et les feuilles sont astringentes; elles entrent dans la compositinn de plusieurs onguens.

Culture. On les multiplie de graines; mais ils reprennent si facilement de marcottes et de boutnres, qu'nn ne dnit pas snnger à les obtenir par ce moyen, toujours plus long et plus dispendieux.

(1) Esdras, chap. VIII, vers 15. (2) Eglogue VII. (3) Enéide, liv. VI.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Myrte commun en fleur et en fruit. 2. Calice entier. 3. Calice coupé longitudinalement pour mnntrer l'insertion des étamines. 4. 5. Baie. 6. Graine grossie.

Digitized by Google

MYRTE COMMUN.

NAPOLI

NARCISSE JONQUILLE.

Famille naturelle; LES AMARYLLIDÉES.
Système sexuel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.
Narcissus Jonquilla. LINN.

CETTE plante s'élève à un pied environ de hauteur. Sa racine est bulbeuse, arrondie. Sa tige est cylindrique, droite et porte trois à six fleurs jaunes, ordinairement penchées, d'abord renfermées dans une spathe qui se fend par le côté. Les feuilles sont en alène ou demi-cylindriques, planes d'un côté, de couleur verte, lisses et entières sur leurs bords. Le calice est de couleur jaune, en tube, a deux limbes, dont un extérieur à cinq divisions et un intérieur entier. Il est adhérent à l'ovaire par sa base. Les étamines sont au nombre de six, et ne dépassent pas le tube; trois d'entr'elles sont plus longues que les autres. L'ovaire adhère au calice; il est surmonté d'un style simple, et terminé par un stigmate fendu en trois. Le fruit est une capsule à trois loges, à trois valves, et renferme plusieurs graines.

FLEURIT; dans le mois d'avril.

HABITE; la France méridionale, l'Espagne, le Levant.

DÉNOMINATION. En anglais, *jonquill.* En allemand, *jonquillen narcisse, jonquille.* En italien *giunchiglia.* En espagnol, *junquilla.* En portugais, *junquilho.*

USAGES. Cette plante est employée à l'ornement des parterres, au commencement de la belle saison. Renfermée dans un appartement, l'odeur des fleurs est quelquefois trop forte; mais, exhalée à l'air libre, elle est douce et pénétrante. On en tire par la distillation une eau aromatique et cordiale.

CULTURE. Quoique la jonquille soit originaire du midi de l'Eu-

rope, elle ne craint pas les froids de nos climats. Elle vient très-bien dans un sol léger, sablonneux et chaud. Une terre forte et argilleuse lui est absolument contraire. Une bonne terre mêlée au terreau consommé de vieilles couches et de feuilles mortes lui est très-favorable. On la multiplie facilement par ses cayeux. En faisant cette opération, il faut avoir soin de la changer de terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bulbe. 2. Narcisse jonquille. 3. Calice ouvert pour montrer l'insertion des étamines. 4. Pistil. 5. Ovaire coupé longitudinalement.

NARCISSE JONQUILLE.

NAPOLI

NARCISSE A BOUQUETS.

Famille naturelle; Les Amaryllidées.

Système sexuel; Hexandrie, Monogynie.

Narcissus tazetta. Linn.

La culture des plantes d'ornement a tellement dénaturé les types des espèces, qu'il y a moins d'inconvéniens à donner un seul nom spécifique à des plantes distinctes par quelques caractères, que de s'exposer à multiplier le nombre des espèces et celui des noms, déjà si considérables en botanique. On connaît plus de cent variétés de narcisses à bouquets; elles sont toutes nuancées de jaune, d'oranger, de citron, et de blanc plus ou moins pur. La bulbe de celui-ci est arrondie, assez grosse et de couleur brune. Ses feuilles sont vertes, lisses, planes, entières, longues d'environ un pied et obtuses à leur sommet. La hampe porte deux ou trois fleurs. Le calice extérieur est à six divisions blanches et assez grandes; le calice intérieur est en godet et d'un jaune un peu aurore. Les étamines sont au nombre de six, dont trois plus courtes. L'ovaire est adhérent, et surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule à trois valves et à trois loges.

variétés.

On cultive plusieurs variétés de cette plante; la hampe de quelques-unes porte jusqu'à trente fleurs. Voici la description des plus communes dans nos parterres. 1.° *Le narcisse de Constantinople*: son calice extérieur est d'un blanc sale, et l'intérieur d'un jaune pâle. 2.° *Le narcisse de Chypre :* il ressemble au précédent, mais sa fleur est plus petite; l'odeur qu'il exhale est plus douce et l'oignon n'est pas si gros. 3.° *Le grand soleil d'or :* le calice extérieur est d'un jaune citron, et l'intérieur d'un jaune plus foncé. 4.° *Le tout blanc;* il a des fleurs entièrement blanches.

Fleurit; au mois de mai.

Habite; la France méridionale, dans les lieux humides, où je l'ai souvent trouvé en pleine fleur à la fin du mois de mars.

Dénomination. En allemand, *die Tazette;* en anglais, *the pale daffodil, the primrose peerless;* en italien, *tazetta.* Le nom latin *narcissus* est celui d'un jeune homme qui fut changé en fleur après sa mort; l'histoire en est très-connue.

Usages. On cultive les narcisses pour décorer nos salons et nos parterres au commencement de la belle saison, à cause de l'odeur agréable qu'ils répandent.

Culture. Il réussit dans presque tous les terrains; mais il vient beaucoup plus beau dans un sol léger, sablonneux, terrauté et chaud. On le déplante tous les ans à la chute de ses feuilles, pour le replanter en octobre, après en avoir séparé les caïeux bien formés. On seme ses graines à la manière des tulipes, pour en obtenir des variétés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Narcisse à bouquets. 2. Bulbe. 3. Fleur entière ouverte, avec les six étamines et le pistil.

NARCISSE À BOUQUETS.

NAPOLI

NARCISSE CULTIVÉ.

Famille naturelle; Les Amaryllidées.

Système sexuel; Hexandrie, Monogynie.

Narcissus sexfidus.

Dans les jardins de Paris où cette plante est cultivée, elle s'élève à la hauteur de deux pieds. Sa bulbe est écailleuse, ovale-oblongue et d'un brun bistré. Les feuilles qui en sortent sont vertes, longues et étroites, profondément creusées en gouttière et entièrement lisses. La hampe qui porte les fleurs est un peu plus longue que les feuilles. Chaque fleur est enveloppée d'une spathe de couleur bistrée, beaucoup plus courte qu'elle, et se fendant d'un seul côté. Le calice est à six divisions extérieures, grandes, ovales, un peu ondulées et terminées en pointe; le tube intérieur, beaucoup plus court que les divisions extérieures, est terminé par six lobes réguliers. Les étamines au nombre de six sont insérées sur le calice et surmontées d'anthères ovale-oblongues et pointues. L'ovaire est adhérent; il porte un seul style terminé par un stigmate fendu en trois parties. Le fruit est une capsule à trois loges qui contiennent plusieurs graines.

Tous les auteurs ont confondu cette espèce avec le *narcissus pseudonarcissus*, Linn. Mais elle en diffère par son tube calicinal, qui est fendu au sommet en six lobes réguliers, et par la forme de son ognon.

Fleurit; dans le mois d'avril.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

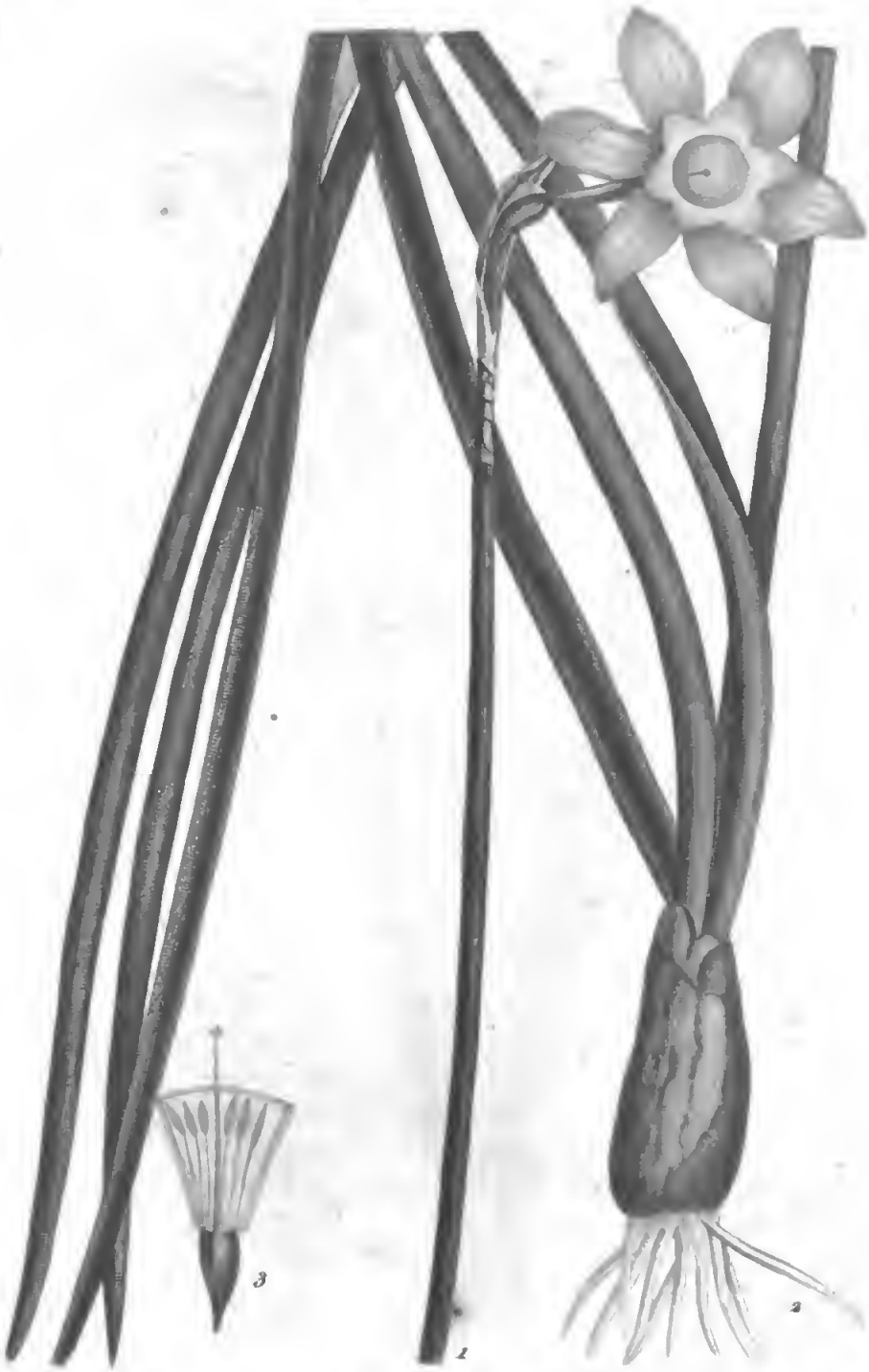
Usages. Comme toutes les espèces du même genre, elle peut contribuer à l'ornement des parterres dans les premiers beaux jours du printemps.

Culture. Cette plante ne craint pas les froids de nos climats :

je l'ai conservée en plein air dans un pot pendant les gelées du mois d'avril dernier, et elle n'en a pas été incommodée. Elle aime une terre douce, fraîche et substantielle ; comme aux autres narcisses, une terre forte et argileuse, lui est absolument contraire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fleur munie de sa spathe. 2. Bulbe et feuilles. 3. Fleur ouverte pour montrer les étamines et le pistil.



NARCISSE CULTIVÉE.

BIBLIOTECA NAZIONALE BRANCIELE NAPOLI

NARCISSE SAUVAGE.

Famille naturelle ; LES AMARYLLINÉES.

Système sexnel ; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Narcissus pseudo-narcissus. LINN.

Vulgairement *l'aiau*, *la fleur de coucou.*

C'est une des plus jolies plantes qui croissent naturellement dans les bois des environs de Paris ; je l'ai tronvée à Vincennes vers la fin du mois de mars. Sa racine est formée d'nne bulbe arrondie qui donne naissance à des feuilles d'un verd nn peu glauque, en glaive, et aussi longues ou presque aussi longues qne la flenr. Du milieu des feuilles il s'éleve une hampe légèrement comprimée, portant une seule flenr accompagnée d'une spathe très rapprochée de l'ovaire. La fleur est grande, penchée, jaune et solitaire. Son calice extérieur est à six divisions ovales, et d'nn jaune pâle; l'intérieur est campanulé, aussi long qne l'extérieur, d'un jaune doré, replié et crenelé sur ses bords. Les étamines sont au nombre de six, insérées sur le calice intérieur et plus courtes. L'ovaire est adhérent et snrmonté d'un style avec nn stigmate à trois divisions. Le frnit est une capsule à trois loges et à trois valves.

FLEURIT ; dans les mois de mars et d'avril.

HABITE ; la France et nne partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *die gelbe narcisse*, *gelber stern.* En hollandais, *geele narcis.* En anglais, *common daffo dill.* En espagnol, *narcisso silvestre.* En italien, *narcisso giallo.* En bohémien, *zluty narcyz.*

USAGES. Depuis long-temps cette plante a été transportée dans nos jardins, où elle jouit d'une végétation plns forte et

plus belle que dans les bois. Les feuilles des individus sauvages sont grêles et les fleurs moins grandes. L'abondance des sucs nourriciers qu'elle trouve dans les jardins fait naître quelquefois un ou plusieurs tubes pétaloïdes dans le tube intérieur, ce qui forme une belle fleur double. Elle contribue à l'ornement des parterres au commencement du printemps.

Il paroît que le *narcissus bicolor*, Linn. est une variété de la même espece, dont le calice extérieur est blanc au lieu qu'il est jaune dans l'espece sauvage.

Culture. Elle ne craint pas le froid de nos contrées, car on peut la laisser en pleine terre pendant plusieurs années. Elle aime une terre douce, fraîche et substantielle. On la multiplie facilement par ses cayeux, on peut aussi semer ses graines qui levent très bien.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Narcisse sauvage. 2. Bulbe. 3. Etamines, pistil et base du calice.

NARCISSE SAUVAGE.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

NEFLIER AUBÉPINE.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexnel; ICOSANDRIE, TRIGYNIE.

Mespilus oxiacantha.

Cratagus. LINN.

Vulgairement *l'aubépin, la noble épine, le sennelier.*

Cet arbrisseau croit naturellement dans les bois et dans les haies de presque toute la France. Ses flenrs, nombreuses, et d'une forme élégante, se détachent sur le vert foncé de son feuillage, et lui donnent un aspect agréable pendant le mois de mai; il est mnni de rameaux nombreux, et armé de fortes épines. Son tronc est dur et tortueux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, glabres, lisses, vertes des denx côtés, ordinairement à trois lobes incisés et dentés. Ses fleurs sont blanches, disposées par bouquets en forme de corymbes. Leur calice est d'une seule piece avec cinq petites dents à son sommet. La corolle est à cinq pétales légèrement concaves. Les étamines sont nombrenses et insérées sur le calice. L'ovaire est adhérent, surmonté de deux styles et de denx stigmates. Le fruit est une baie arrondie, de couleur rouge, clle renferme deux graines osseuses.

FLEURIT; dans le mois de mai.

HABITE; la France et nne partie de l'Enrope.

DÉNOMINATION. En allemand, *der hagedorn, hegedorn.* En hollandais, *haagdoorn.* En danois, *hagetorn.* En anglais, *the white hawthorn, quick may.* En italien, *bagaia.* En russe, *bojaruia derewa.* En polonais, *bodlak, tarn.* En bohémien, *hloh, drjnowi.* En armenien, *sisda.*

Usages. On en forme des haies autour des champs et des jardins ; ses épines les défendent, et ses fleurs, d'une odeur agréable, contribuent à les orner. Le bois de l'aubépine est dur et compacte ; il prend un beau poli.

Culture. Il vient assez bien dans tous les terrains, mais il préfere les lieux abrités et les terres plus légeres que fortes. On le multiplie de plusieurs manieres, par la greffe, par les rejettons et par les graines qui ne levent que la seconde année, et qui donnent des arbrisseaux toujours plus droits et plus vigoureux. On peut laisser les jeunes plantes dans leur semis pendant un an, et enlever ensuite les plus fortes pour les mettre en pepinière, où elles doivent rester jusqu'à ce qu'elles puissent supporter la transplantation.

On en connoît plusieurs variétés, savoir : à fleurs roses, à fleurs doubles, à fruits jaunes, à fleurs précoces, ou épine de Glastombury ; celle-ci fleurit en janvier et en février.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Neflier aubépine. 2. Calice, étamines et pistils. 3. Fruits. 4. Graine.

NÉFLIER AUBÉPINE.

NAPOLI

NÉFLIER BUISSON-ARDENT.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexnel; ICOSANDRIE, PENTAGYNIE.

Mespilus pyracantha. LINN.

Vulgairement *le buisson ardent.*

Cet arbrisseau est originaire des provinces méridionales de la France. Il a nne tige rameuse, et formant un bnisson épais et garni de fortes épines. Son écorce est d'un brun rougeâtre; ses feuilles sont ovales-lancéolées, finement dentées sur leurs bords, nn pen fermes, lisses en dessus, munies de nervures, et qnelquefois un pen velues en dessons. Les fleurs sont de conleur blanche ou légèrement teiutes de rose; elles sont disposées en eorymbes axillaires. Leur calice est à cinq divisions obtuses. La eorolle est à cinq pétales, et les étamines en très grand nombre. L'ovaire est adhérent et surmonté de ciuq styles. Il se change en un fruit arrondi, d'un ronge écarlate, pulpeux, et renfermant trois, quatre ou cinq graincs osseuses.

FLEURIT; pendant lcs mois de mai et de juin.

HABITE; la Franee et l'Europe méridiouale.

DÉNOMINATION. On lui a donné le nom de bnissou-ardent, parceqne dans l'arriere saison le rouge éclatant de ses fruits le fait paroître comme une masse de feu. Son nom latin *pyracantha*, est formé de *pyr*, fen, et *acantha*, épine. En allemand, *der gedornte mispelbaum*, *feuerdorn.* En hollandais, *gedoornde mispelbloom.* En anglais, *the evergreen thorn.* En chinois, *tan kieo tsu.*

USAGES. Il est employé à la déeoration des jardins paysagistes, et des grands parterres, où il produit un très bel effet

pendant l'automne et une partie de l'hiver. Dans le mois de mai ses nombreuses fleurs blanches ou teintées de rose sont agréables à voir.

Cultuae. On le multiplie de graines, de marcottes, quelquefois de boutures, et fort souvent par la greffe, pour en jouir plutôt. Il aime, comme les autres épines, une terre légere ; il s'accommode de toutes les expositions.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Néflier buisson-ardent. 2. Calice. 3. Corolle et étamines. 4. Etamines et pistil fendu longitudinalement. 5. Fruit coupé transversalement. 6. Graines.

NEFLIER BUISSON-ARDENT.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

Biblioteca Nazionale
FONDO
PALATINO

Digitized by Google

NIGELLE DE DAMAS.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, PENTAGYNIE.

Nigella damascena. LINN.

Vulgairement *la barbe de capucin, la patte d'araignée, la nielle, les cheveux de Vénus.*

Cette plante contribue à la variété de nos parterres et de nos jardins; elle y forme un buisson touffu et élevé d'environ deux pieds. Sa tige est striée, rameuse et glabre. Ses feuilles sont alternes, sessiles et finement découpées en lanieres pointues et étroites. Les fleurs sont d'un bleu céleste, grandes, terminales, et entourées par une collerette feuillée et multifide. Le calice est grand, coloré, à cinq folioles retrécies à la base, et regardées comme des pétales par LINNÉ. La corolle est composée de plusieurs pétales (nectaires. LINN.) à deux levres, dont la supérieure est entiere et recouvre l'inférieure, qui est plus grande, partagée en deux, et munie de quelques poils. Les ovaires sont libres, au nombre de cinq, et surmontés de cinq styles longs et recourbés. Le fruit est une capsule à cinq loges; elle renferme beaucoup de graines.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre.

HABITE; les vignes et les champs des provinces méridionales de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *der Damascenische schwarzkummel, schabab.* En hollandais, *tuinnigelle.* En anglais, *the*

common fennel-flower; the divil in a bush. En espagnol, *aranuella.*

Usages. On la cultive depuis long-temps dans presque tous les parterres, à cause de l'agrément qu'elle y produit par ses grandes fleurs d'un bleu céleste.

Culture. Cette plante est annuelle : on la multiplie par les graines semées en place, au printemps, dans une terre douce et à une exposition chaude ; souvent elle se resseme d'elle-même ; elle ne demande d'autres soins que d'être sarclée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Nigelle de Damas. 2. Corolle entiere grossie. 3. Division inférieure de la corolle. 4. Capsule entiere. 5. *Idem*, coupée transversalement.

NIGELLE DE DAMAS.

NAPOLI
BIBLIOTECA REALE

NIVÉOLE D'ÉTÉ.

Famille naturelle; LES AMARILLYDÉES.

Système sexnel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Leucoium æstivum. LINN.

On lûi donne vulgairement le nom de perce-neige, à cause de sa ressemblance avec cette plante; mais la nivéole ne fleurit que dans le mois de mai, de sorte qne le nom de perce-neige est fort impropre; elle diffère d'aillenrs de la véritable perce-neige par les divisions de son calice. Sa hautenr est d'environ deux pieds; elle porte, au sommet d'nne hampe nue et angnleuse, cinq ou six fleurs pendantes et qui sortent d'nne spathe commune. Ses feuilles sont radicales, longues, lisses, planes, un pen convexes en dessous et comme émoussées à lenr extrémité. Les fleurs sont blanches, avec nne tache verte au sommet des divisions, au nombre de six, de grandeur égale, et nn peu épaissies. Les étamines, en même nombre que les divisions, se tronvent insérées snr des glandes qui reconvrent l'ovaire; elles sont surmontées d'anthères longues et s'ouvrant an sommet. L'ovaire est adhèrent, terminé par un style et par nn stigmate en massue. Le frnit est une capsule à trois loges, à trois valves et à plusienrs graines.

FLEURIT; an commencement de l'été.

HABITE; les prés converts des provinces méridionales de la France.

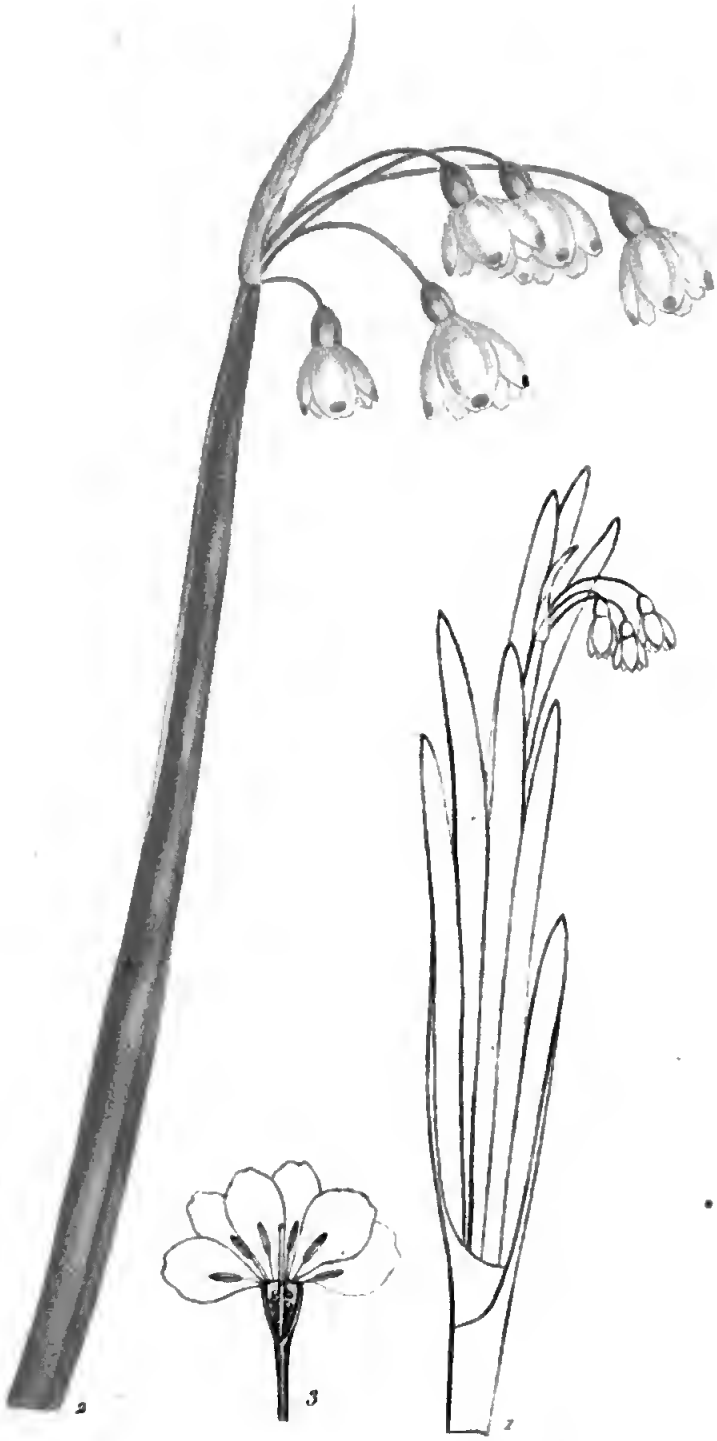
DÉNOMINATION. En allemand, *weisse sommerveilchen.* En hollandais, *zomerse tydeloos.* En anglais, *the summer snowdrop.* En hongrois, *tözek viola.*

Usages. Elle est employée à l'ornement des parterres.

Culture. La racine est bulbeuse; on la multiplie par ses cayeux. Elle demande une terre légere et fraîche; les terres fortes et argilleuses ne lui conviennent pas : quoique originaire des provinces méridionales, nos hivers ne l'endommagent pas.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Nivéole d'été entiere et vue en petit. 2. Hampe et fleurs de grosseur naturelle. 3. Fleur entiere ouverte.



NIVEOLE D'ETE.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

Dubreuil

NYCTAGE FAUX-JALAP.

Famille naturelle; LES NYCTAGINÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Mirabilis jalappa. LINN.

Vulgairement *la belle de nuit.*

Toutes les plantes paroissent sensibles aux effets de la lumiere; mais, au lieu de s'ouvrir aux rayons du soleil comme beaucoup de composées, de convolvulées, etc., la fleur de la belle de nuit semble vouloir les éviter, et cela d'une maniere si prononcée, que celle qui s'épanouit à l'entrée de la nuit se trouve fermée et comme flétrie le lendemain avant midi, à moins que le temps ne soit très couvert.

Dans nos climats cette plante est annuelle, tandis qu'aux Indes orientales et au Pérou, d'où elle nous a été apportée, elle est vivace. Sa tige s'éleve à deux ou trois pieds. Elle a une racine fusiforme et noire en dehors. Ses feuilles sont opposées, sessiles ou pétiolées, presque en cœur, pointues, très entieres, molles, d'un verd foncé et très glabres. Ses fleurs sont disposées en bouquets au sommet des branches; elles sont de couleur rouge, jaune ou panachée. Chacune d'elles a un involucre à cinq lobes profonds. Le calice est coloré, d'une seule piece, en forme d'entonnoir, évasé au sommet et à cinq lobes; il est rétréci en tube à sa partie moyenne et renflé à sa base. Les étamines sont au nombre de cinq; elles ont des filets élargis inférieurement et entourant l'ovaire, soudés avec l'entrée du tube, et libres supérieurement. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style plus long que les étamines, et terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une graine reconverte par la

base persistante et durcie du calice, dont le sommet se flétrit et tombe après la floraison.

Fleurit; pendant les mois de juillet et d'août.

Habite; les deux Indes. Elle est naturalisée dans toute la France.

Dénomination. *Nyctago*, composé de deux mots grecs, *nyctos*, génitif de *nyx*, nuit, et *agein*, vivre ou donner signe de vie, à cause du mouvement que ses fleurs laissent appercevoir à l'entrée de la nuit. En allemand, *die peruanische wunderblume*. En anglais, *the marvel of peru, the four a clok*. En espagnol, *don diego de noche*. En japonais, *keso*. En mexicain, *tlaquilin*.

Usages. Sa racine est purgative; ce qui a fait croire qu'elle étoit le jalap des boutiques : mais on sait actuellement que le vrai jalap est la racine d'un liscron, *convolvulus jalappa*, cultivé dans ce moment au jardin des plantes.

Ses graines contiennent un amidon très pur. Pour l'obtenir il faut les faire sécher, les concasser, et verser ensuite de l'eau chaude dessus. L'amidon se délaie, se détrempe, et se précipite insensiblement au fond du vaisseau.

Culture. Cette plante contribue depuis long-temps à l'ornement des jardins et des parterres. Elle aime une terre chaude et un peu légere. On la multiplie par ses graines semées en avril sur une couche de chaleur modérée. Elle leve au bout de huit ou dix jours. Souvent elle se seme d'elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Nyctage faux-jalap. 2. Fleur entiere ouverte. 3. Base grossie des organes de la fructification. 4. Fruit.

NYCTAGE FAUX-JALAP.

NYMPHEA BLANC.

Famille naturelle; LES HYDROCARIDÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Nymphea alba. LINN.

Vulgairement, *Le nenuphar, blanc d'eau, lis des étangs, volet.*

LES étangs et les bords des rivières, où se trouve cette plante, offrent le point de vue le plus pittoresque pendant plusieurs mois de l'été. De grandes fleurs blanches, munies à l'intérieur d'étamines nombreuses et d'un beau jaune, s'élèvent tous les matins à la surface des eaux. Elles demeurent épanouies tant que le soleil brille sur l'horizon; mais à mesure qu'il incline vers l'occident, on voit les calices se redresser, envelopper les pétales rapprochés, et lorsque la nuit succède au jour, toutes les fleurs disparaissent et descendent au fond des eaux. Il serait intéressant de la multiplier dans les bassins et les pièces d'eau des grands parterres et des jardins paysagistes. Ses racines sont charnues, noueuses et couvertes d'écailles brunes. Ses feuilles, portées sur de longs pétioles, sont en cœur arrondi, épaisses, lisses et très-larges. Les fleurs solitaires sur de longs pédoncules ont jusqu'à cinq pouces de diamètre. Le calice est formé d'un grand nombre de divisions; les quatre extérieures sont vertes; les autres, situées à l'intérieur, ont une belle couleur blanche. Les étamines sont en très-grand nombre et disposées sur plusieurs rangs. L'ovaire est sans style; il est muni d'un plateau orbiculaire, sur lequel sont disposés huit ou dix stigmates linéaires, rayonnans. Le fruit est une baie sèche, globuleuse, divisée en autant de loges qu'il y a de stigmates, et qui renferme un grand nombre de graines.

FLEURIT; dans les mois de mai, de juin et quelquefois jusqu'en automne.

HABITE; la France, une partie de l'Europe et de l'Amérique, dans les étangs et au bord des rivières.

Dénomination. En allemand, *die weisse seeblume; weisse seerose;* en anglais, *the whiter-lilly; water-rose;* en russe, *wodanoi lelei;* en espagnol, *nenufar blanco;* en italien, *nenufaro bianco.*

Usages. On s'en sert dans le traitement des maladies comme d'un remède rafraîchissant, adoucissant et anti-aphrodisiaque. Il est ordinairement employé dans celles où il est nécessaire d'appaiser le mouvement violent du sang et des esprits, ainsi que dans les fièvres ardentes et les insomnies, mais il a l'inconvénient grave d'affadir et de refroidir l'estomac.

Culture. Cette plante croît naturellement dans nos étangs; mais pour l'élever dans les bassins des parterres, il est à propos de la placer au fond d'un grand vase plongé dans les eaux.

explication de la planche.

1. Feuille du nymphea blanc. 2. Fleur. 3. Étamines et pistil fendus longitudinalement. 4. Fruit coupé transversalement pour montrer les loges et les graines.

NAPOLI

NYMPHEA BLANC

NYMPHEA JAUNE.

Famille naturelle; LES PAPAVERACÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Nymphæa lutea. LINN.

Vulgairement *le jaunet d'eau, le nenuphar jaune, le plateau à fleurs jaunes.*

Ses racines ont les mêmes propriétés médicinales que celles du nymphea blanc. Elles forment de longues souches garnies d'écailles et de radicules fibreuses. Les feuilles partent des racines; elles sont portées par des pétioles charnus qui s'allongent jnsqu'à la surface des eaux; elles sont entieres, larges, arrondies en forme de cœur, et moins grandes que celles du nymphea blanc. Les fleurs sont odorantes, d'une belle couleur jaune, et et solitaires au sommet de chaque pédoncule; elles se soutiennent constamment un peu au-dessus des eaux. En coupant transversalement un de leurs pédoncnles on appercoit, à l'œil nu, un tissu celluleux et des fibres isolées qui jouissent d'un ressort assez remarqnable, car en les comprimant avec le doigt elles reprennent promptement leur forme. Le calice est à cinq folioles arrondies, jaunes à l'intérieur, verdâtres à leur base extérieure. Les pétales sont jaunes, nombreux, et disposés sur un ou deux rangs. Les étamines sont en grand nombres et placées sur plusienrs rangs. L'ovaire est libre, dépourvu de style, et surmonté d'nn plateau arrondi et formé par hnit ou dix stigmates rayonnants. Le fruit est une baie seche, arrondie, et divisée en autant de soies qu'il y a de stygmates. Elle renferme un grand nombre de graines.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; les eaux tranquilles et dormantes en France et en Europe.

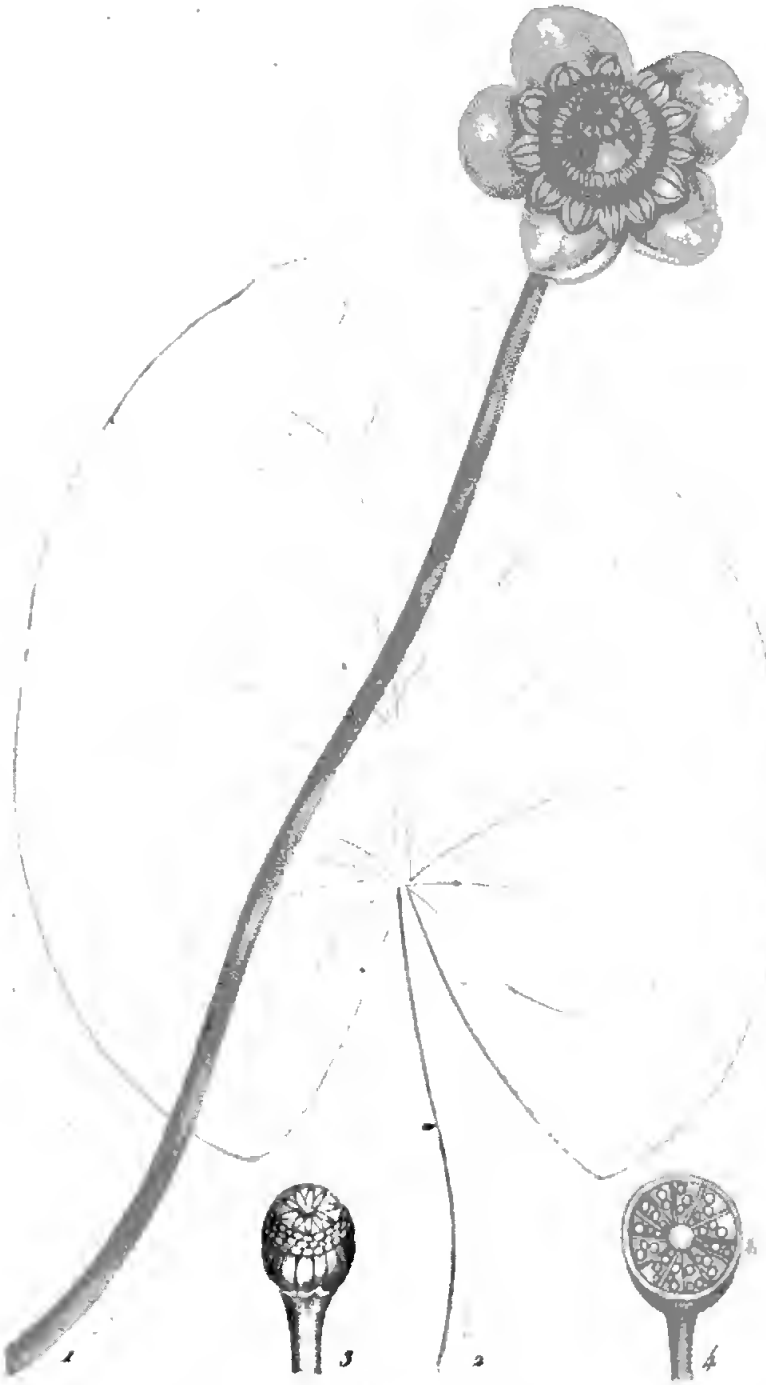
Dénomination. En allemand, *die gelbe seeblume*, *gelbe secrose*, *nixblumen*. En hollandais, *geele plompen*. En anglais, *the yellow water-lilly*. En espagnol, *escudete*. En bohémien, *lekuta*. En hongrois, *s'arga vizi-tok*.

Usages. On peut l'employer à la décoration des bassins et des étangs qui se trouvent dans les jardins et dans les grands parcs. La décoction de ses racines est un puissant anti-aphrodisiaque. *On tient*, dit Dalechamp, *que la prenant en breuvage on ne sauroit engendrer ni satisfaire au jeu d'amour de douze jours après*; mais ce remede refroidit l'estomac et fait perdre l'appétit. Les cochons mangent la racine et les feuilles de cette plante; les vaches et les chevaux n'y touchent jamais.

Culture. Cette plante est vivace. Elle croît naturellement dans plusieurs parties de l'Europe et de l'Amérique. On la cultive dans les jardins et dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Nymphea jaune. 2. Feuille de grandeur naturelle. Etamines et pistil. 4. Fruit coupé transversalement.



NYMPHEA JAUNE.

NAPOLI

Digitized by Google

OEILLET DE LA CHINE.

Famille naturelle; LES CARYOPHYLLÉES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, DIGYNIE.

Dianthus chinensis. LINN.

Vulgairement, *œillet de la régence.*

CETTE plante s'élève à la hauteur d'un pied sur une tige droite, verte, cylindrique, munie d'articulations et très-rameuse. Les feuilles sont opposées, réunies à leur base, lancéolées, planes, un peu élargies surtout inférieurement, aiguës au sommet, glabres et vertes. Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau et forment une belle panicule. Le calice est d'une seule pièce, tubuleux et divisé en cinq parties vers le sommet; il est muni à sa base de plusieurs écailles imbriquées, d'inégale grandeur et à peu près aussi longues que le tube. La corolle est à cinq pétales terminés par un onglet de la longueur du tube; leur limbe est frangé et d'une couleur rouge très-vive. Les étamines sont au nombre de dix et situées à la base de l'ovaire, qui est surmonté de deux styles longs et recourbés. Le fruit est une capsule cylindrique, à une loge, s'ouvrant au sommet et renfermant plusieurs graines qui sont insérées à un réceptacle central.

FLEURIT; en juillet. Les fleurs se succèdent jusqu'à ce que la gelée les arrête.

HABITE; la Chine. Cette plante, répandue actuellement dans presque tous les jardins de l'Europe, n'a été connue que vers l'an 1703. Elle provenait de graines qui avaient été envoyées de la Chine à M. l'abbé Bignon.

DÉNOMINATION. En allemand *die Sinesernelke.* En anglais *the China pink.* En portugais *cravina da China* ou *da arrabida.*

USAGES. Cette plante n'a point d'odeur; mais les vives couleurs de ses corolles la rendent précieuse aux amateurs. On l'a

singulièrement perfectionnée par la culture. Quelques-unes de ses variétés ont les fleurs doubles et des couleurs si brillantes, qu'on ne peut guère trouver de plus belle plante pour les jardins d'ornement.

Culture. On la multiplie, comme presque tous les œillets, par les graines, par les marcottes et par la séparation de ses pieds. Elle aime une terre un peu légère et en même temps substantielle, une situation plus sèche qu'humide, et une exposition à peu près méridienne. On la sème au printemps sur couche, et quand les jeunes pieds sont assez forts pour être transplantés, on les plante à demeure. Elle fleurit en automne, et si l'hiver est doux, elle porte encore des fleurs l'année suivante.

Explication de la planche.

1. Œillet de la Chine. 2. Calice muni de ses écailles. 3. Pistil et étamines. 4. Capsule entière. 5. Capsule au moment qu'elle s'ouvre. 6. Capsule fendue longitudinalement pour montrer l'insertion des graines. 7. Graine détachée et grossie.

NAPOLI

ŒILLET DE LA CHINE.

Digitized by Google

OEILLET A FLEURS EN TÊTE.

Famille naturelle; LES CARYOPHILLÉES.

Système sexuel; DECANDRIE, DIGYNIE.

Dianthus capitatus.

Cette plante nouvellement observée en Europe, s'est propagée avec beaucoup de facilité dans nos jardins. Elle est très aisée à distinguer de tous les œillets connus par la disposition de ses fleurs et par la couleur blanchâtre de son feuillage et de ses tiges. Elle s'éleve à trois pieds environ de hauteur. Sa tige est presque nue, cylindrique, munie à ses nœuds de deux feuilles longues, étroites, recourbées en bas, blanchâtres en dehors et vertes à l'intérieur; les deux supérieures différentes des autres, sont élargies en cœur vers leur milieu et terminées en une longue pointe. Les fleurs sont d'un rose tendre ou pourpré; elles forment une tête serrée au sommet de chaque tige et entourée de feuilles florales ou écailles en cœur, pointues au sommet. Chaque fleur est munie de quatre ou cinq écailles particulieres qui engaînent le calice jusque vers la moitié. Le calice est en tube, à cinq dentelures au sommet. La corolle est à cinq pétales portés sur un onglet long, étroit, et terminés par un limbe arrondi à son sommet qui est finement denté. Les étamines, au nombre de dix, sont insérées à la base de l'ovaire, qui est libre et surmonté de deux styles recourbés. Le fruit est une capsule à plusieurs graines.

FLEURIT; vers le milieu de l'été.

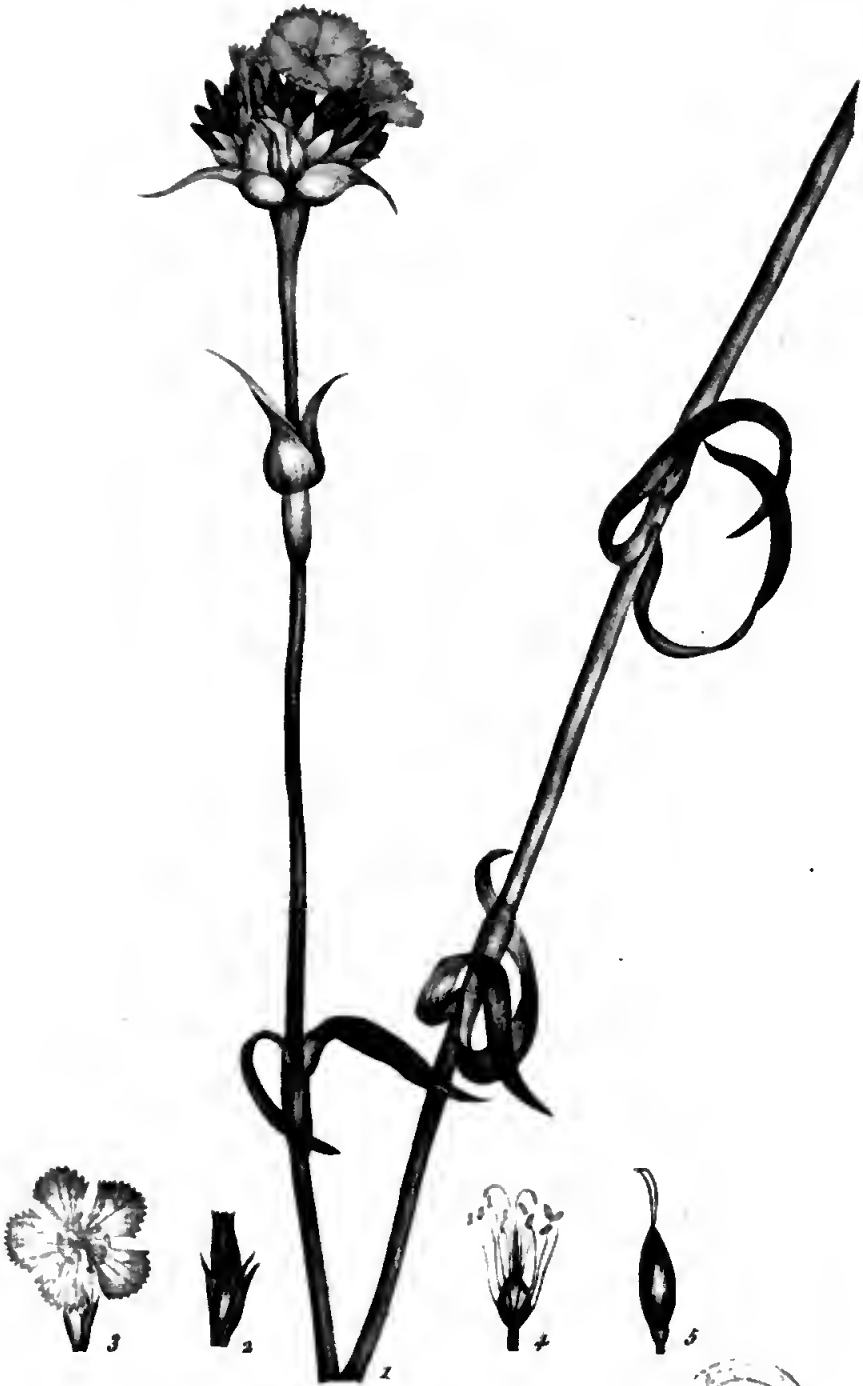
HABITE; l'Europe; cultivée dans nos parterres depuis quelques années.

USAGES. Cet œillet peut contribuer à la variété et à l'ornement des jardins et des parterres.

Culture. Sa racine est vivace. On le multiplie par ses graines et par la séparation de ses pieds. Il n'est pas délicat sur la nature du terrain.

explication de la planche.

1. Œillet à fleurs en tête. 2. Calice avec ses écailles. 3. Fleur entiere. 4. Étamines et pistil. 5. Fruit.



NAPOLI

ŒILLET À FLEURS EN TÊTE.

OENANTHE FISTULEUSE.

Famille naturelle ; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, DIGYNIE.

OEnanthe fistulosa. LINN.

C'est une ombellifère très commune dans les marais, et les terrains aquatiques des environs de Paris; elle passe pour vénéneuse ; les bestiaux n'y touchent jamais. Sa racine est ordinairement formée par un paquet de petites tubérosités, d'où sort une tige cylindrique, lisse, striée, creuse et haute d'environ un pied. Ses feuilles inférieures sont deux fois ailées, à folioles planes et un peu larges ; les supérieures sont également deux fois ailées, portées sur un pétiole creux, et composées de folioles simples, très petites et linéaires. Les fleurs sont blanches, disposées en ombelle, ordinairement de trois rayons qui soutiennent chacun une ombellule, très ramassée et plane. L'involucre manque le plus souvent, ou n'a qu'une seule foliole très longue. Le calice est à cinq petites dents. Les corolles sont à plusieurs pétales presqu'égaux dans les fleurs situées au centre du disque, inégaux et irréguliers dans les fleurs de la circonférence. Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent, et surmonté de deux styles. Le fruit est un polakène ovoïde, cylindrique, couronné par les cinq dents du calice, et par les deux styles droits et persistants.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; les terrains aquatiques de la France et de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die rebendolde*, *drüswurz*. En anglais, *water-dropwort*, *common water-dropwort*. En hollandais, *druivebloem*. En danois, *vands-teenbrek*.

Usages. On ne lui connoît aucun usage en médecine; suivant Bonnami, sa décoction, dans laquelle on a fait bouillir des noix, étant versée sur les taupinieres, est un poison pour les taupes.

Culture. Elle est vivace. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Œnanthe fistuleuse. 2. Ombellule. 3. Fleur entiere grossie.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

ŒNANTHE FISTULEUSE.

OPHRIS MOUCHE.

Famille naturelle; LES ORCHIDÉES.

Système sexuel; GYNANDRIE-MONANDRIE.

Ophris insectifera. LINN.

ESPÈCE.

LA racine de cette plante est ordinairement formée de deux bulbes. Sa tige s'élève à un pied environ; elle est nue supérieurement et garnie à sa base de feuilles entières, lancéolées, longues de deux ou trois pouces. Les fleurs forment un épi lâche au sommet de la tige, et ressemblent à des mouches ou à des araignées de couleur bleuâtre, avec différentes teintes. Les trois pétales supérieurs sont verdâtres; l'inférieur, formant le corps de la mouche, est pendant; il est formé de trois lobes dont le moyen est échancré. Une seule étamine à deux loges est portée avec le stigmate par un corps charnu, situé au centre. L'ovaire est adhérent, oblong. Il lui succède une capsule ovale, obtuse, striée, à trois valves, à une loge s'ouvrant par les angles.

Sous ce nom spécifique on réunit plusieurs plantes qui diffèrent par la couleur du pétale inférieur, et sur-tout par l'époque de la floraison; et comme on ne les propage qu'avec beaucoup de peine dans nos jardins, il est difficile de désigner celles qui doivent être regardées comme des espèces distinctes, ou seulement comme des variétés de la même. J'ai suivi, en conséquence, l'opinion de Linnæus qui les a réunies sous le même nom.

VARIÉTÉS.

1.° Pétales grands, l'inférieur bleuâtre; a trois lobes, celui du milieu aigu et recourbé.

2.° Pétales jaunâtres, l'inférieur plane; a trois lobes, celui du milieu échancré et obtus.

3.° Pétale inférieur très-grand, terminé par un lobe en saillie, ou placé dans une échancrure.

FLEURIT au mois d'avril et de mai, ou en septembre, suivant les différentes variétés.

HABITE. J'ai trouvé cette plante à Livet près Laigle ; elle croît aussi dans différentes parties de la France.

DÉNOMINATION. En anglais, *fly ophris*, *spider ophris*.

USAGES. Comme en Perse et en Turquie, on peut faire avec les bulbes des ophris séchées et réduites en poudre une gelée nourrissante et très-convenable dans la pulmonie, la faiblesse d'estomac et l'épuisement. La gelée d'ophris a, comme tous les mucilagineux, la propriété de rendre les huiles solubles dans l'eau ; cuite avec le chocolat, elle rend cette nourriture plus légère et plus délicate.

Les bestiaux mangent quelquefois la tige de cette plante ; elle fournit néanmoins un très-mauvais pâturage.

CULTURE. On les enlève en motte dans les bois pour les porter à la place qu'on leur destine dans les jardins : pour réussir, il faut les prendre très-profondément, et néanmoins on ne peut toujours les conserver et les faire reprendre, soit que le sol ne leur convienne pas, soit que l'exposition leur nuise. Ils préfèrent en général les lieux frais et ombragés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Bulbes et tige de l'Ophris mouche.

OPHRIS MOUCHE.

NAPOLI

ORANGER CULTIVÉ.

Famille naturelle; LES HESPERIDÉES.

Système sexuel; POLYADELPHIE, ICOSANDRIE.

Citrus aurantium. LINN.

Cet arbre originaire de l'Inde, croît en pleine terre dans plusieurs provinces méridionales de la France, et s'y trouve comme naturalisé. Sa tige, haute d'environ quinze pieds, est garnie de branches et de rameaux qui forment une cime arrondie. Ses feuilles sont alternes, persistantes, ovales lanceolées, très entieres, articulées sur leur petiole, qui est muni d'une aîle foliacée. Ses fleurs sont blanches, odorantes et disposées en bouquets. Leur calice est petit, à cinq lobes, la corolle est à cinq petales oblongs. Les étamines en nombre indéterminé sont réunies par leurs filaments en deux ou plusieurs faisceaux, et insérées entre le calice, et une sorte de plateau, qui soutient l'ovaire libre, surmonté d'un style et d'nn stigmate arrondi. Le fruit est une baie arrondie, dont l'écorce contient une huile essentielle, très odorante; elle est divisée à l'intérieur par des cloisons membraneuses, en plusienrs loges qui renferment chacune plusienrs graines.

FLEURIT; dans les mois de juin, de juillet, et quelquefois pendant une partie de l'année.

HABITE; les Indes orientales.

DÉNOMINATION. En allemand, *des pomeranzenbaum*, *die pomeranze*. En hollandsis, *orangeboom*. En danois, *pomeranstræe*. En anglais, *the orange tree*. En italien, *melarancino*. En portugais, *larangeira*. En russe, *pomeranzowoe derewo*. En

hongrois, *narants*. En arabe, *narendj hælu*. En provençal, *laurangié*.

Usages. Tout le monde connoît le parfum de ses fleurs, la saveur douce et agréable de ses fruits; une de ses variétés dont les fruits sont amers, produit les fleurs les plus belles et les plus odorantes; aussi lui donne-t-on la préférence dans les jardins des environs de Grasse, et de Nice, où l'on en retire un produit assez considérable.

Culture. Au nord de la France on le cultive dans des caisses pour le mettre à l'abri des grands froids. On peut le multiplier par les graines semées en mars, ou en avril dans des terrines, placées dans une couche de chaleur modérée; mais pour en jouir plus promptement, on fait venir de Provence, des pieds déjà greffés et assez forts.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Oranger cultivé. 2. Pistil avec une étamine pour en montrer l'insertion. 3. Etamines.

ORANGER CULTIVÉ.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

Dubreuil

ORCHIS BRÛLÉ.

Famille naturelle; LES ORCHINÉES.

Système sexnel; GYNANDRIE, DIANDRIE.

Orchis ustulata. LINN.

Je n'ai trouvé qu'un individu de eette espece dans les plaines de Samois près de Fontainebleau, où l'on assure qu'elle est commnne. Ses bulbes, enfoncées assez profondément dans la terre, sont grosses et charnnes; il en sort une tige haute d'environ un pied, lisse et munie de quatre ou cinq feuilles étroites, lancéolées, et pointues. Ses fleurs forment un épi serré, long d'environ un ponce, d'un pourpre foncé à son sommet, tacheté de rouge et de blanc inférieurement. Les divisions supérieures du calice, au nombre de trois, sont voûtées et un peu rapprochées par lenrs sommets; la division inférieure est pendante, blanche, et marquée de points rouges; elle est divisée en trois lobes, dont le moyen est plus large et échancré au sommet. L'éperon qui termine le calice est obtus, et de moitié plus conrt qne l'ovaire. L'anthère est à deux loges et placée au sommet du style, qui est muni d'nn stigmate convexe. L'ovaire est adhérent et muni à sa base d'une braetée qui l'égale en longueur. Le fruit est une capsule à nne loge, à trois valves, à six nervures longitndinales, dont trois persistent à l'époque de la mâtnrité, et les trois autres se détruisent, avec les valves, et laissent échapper les graines, qui sont très petites et en grand nombre.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; les prés des cnvirons de Paris.

Dénomination. En allemand, *die getupfelte oder brandfleckige orchis; kleine stendelwurz.* En hollandais, *pukkelig standelkrind.* En anglais, *the dwarf orchis.* En suisse, *krutbramare.*

Usages. Comme tous les orchis, celui-ci pourroit contribuer à la variété des parcs et des jardins paysagistes.

Culture. On ne connoît pas encore le moyen de faire lever les graines des orchis; néanmoins quelques personnes y ont réussi, en les semant avec des précautions particulieres. En attendant il vaut mieux enlever les pieds en motte dans les lieux où elles croissent naturellement, et placer celui-ci dans un terrain frais et à découvert; car c'est dans cette situation qu'il vient naturellement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Orchis brûlé. 2. Fleur entiere vue de côté. 3. *Idem*, vue de face et ouverte.

ORCHIS BRULÉ.

ORCHIS MILITAIRE.

Famille naturelle ; LES ORCHIDÉES.

Système sexuel ; GYNANDRIE , DIANDRIE.

Orchis militaris. LINN.

En voyant dans nos bois les belles et nombreuses especes de plantes qui composent le genre orchis, on est etonné que nos jardiniers n'aient pas tenté de les naturaliser dans les parterres et dans les grands parcs. Il est vrai que leur culture demande beaucoup de soins ; mais elles végetent très bien en pleine terre: et combien de plantes étrangeres, aussi délicates et moins belles, veulent en outre des orangeries et des serres! Je crois que ce qui fait donner la préférence à ces dernieres c'est qu'elles viennent de très loin, au lieu que les orchis se trouvent sur notre territoire, et l'on compte pour rien leurs formes élégantes et variées.

L'orchis militaire s'éleve à dix ou quinze pouces. Il a une racine formée de deux tubercules ovales-oblongs, couronnés par quelques fibres épaisses et cylindriques, et elle donne naissance à plusieurs feuilles oblongues, entieres, grandes et très larges. Du centre des feuilles s'éleve une hampe cylindrique, terminée par un épi serré, d'une couleur pourpre foncé et d'un bel éclat. Chaque fleur est munie à sa base d'une écaille qui n'atteint pas le tiers de la longueur de l'ovaire. Elle est d'un pourpre foncé ou d'un violet brun. Ses divisions supérieures sont, au nombre de trois, aiguës, en voûte, et conniventes. La division inférieure est munie de deux lobes supérieurs étroits, pointus, de deux autres latéraux étroits et obtus, et d'un inférieur grand, élargi, lobé avec une petite pointe entre ses deux lobes; elle est marquée de points pourpres.

L'anthère est à deux loges et placée au sommet du style. Le stigmate est convexe et situé en avant du style. L'ovaire est adhérent et tordu; il se change en une capsule qui s'ouvre par trois fentes longitudinales. Les graines sont nombreuses et très petites.

Fleurit; dans les mois de mai et de juin.

Habite; la France et l'Europe. Il n'est pas rare dans le parc de Saint-Cloud.

Dénomination. On lui a donné le nom spécifique de *militaris*, à cause de la division supérieure de la fleur qui a quelque ressemblance avec un casque. En allemand, *die helmartige orchis, grosses knabenkraut.* En danois, *hundenosser.* En anglais, *military orchis.*

Usages. C'est une des plus belles espèces de ce genre nombreux. Quelques amateurs la transplantent dans leurs jardins, et la conservent avec assez de facilité, quoiqu'on ait dit qu'elle étoit rebelle à la culture.

Culture. On n'a pas encore réussi à faire germer les graines de cet orchis. Mais on peut enlever cette espèce en motte dans les bois et lui donner dans nos jardins une situation pareille à celle qu'il avoit naturellement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Hampe et fleurs. 2. Racine et feuilles. 3. Fleur entière ouverte et vue de face. 4. *Idem* vue de côté.

ORCHIS MILITAIRE.

NAPOLI

ORIGAN COMMUN.

Famille naturelle; Les Labiées.

Système sexuel; Didynamie, Gymnospermie.

Origanum vulgare. Linn.

Cette plante est souvent employée en médecine; elle contribue aussi à l'ornement des jardins et des parterres. Sa tige s'élève à un ou deux pieds; elle est dure, un peu velue, carrée et munie de petits rameaux à son sommet. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, très-légèrement dentées, ou à bord seulement inégal, et quelquefois entières dans les jardins. Elles sont un peu velues inférieurement. Les fleurs sont d'un rouge violet clair ou blanches. Le sommet des calices et les bractées sont d'un rouge violet; ce qui rend les panicules des fleurs agréables à la vue. Le calice est d'une seule pièce, à cinq dents au sommet, et fermé par des poils pendant la maturation. La corolle est monopétale et à deux lèvres; la supérieure est échancrée et l'inférieure a trois lobes entiers, égaux en largeur, le moyen plus long que les latéraux. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes. L'ovaire est libre, à quatre lobes, d'entre lesquels s'élève un style simple, terminé par deux stigmates pointus. Le fruit est un polakène se partageant en quatre parties indéhiscentes et chacune renfermant une graine.

Fleurit; depuis les mois de juin jusqu'en novembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les haies, sur le bord des bois et dans les lieux montagneux.

Dénomination. En allemand, *Dosten, Doste, Dostenkraut;* en anglais, *the wild marjoram;* en russe, *duschiza, drok;* en hongrois, *szù-fw;* en tartare, *kaus baun;* en italien, *erba d'acciughe;* en polonais, *lebiotka.*

Usages. On donne cette plante en infusion aux asthmatiques et à ceux qui ont une toux opiniâtre. Dans les indigestions, les rap-

ports aigres et les ven[illegible]son eau distillée est d'un grand secours. Elle passe pour apéritive, incisive, hystérique et stomachique.

Culture. Elle se plaît à une exposition méridienne et dans une terre légère. On la multiplie aisément de graines et en séparant ses pieds dans le mois de mars. Elle est vivace.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Origan commun. 2. Fleur entière. 3. Fleur ouverte et grossie. 4. Calice et fruit.

ORIGAN COMMUN

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

ORIGAN DICTAMNE.

Famille naturelle; LES LABIÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, GYMNOSPERMIE.

Origanum dictamnus. LINN.

Cet arbuste étoit connu dans la plus haute antiquité, et ses vertus déjà célebres du temps de Théophraste; Virgile en a parlé dans son Enéide, liv. XII:

Hic Venus, indigno nati concussa dolore,
Dictamnum genetrix Cretæâ carpit ab Idâ,
Puberibus caulem foliis et flore comantem
Purpureo: non illa feris incognita capris
Gramina, cum tergo volucres hæsere sagittæ.

Aussitôt du héros dont la force succombe
La mere en gémissant va cueillir sur l'Ida
Cette herbe que le ciel à nos maux accorda,
Le dictame sacré, poussant de sa racine
Sa feuille cotonneuse et sa fleur purpurine:
Tout ressent son pouvoir; et quand le daim blessé
Emporte au fond des bois le trait qui l'a percé,
Suivant et le besoin et son instinct pour maître,
Parmi cent végétaux il sait le reconnoître.
DELILLE.

Sa tige s'éleve à un ou deux pieds; elle est rameuse et cotonneuse. Ses feuilles sont opposées, arrondies, très entieres, épaisses, charnues, ridées, et couvertes d'un duvet grisâtre. Les fleurs sont purpurines et disposées en panicules pendantes.

Les petites feuilles ou bractées qui les accompagnent sont teintes de pourpre à leur sommet et glabres. Leur calice est d'une seule piece, à deux levres, dont la supérieure est entiere, et l'inférieure a deux lobes peu saillants. Les étamines, au nombre de quatre, se trouvent insérées sur la corolle. L'ovaire est libre et formé de quatre lobes qui se changent en autant de graines.

Fleurit ; dans les mois de juillet et d'août.

Habite, le mont Ida, dans les fentes des rochers.

Dénomination. En allemand, *der kretische diptam.* En hollandais, *kretische diptam.* En anglais, *the dittany of Candia.* En italien, *dittamo di Creta.*

Usages. On emploie ses feuilles et ses bouquets de fleurs dans le traitement des maladies du cerveau et de la matrice. Hippocrate, Pline, et Jean Bauhin, ont observé que le dictamne étoit fort utile dans les accouchements laborieux. Les anciens le regardoient comme un excellent remede contre la morsure des serpents. Ses feuilles, infusées comme du thé, sont toniques et pectorales : on les fait entrer dans la composition de plusieurs médicaments.

Culture. On le multiplie aisément de boutures faites dans le courant de l'été, ainsi que par les semis. Dans le nord de la France il faut le mettre en orangerie pendant l'hiver, et le placer très près des jours.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Origan dictamne. 2. Calice grossi. 3. Ovaire. 4. Corolle grossie, et étamines.

ORIGAN DICTAMNE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

ORNITHOGALE JAUNE.

Famille naturelle ; LES ASPHODELÉES.

Système sexuel ; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Ornithogalum luteum. LINN.

Vulgairement *la rocambole jaune.*

An mois de mars, lorsque le froid se fait encore sentir assez vivement, on trouve dans les allées des jardins et dans les champs une petite plante à fleurs jaunes, c'est l'ornithogale jaune ; on diroit que sa petitesse la garantit des atteintes du froid. Sa racine est une bulbe d'où sortent une ou deux feuilles grêles et linéaires. La hampe, haute de trois ou quatre pouces, donne naissance, à son sommet, à deux ou trois bractées concaves, lancéolées et pointues. Les fleurs sortent du milieu de ces bractées ; elles sont au nombre de sept ou huit et portées sur des pédicelles pubescens, cylindriques, souvent rameux à leur base. Le calice est à six divisions, vertes et velues en dehors, jaunes et glabres à l'intérieur. Les étamines, au nombre de six, sont opposées aux divisions calicinales et munies de filaments non dilatés à leur base, comme dans plusieurs especes du même genre. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule à trois loges, à trois valves, et elle contient plusieurs graines.

Je crois, comme M. de Lamarck, que l'*ornithogalum minimum* n'est qu'une variété de cette espece.

FLEURIT ; dans le mois de mars.

HABITE ; la France et l'Europe, sur-tout dans les lieux cultivés.

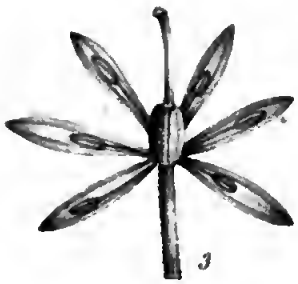
Dénomination. En allemand, *die gelbe vogelmilch, acker-wiebel.* En hollandais, *geel vogelmelk.* En danois, *fuglemelk.* En polonais, *sniedek.* En hongrois, *madar liliom, tyuk tarej.*

Usages. Cette plante peut augmenter le nombre de celles qui ornent nos parterres du premier printemps.

Culture. On la multiplie par ses cayeux, séparés en automne et plantés de suite; elle aime une terre douce, franche, un peu fraîche et ombragée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ornithogale jaune. 2. Calice grossi. 3. Fleur entière ouverte et considérablement grossie.



BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

ORNITHOGALE JAUNE.

OROBANCHE DU GENÊT.

Famille naturelle ; Les Orobanchées.

Système sexuel ; Didynamie, Angiospermie.

Orobanche major. Linn.

Vulgairement *la teigne, l'herbe du taureau.*

Cette plante, comme presque toutes les parasites, est dépourvue de feuilles, et ses racines n'ont de commun avec celles des autres plantes que d'être enfoncées dans la terre ; elles forment un bourrelet charnu implanté sur la racine du genêt à balais, ou rarement comme on l'a dit, sur celle de plusieurs especes de plantes. Je l'ai souvent trouvée dans la forêt de Fontainebleau, et dans le bois de Boulogne ; elle étoit toujours fixée aux racines du genêt à balais ; et plus la racine du genêt étoit forte, plus l'orobanche étoit élevée et vigoureuse. J'ai remarqué en outre qu'au bois de Boulogne près d'Auteuil, on avoit arraché presque tous les genêts, et l'orobanche étoit devenue rare dans un lieu où l'année précédente elle étoit extrêmement commune. La racine et la partie inférieure des tiges sont couvertes d'écailles pointues, serrées, et qui s'écartent entre elles à mesure qu'elles se rapprochent des fleurs. Toute la plante a une couleur jaunâtre et assez semblable à la racine du genêt. Le calice est d'une seule piece, à quatre divisions pointues. La corolle est monopétale, à quatre lobes, dont un plus grand. Les étamines, au nombre de quatre et didynames, sont insérées à la base de la corolle, et munies de filaments entièrement nuds. L'ovaire est libre ; il est muni à sa base de glandes et couvert de poils sur toute sa surface, ainsi que son style, qui est terminé par un stigmate à deux lobes écartés. Le fruit est une capsule pointue

à deux valves, dont chacune à deux placentas où s'insérent des graines très petites et en très grand nombre.

Fleurit ; dans les mois de juin et de juillet.

Habite ; les environs de Paris et une grande partie de l'Enrope dans les bois.

Dénomination. En allemand, *der erbsenwürger, ervenwürger, sonnenwurz.* En hollandais, *leeuwstaart.* En danois, *loverumpe.* En anglais, *the broom-rape, the strangle veed.* En italien, *coda di leone, fiamma.* En polonais, *zaraza.* En hongrois, *mise-gyarta.*

Usages. On pourroit employer à la teinture cette orobanche, car suivant l'analyse que M. Vauquelin a bien voulu se charger d'en faire, elle paraît contenir une couleur jaune en grande quantité; elle communique à l'eau de riviere une couleur jaune foncée; elle fermente promptement en dégageant de l'acide carbonique, et la potasse lui donne une grande intensité.

Culture. On n'a pas encore pu réussir à faire germer les graines de cette plante; et malgré plusieurs tentatives que j'ai essayées, je n'ai pas obtenu des résultats assez satisfaisants pour en parler. Sa germination mérite pourtant d'être observée, car elle apprendra si les orobanches sont monocotyledones ou dicotyledones.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Racine et partie inférieure de la tige de l'orobanche avec un morceau de la racine du genêt sur lequel elle étoit implantée. 2. Tige et fleurs. 3. Corolle ouverte, étamines et pistil. 4. Calice ouvert. 5. Fruit entier. 6. *Idem*, coupé transversalement. 7. Graines.

NAPOLI

OROBANCHE DU GENÊT.

Dessiné.

Digitized by Google

OROBANCHE DE L'HÉLIANTHÈME.

Famille naturelle ; LES OROBANCHÉES.

Système sexuel ; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Orobanche helianthemi.

Quoiqn'on ait assnré que les orobanches naissoient indistinctement sur toute sorte de plantes, j'ai lien de croire que cette espece préfere les racines de l'hélianthême ; elle est bien caractérisée par ses étamines velues et par son pistil entièrement glabre. Sa racine est charnue, munie de plnsienrs radicules, et presque déponrvue d'écailles. Sa tige est droite, arrondie, et couverte de duvet dans sa partie supérieure ; elle a des écailles lancéolées, pointnes et distantes. Les bractées sont pointues et plus courtes que les flenrs, dont la couleur est d'un ronx jaunâtre, ainsi que toute la plante. Le calice est d'nne seule piece, velu et à quatre lobes pointns. La corolle est en tube, peu on point renflée, et divisée à son limbe en quatre lobes, dont un plus grand et entier. Les étamines, au nombre de quatre et didynames, ont leurs filets velns. L'ovaire est libre, glabre sur toute sa surface, surmonté d'un style et d'nn stigmate à deux lobes rapprochés et d'nn violet ponrpre. Le frnit est une capsule oblongue, à nne loge et à deux valves contenant beancoup de graines.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; les environs de Paris, au bois de Vincennes, et dans la forêt de Fontainebleau. Je l'ai toujours trouvée sur les racines de l'hélianthême, *cistus helianthemum.* LINN.

Cette plante est parasite, et jusqu'à ce moment on n'est pas parvenu à faire germer ses graines : on pourroit en tirer une belle couleur jaune pour la teinture des étoffes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Racine. 2. Tige et fleurs de l'orobanche de l'hélianthême. 3. Calice ouvert. 4. Corolle, étamines et pistil.

BIBLIOTECA NAPOLI

OROBANCHE DE L'HELIANTHÈME.

Dubreuil

OROBE PRINTANIER.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.
Système sexuel; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.
Orobus vernus. LINN.

Cette plante s'élève à un pied environ de hauteur. Sa tige est faible, lisse et anguleuse; elle a des feuilles alternes, composées de quatre ou six folioles, grandes, ovales, rétrécies à leur sommet en pointe alongée, lisses, glabres, marquées de nervures longitudinales. Les stipules sont larges, entières, aiguës, à demi sagittées. Les fleurs sont portées sur des pédoncules axillaires, et au nombre de quatre à huit sur chaque. Le calice est d'une seule pièce et fendu en cinq parties à son sommet. La corolle est irrégulière, papillionacée. L'étendard est grand, redressé; les ailes, plus petites, recouvrent en partie la carène. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf réunies en tube par leurs filets, et une libre. L'ovaire est libre; il se change en une gousse oblongue, renfermant des graines rondes.

FLEURIT; en mars et avril.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *die frühe Bergerbse, Walderven, Fasanenkraut;* en anglais, *the spring bitter vetch;* en hollandais, *voorjaarse, erven;* en danois, *muuseerter.*

USAGES. Cette plante se trouve dans plusieurs parterres et jardins d'agrémens; elle y produit un joli effet. Les amateurs de fleurs printanières doivent surtout la préférer; ils auront la satisfaction de la voir entièrement en fleur et couverte d'un feuillage élégant, lorsque les autres plantes sentent à peine l'influence de la saison nouvelle.

CULTURE. Cette espèce d'orobe est très-rustique; elle vient bien dans tous les terrains et à toutes les expositions. On la multiplie par ses graines mises en terre aussitôt après leur maturité;

et lorsque les jeunes pieds ont acquis assez de force pour être séparés, on les place à demeure ou en pépinière. Comme ces jeunes plantes ne fleurissent guère la première année, il vaut mieux, dit M. Dumont-Courcet, les laisser dans leur semis jusqu'au printemps ou l'automne de la seconde année; elles auront alors plus de force, et reprendront mieux à la transplantation. Si elles étaient trop nombreuses, il faudrait en séparer quelques pieds la première année. On peut semer aussi les graines au commencement du printemps, mais souvent une grande partie ne lève pas : il est plus avantageux de les semer en automne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Orobe printanier. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Etendard de la corolle. 4. Ailes. 5. Carène.

OROBE PRINTANIER.

NAPOLI

OTHONNE VIOLIÈRE.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie nécessaire.

Othonna cheirifolia. Linn.

Vulgairement, *le souci d'Afrique.*

Cet arbuste, cultivé depuis long-temps dans les parterres de la France, mérite une place, dit Duhamel, dans les bosquets d'hiver. Il peut aussi servir à la décoration des bosquets du printemps, car il porte à la fin de mai de fort belles fleurs. Sa tige s'élève à deux pieds environ, elle est verte et quelquefois un peu teinte de violet, cassante, roide et converte d'une grande quantité de feuilles lancéolées, spatulées, très-entières, épaisses, sessiles, charnues et d'une couleur glauque. Les fleurs, portées sur de longs pédoncules, sont de couleur jaune et solitaires. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles, en languettes, et terminés par trois légères dentelures. Les fleurons du centre sont hermaphrodites, en tube rétréci à leur base et à cinq dents à leur sommet. Les étamines sont au nombre de cinq et réunies par leurs anthères autour du style. Les graines sont munies de soies simples. Le réceptacle qui les porte est nu. L'involucre ou calice commun est d'une seule pièce, cylindrique, ouvert, à six ou huit dents à son sommet.

Fleurit; pendant la belle saison et jusqu'à la fin de l'automne.

Habite; l'Afrique, d'où il a été transporté en France et en Europe. Il y est actuellement naturalisé.

Dénomination. Le nom générique est, suivant quelques auteurs, un mot africain qui signifie *herbe découpée.*

Usages. On ne lui connaît d'autre avantage que de contribuer à la variété des bosquets et des jardins où il est cultivé, surtout lorsqu'il se trouve placé parmi les plantes d'une verdure plus foncée.

Culture. Dans le nord de la France, il est à propos de le cou-

vrir de paille aux approches de la gelée, sans cependant l'étouffer trop, de crainte de le faire pourrir. Il réussit très-bien dans une terre médiocre et légère. Lorsqu'on a des graines, on peut les semer en terrines à la manière indiquée. On le multiplie aussi par les marcottes et par les boutures en pot sur couche ombragée dans le cours de l'été. Elles s'enracinent assez facilement et peuvent être séparées l'année suivante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Othonne violière. 2. Feuille de grandeur naturelle. 3. Demi-fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre ouvert. 5. *Idem*, de grandeur naturelle. 6. Réceptacle.

OTHONNE VIOLIÈRE.

PANICAUT MARITIME.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexnel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Eryngium maritimum. LINN.

Cette plante mérite une place dans les parties sabloneuses et arides des grands parcs; elle produira, par la couleur singuliere de son feuillage, un effet pittoresque dans les lieux où la plupart des végétaux ne viennent qu'avec peine. Sa racine trace beaucoup; elle donne naissance à une tige épaisse, dure, rameuse, et haute d'un ou deux pieds. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, larges, nerveuses, blanchâtres, plissées, dures, découpées, et bordées de dents épineuses; les supérieures sont sessiles, courtes, presqu'à trois lobes, anguleuses et épineuses. Les fleurs sont d'nn bleu améthiste, et disposées en tête serrée, assez semblables à celles des chardons; elles ont un involucre à cinq ou six folioles épinenses et roides; chaque fleur est munie d'uue paillette dure, épineuse, en forme de croix. Le calice est à cinq lobes pointus, persistant et très velu. La corolle est à cinq pétales, oblongs, courbés et reployés en deux. Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent et surmonté de deux glandes d'où s'élevent deux styles. Le fruit est un polakène composé de deux parties indéhiscentes.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'au mois d'octobre.

HABITE; les sables de la mer, depuis Nice jusqu'en Belgique.

DÉNOMINATION. En allemand, *die seemannstreu, meermanns-*

treu. En hollandais, *zee-kruisdistel, eindeloos.* En anglais, *the sea eryngo or holly.* En italien, *eringio marino.*

Usages. On ne lui connoît aucun usage en médecine, elle peut être employée à décorer les terrains sabloneux des grands parcs, où elle viendra très belle, car dans les jardins on a de la peine à la conserver.

Culture. Cette plante est vivace; on la multiplie par ses graines semées aussitôt après leur mâturité. Elles levent au mois de mars; celles qu'on seme au printemps ne levent souvent que dans l'année suivante. Lorsqu'elle se trouve dans un terrain favorable, elle se seme d'elle-même. Les vieux pieds se propagent par leurs rejettons ou par leur séparation.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Panicaut maritime. 2. Feuille inférieure. 3. Fleur entiere munie de la paillette. 4. *Idem*, grossie et sans paillette. 5. *Idem*, ouverte.

PANICAUT MARITIME.

NAPOLI

PARIÉTAIRE OFFICINALE.

Famille naturelle ; LES URTICÉES.

Système sexuel ; POLYGAMIE, MONOECIE.

Parietaria officinalis. LINN.

Vulgairement *la casse-pierre, la perce-muraille, l'herbe de Notre-Dame.*

Elle est fréquemment employée en médecine comme émolliente et diurétique. Sa tige est droite, cylindrique, rougeâtre, légèrement velue, garnie de feuilles dans tonte sa longueur et rameuse inférieurement. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, luisantes en dessus et nerveuses en-dessous. Les fleurs, situées aux aisselles des feuilles, sont réunies plusieurs ensemble en petits paquets et entourées d'un involucre. Les unes sont femelles et les autres hermaphrodites. Elles n'ont pas de corolle. Leur calice est à quatre divisions. Les étamines, au nombre de quatre, ont des filaments qui se déplient avec élasticité au moment de la fécondation, ou lorsqu'on écarte avec une épingle les divisions du calice. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un stigmate en tête. Le fruit est formé par le calice persistant ; il ne contient qu'nne graine.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'en novembre.

HABITE ; les murs, les fentes des rochers, les décombres humides en France et en Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *das glaskraut, glaswurz.* En danois, *muururt.* En anglais *the wall pellitory, wall-wort.* En polonais, *noc i dzien.* En hongrois, *fal-fu, fogoly-fu.*

Usages. La pariétaire est émolliente, apéritive et résolutive. On la fait entrer dans presque toutes les décoctions émollientes et dans les demi-bains contre la colique néphrétique. Elle est si anciennement usitée en médecine, qu'au temps même de Dioscoride on s'en servoit dans beaucoup de maladies. On assure que mise en poudre et mêlée avec le miel elle est propre dans l'asthme et dans la phtisie. Elle entre dans la composition de plusieurs médicaments.

Culture. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Elle est très commune sur les vieux murs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Pariétaire officinale. 2. Fleur entiere grossie. 3. Calice grossi. 4. Graine.

PARIETAIRE OFFICINALE.

NAPOLI

PASTEL DES TEINTURIERS.

Famille naturelle, Les Crucifères.

Système sexuel; Tétradynamie, Siliqueuses.

Isatis tinctoria. Linn.

Vulgairement, *guéde, vouéde, cocagne, florée.*

Avant qu'on connût l'indigo, le pastel des teinturiers était généralement employé pour teindre en bleu. On s'en sert même encore dans un très-grand nombre de manufactures. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds; elle est droite et lisse. Les feuilles sont alternes, lancéolées, amplexicaules, entières sur leurs bords, auriculées à leur base, et lisses. Les fleurs sont situées en panicule terminale, petites et de couleur jaune. Le calice est à quatre divisions ouvertes et profondes. La corolle est à quatre pétales disposés en croix, onguiculés et très-ouverts. Les étamines sont au nombre de six, dont quatre grandes et deux petites. L'ovaire est libre et surmonté d'un stigmate en tête. Le fruit est une silique très-courte, ovale-oblongue, comprimée, ne s'ouvrant pas, marquée d'une ligne à sa surface, et contenant une graine.

Fleurit; dans le mois de juin.

Habite; la France et l'Angleterre.

Dénomination. En allemand, *der Færberwaid;* en anglais, *the dyers' woad;* en russe, *ljetnjak;* en polonais, *sinilo;* en espagnol, *herba de san Felipe.* Le nom latin du genre vient, suivant les étymologistes, d'un mot chaldéen qui signifie *feu.*

Usages. On cultive cette plante pour l'usage des teintureries. La couleur qu'elle donne est bonne et de nuances variées. On récolte pour cet objet les feuilles au commencement de la belle saison, pour les laisser faner à l'ombre. On les broie ensuite au moulin, pour les réduire en pâte et en former des boules sèches, qui se vendent ainsi dans le commerce.

Elle sert aussi à la nourriture des bestiaux, surtout des moutons, qui en paissent les feuilles pendant l'hiver.

Culture. Avant de semer cette plante, il faut avoir soin de labourer et ameublir le terrain qui doit recevoir ses graines. Il ne doit être ni trop léger, ni trop frais. On en fait le semis dans les mois de juillet et d'août; quinze jours après elles lèvent, et au bout de six semaines les jeunes plantes sont assez fortes pour être travaillées, en leur donnant, soit avec la houe, soit avec le binot, si on a semé par sillons, de nouvelles terres autour de leurs tiges, et les nettoyant au besoin des mauvaises herbes. Elles restent ainsi pendant tout l'hiver. Au printemps suivant, on les travaille encore, et l'on fait dans l'été deux récoltes de leurs feuilles. Comme celles-ci sont ce que la plante a de plus utile, tout le soin qu'on lui donne a pour but de les rendre aussi grandes et aussi fortes qu'elles puissent l'être, et l'on ne peut les obtenir ainsi que par les engrais.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Pastel des teinturiers. 2. Tige et feuilles. 3. Calice et pistil. 4. Corolle et calice. 5. Étamines et pistil. 6. Fruit.

PASTEL DES TEINTURIERS.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE"
NAPOLI

PAVOT COQUELICOT.

Famille naturelle; LES PAPAVÉRACÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Papaver rhæas. LINN.

Vulgairement *le pavot rouge*, *le coquelicot*, *le ponceau.*

Qnoiqne cette plante croisse naturellement parmi les bleds et snr le bord des chemins, on n'a pas dédaigné de l'admettre dans les parterres et dans les jardins d'ornement, où le ronge éclatant de ses larges corolles produit un très bon effet. Sa tige, haute d'environ denx pieds, est droite, rameuse, et chargée de poils un pen distants. Elle a des feuilles découpées en longues lanieres, quelqnefois velues et dentées profondément. Les flenrs sont grandes, terminales, et ordinairement d'un bean rouge. Le calice est velu, a deux parties qni tombent lorsque la fleur s'épanouit. La corolle est formée de quatre pétales munis d'une tache noire à lenr base. Les étamines, en très grand nombre, sont insérées à la base de l'ovaire, qui est libre, avec un stigmate persistant, en bouclier et à dix rayons. Le fruit est une capsule, qni s'ouvre par plnsieurs trous placés sons la couronne du stigmate. Elle est divisée en dix loges par des cloisons qui n'atteignent pas le centre. Les graines sont très nombreuses et adhérentes à des placenta qui sont insérés snr les parois de la capsule.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; les champs de presque toute la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *die klapperrose*, *feldmohn.* En anglais, *common red poppy*, *corn rose.* En hollandais,

kollebloem. En espagnol, *amapola*, *ababol.* En bohémien, *sslepi mak.* En hongrois, *pipats.*

Usages. En médecine on emploie ses fleurs comme pectorales, adoucissantes, diaphorétiques, et un peu somnifères. On les donne en sirop ou en infusion dans les toux opiniâtres et les affections convulsives. Les vaches, les chèvres et les moutons mangent impunément cette plante, mais elle paroît nuisible aux chevaux.

Culture. On trouve dans les parterres plusieurs variétés de cette plante. On les multiplie par leurs grsinea semées dans une terre douce, légere et substantielle. Lorsqu'une fois on les a obtenues elles se sement d'elles-mêmes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Pavot coquelicot. 2. Étamines et pistil. 3. Fruit entier. 4. *Idem* coupé transversalement.

PAVOT COQUELICOT.

NAPOLI

PERIPLOCA DES JARDINS.

Famille naturelle; Les Apocinées.
Système sexuel; Pentandrie, Digynie.
Periploca græca. Linn.
Vulgairement, *arbre de soie de Virginie.*

La tige de cet arbrisseau s'élève à trente ou quarante pieds. Elle est glabre, cylindrique, très-flexible, et s'entortille sans vrille aux appuis qu'elle rencontre. Ses rameaux, souvent entrelassés les uns dans les autres, portent des feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières sur leurs bords, acuminées à leur sommet, arrondies à leur base, et presque luisantes supérieurement. Les fleurs sont situées aux extrémités des rameaux en petits corymbes, de couleur pourpre en dedans, et d'un vert jaunâtre au sommet. Le dessous est glabre et presque jaune. Le calice est petit, persistant, divisé en cinq dents glabres, ovales-aigues. La corolle, munie de poils courts, est divisée en cinq lanières un peu charnues, alongées et linéaires. On trouve à son intérieur cinq filamens étroits, de la longueur des pétales, et recourbés en dedans à leur sommet. Les étamines sont très-courtes et terminées par des anthères bilobées. L'ovaire est composé de deux parties dont les sommets alongés forment les styles. Il lui succède deux capsules longues, cylindriques, courbées et rapprochées par leur sommet. Elles renferment des graines planes, imbriquées, couronnées par une aigrette de poils mous et d'une grande blancheur.

Fleurit; durant le mois d'août.

Habite; la Syrie et les Isles de la Grèce.

Histoire. Depuis long-temps cet arbrisseau est cultivé dans les jardins d'ornement de la France et d'une partie de l'Europe. Clusius et J. Bauhin en ont donné une figure et une description,

sans parler de son histoire, de sorte qu'il serait difficile de déterminer l'époque à laquelle il a été introduit dans nos climats.

Usages. Ses rameaux flexibles et alongés servent à couvrir les tonnelles et à tapisser les murailles, où ses fleurs nombreuses et d'un beau pourpre produisent un très-bon effet. On ne lui connaît aucun usage en médecine, et il est regardé comme un poison avec lequel on peut tuer les chiens et les loups.

Culture. Cet arbrisseau est très-rustique, et vient dans tous les terrains. On le multiplie aisément par les marcottes; la flexibilité de ses rameaux rend ce moyen très-facile. Il est à propos de le placer au soleil; il ne fleurit que très-peu à l'ombre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Périploca des jardins. 2. Calice et pistil. 3. Pétale détaché, muni d'un filament. 4. Fruit.

PERIPLOCA CULTIVE.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

GRANDE PERVENCHE.

Famille naturelle; LES APOCINÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE-MONOGYNIE.

Vinca major. LINN.

LA tige de cette plante est frutescente, arrondie, haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont opposées, ovales, en cœur, quelquefois échancrées à leur base, à bords entiers et munis de quelques cils, portées sur des pétioles courts. Les fleurs solitaires aux aisselles des feuilles sont de couleur bleue, et munies de courts pédoncules. Le calice est à cinq divisions ciliées sur leurs bords. La corolle est marquée de cinq sillons; elle est fendue à son limbe en cinq parties. Les étamines, au nombre de cinq, sont renfermées dans le tube. Le style est surmonté d'un stigmate plane et élargi. Le fruit est formé de deux capsules longnes, aiguës. Les graines sont planes et attachées sur un réceptacle central.

FLEURIT. Pendant tout l'été.

HABITE. Les bois de différentes parties méridionales de l'Europe et les environs d'Alger.

DÉNOMINATION. En allemand, *grosses sinngrün.* WILLD. En anglais, *greater periwinkle.*

USAGES. En médecine, on emploie cette plante pour modérer le flux des menstrues; et dans le saignement de nez, on met dans cet organe les feuilles pilées, ponr l'arrêter. La décoction ou l'infusion de toute la plante est encore ntile dans le crachement de sang. Dans l'hydropisie, on emploie ntilement le lait distillé, dans lequel on a fait macérer la pervenche, la tanaisie et l'eupatoire. M. Garidel, médecin renommée d'Aix en Provence, s'en servait avec succès dans le crachement de sang, en la faisant bouillir avec des écrevisses, et en donnant au malade un bouillon le matin pendant nn temps assez long. On peut faire usage de ses feuilles pour tanner les cnirs.

Elle mérite une place dans les jardins et les parterres ; son feuillage est toujours vert et se panache quelquefois de jaune.

CULTURE. Cette plante aime les lieux frais et ombragés ; on la multiplie facilement par les rejetons qu'elle pousse en abondance.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Grande pervenche. 2. Calice. 3. Corolle ouverte pour montrer les cinq étamines. 4. Pistil.

LA GRANDE PERVENCHE.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

PEUCEDANE OFFICINAL.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexnel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Peucedanum Parisiense.

Vulgairement *le fenouil de porc, la queue de pourceau.*

Le peucedane officinal des environs de Paris n'est pas le *Peucedanum officinale.* LINN, quoiqu'on lui ait donné ce nom dans plusieurs ouvrages. M. Smith, possesseur de l'herbier de Linné, assure que le *P. officinale* L. a les fleurs jannes, ce que je n'ai jamais observé dans celui qui croît abondamment aux environs de Paris. Il se présente en outre une autre difficulté au sujet de cette espece. Reichard et Wildenow citent Gmelin, aib. 1, t. 41 ponr figure du *P. officinale* LINN., tandia que Gmelin assure que les fleurs de la plante qu'il a fait figurer ne sont jamais jaunes.

Le peucedane officinal des cnvirons de Paris s'éleve à troispieds environ. Il a nne racine cylindrique et blanchâtre à l'intérieur. Sa tige est droite, lisse, glabre, cylindrique, et striée. Ses fenilles sont pétiolées, trois fois ailées, à foliolea liuéaires, entieres, et étroitea. Celles du sommet des pinnules sont placées trois ensemble. Les fleurs sont disposées en ombelles assez grandes, hémisphériqnes, et un peu rougeâtres avant la floraison. Elles ont un involucre à huit ou dix feuilles caduques, fines et aiguës; l'involucelle est à plusieurs folioles. Le calice est petit, à cinq dents. La corolle est formée de cinq pétales égaux, recourbés en-dessus à leur sommet qui est étroit et échancré. Les étamines, au nombre de cinq, sont plus longues que les pétales et alternes. L'ovaire est adhérent au calice et couronné par deux glandes, au milieu desquelles se trou-

vent deux styles persistants. Le fruit est nn polakène comprimé, strié, et aminci sur ses bords. Il se partage en deux parties indéhiscentes et monospermes.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; les environs de Paris. Je l'ai tronvé à Meudon et dans la forêt de Sénar en abondance.

Dénomination. En allemand, *haarstrang*, *saufenchel*, *hennengall*. En danois, *svinfenkel*. En anglais, *sea sulphur-wort*. En italien, *finocchio porcino*. En russe, *wolosjanka*, *swinoi chwost*. En bohémien, *gelenj koren*. En polonais, *wieprzyniec*.

Usages. Sa racine est aromatique. On l'ordonne en pondre dans les migraines et l'anorexie. Son infusion ranime les ulceres et les déterge.

Culture. Cette plante se plaît dans les lieux ombragés et même un peu humidea. Sa racine est vivace, ce qui donne la facilité de la multiplier par la séparation de ses tonffes, lorsqu'elles sont assez fortes; on la multiplie aussi par ses graines. Elle est cultivée dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Peucedane officinal en fleur. 2. Feuille de grandeur naturelle. 3. Fleur entiere grossie. 4. Ombellule. 5. Fruit.

PEUCEDANE OFFICINAL.

BIBLIOTECA REALE NAPOLI

Digitized by Google

PHLOMIS TUBÉREUX.

Famille naturelle; Les Labiées.

Système sexuel; Didynamie, Gymnospermie.

Phlomis tuberosa. Linn.

Par des travaux constans et des soins particuliers, les cultivateurs modernes sont parvenus à enrichir la France d'un grand nombre de plantes étrangères. Le Nord et le Midi ont été mis à contribution, et nos jardins se parent tous les ans des fleurs de la Sibérie et de Madagascar, des côtes de la Californie et de la terre de Magellan. L'éducation que nos jardiniers instruits ont su donner aux plantes des climats étrangers, leur a fait oublier l'air et le pays natal. Celle-ci, originaire de la Sibérie, décore tous les ans nos parterres et nos jardins d'agrément. Elle est vivace par ses racines, qui sont formées de petits tubercules qu'on sépare tous les trois ans pour la multiplier, et qui lui ont valu son nom spécifique. Ses tiges sont simples, hautes de cinq ou six pieds, droites et de couleur rougeâtre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur, ridées, grandes vers la base, rudes au toucher, dentées et d'un vert foncé. Les fleurs, de couleur purpurine, sont verticillées sur une grande partie de la longueur des tiges. Chaque verticille est accompagné de deux bractées longues, étroites, et presque entières sur leurs bords. Le calice est d'une seule pièce, et muni à son sommet de cinq crénelures terminées en pointe. La corolle est monopétale, labiée. La lèvre supérieure est creusée en capuchon, entière et velue; la lèvre inférieure est à trois divisions, dont une plus grande et fendue à son sommet. Les étamines sont au nombre de quatre, insérées sur la corolle, et deux plus longues que les autres. Le style sort du milieu des quatre lobes de l'ovaire; il est terminé par un stigmate bifide. Les graines sont nues et situées au fond du calice.

Habite : cette plante, originaire de la Sibérie, se trouve naturalisée dans nos jardins depuis un grand nombre d'années.

Fleurit; dans les mois de mai, de juin et de juillet.

Dénomination. En russe, *tschuschebarnik*, *sapia*, *utinoja*, *trawa*; en tatare, *kougrolos*. Suivant quelques auteurs, le nom de *phlomis* vient du mot grec *phlomos*, donné par les anciens à une plante dont la moëlle servait de mèche à leurs lampes.

Usages. Elle sert uniquement à l'ornement des jardins et des grands parterres, où elle forme des buissons agréables à la vue par la beauté de ses fleurs.

Culture. Cette plante est rustique; elle vient bien dans presque tous les terrains. On la multiplie par la séparation de ses pieds, dans le mois de mars, et par ses graines semées sur des planches ou sur des lits préparés à cet effet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Phlomis tubéreux. 2. Feuille détachée. 3. Fleur entière. 4. Corolle ouverte pour montrer les étamines. 5. Calice ouvert, style et graines.

PHLOMIS TUBÉREUX.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

Digitized by Google

PHLOX GLABRE.

Famille naturelle, Les Polémoniées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Phlox glaberrima. Linn.

Presque toutes les espèces de ce genre produisent un très-bon effet dans les jardins d'ornement; ce qui les a rendues précieuses aux amateurs du jardinage. Ce n'est pas une des acquisitions les moins intéressantes de la botanique, que la naturalisation de ces plantes originaires de l'Amérique septentrionale. Leurs gerbes fleuries embellissent les lieux qu'elles habitent. La tige de celle-ci s'élève à environ deux pieds: elle est grêle et munie de feuilles linéaires-lancéolées, étroites, pointues et très-entières sur leurs bords. Les fleurs sont situées au sommet de la tige, et forment un corymbe lâche et terminal, d'un joli pourpre clair. Le calice est à cinq divisions profondes et pointues. La corolle est monopétale, tubuleuse, et divisée à son limbe en cinq divisions planes, entières et presque rondes. Les étamines, au nombre de cinq, se trouvent insérées sur le tube de la corolle; trois d'entre elles sont plus longues que les deux autres, et aucune ne dépasse la hauteur du tube. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate fendu en trois. Le fruit est une capsule entourée par le calice, qui persiste, à trois loges, à trois valves, et contient plusieurs graines.

Fleurit; dans les mois de juin, de juillet et d'août.

Habite: cette plante, originaire de l'Amérique septentrionale, est cultivée depuis long-temps dans les parterres de la France et d'une partie de l'Europe.

Dénomination. En anglais, *the lychnidea or bastard lychnis;* en allemand, *die Flammenblume;* en hollandais, *vlambloem.* Le nom de *phlox*, qui en grec signifie *flamme*, a été donné aux plantes de ce genre, à cause de la couleur vive de leurs fleurs.

Usages. On ne la cultive dans nos parterres que pour la

variété et le bon effet que cette plante y produit, surtout dans les lieux humides.

Culture. Les racines sont vivaces et toute la plante est très-rustique. On la multiplie facilement par la séparation de ses pieds, en automne et en février. Elle se propage souvent d'elle-même avec plus d'abondance qu'on ne le désirerait, surtout dans les terres fortes et argileuses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Phlox glabre. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte pour montrer les étamines.

PHLOX GLABRE.

NAPOLI

PHYTOLACCA A DIX ÉTAMINES.

Famille naturelle ; LES ATRIPLICÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE, DÉAGYNIE.

Phytolacca decandra. LINN.

Vulgairement *l'arbre à la laque, le raisin d'Amérique, du Canada, la grande morelle des Indes.*

La tige de cette plante est herbacée, ferme, rougeâtre, et garnie de rameaux. Elle s'éleve jusqu'à dix ou douze pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, entieres, et terminées par une pointe calleuse. Les fleurs sont blanches, légèrement teintes de rose, disposées en grappes simples et situées à l'opposite des feuilles. Elles n'ont pas de corolle. Leur calice est à cinq parties. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire est libre, à dix stries rayonnantes, et couronné par dix stigmates : il se change en une baie déprimée, d'un pourpre violet ou noirâtre, et à dix loges monospermes.

FLEURIT ; dans les mois d'août et de septembre.

HABITE ; la Virginie. Suivant quelques auteurs elle est originaire de la Suisse, voisine de l'Italie. On la cultive dans plusieurs provinces de la France, où elle s'est acclimatée. J'ai trouvé, dit M. Dumont-Courset, cette plante en quantité dans un bois près de Tarbes. Sans doute que des graines y ont été jetées et qu'elle s'y est naturalisée.

DÉNOMINATION. Phytolacca, formé de deux mots qui signifient *plante rouge comme la laque.* En allemand, *die amerikanische scharlachbere, oder kermesbeere.* En hollandais, *tien mannige lakplant.* En anglais, *the branching phytolacca or virginian poke. The moutain calaloe or pôk-weed.* En

espagnol, *hierba carmin.* En italien, *pianta lacca.*

Usages. Le fruit de cette plante donne une belle couleur rouge. Lorsqu'on a le moyen de la fixer elle est très utile dans les arts. Le suc de sa racine est très purgatif. On assuroit dernièrement dans un journal que ses fruits secs, réduits en poudre et pris à petite dose, avoient guéri un enfant mordu par un chien enragé, et donnant déja des symptômes de rage.

On cultive quelquefois le phytolacca dans les grands jardins comme plante d'ornement, ou bien pour préserver du soleil les jeunes semis.

Culture. An nord de la France on multiplie cette plante par ses graines semées en terrines sur couche tempérée. Lorsque les jeunes pieds sont levés on les met chacun dans un pot, et on les place à l'abri du froid pendant le premier hiver. On la propage aussi par la séparation de son pied. Elle craint le froid et l'humidité, ce qui doit engager à la mettre dans une terre légere et à une exposition chaude. Ses tiges meurent en automne; et lorsque les gelées se font sentir il est à propos de couvrir de paille l'endroit où elle est plantée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Phytolacca à dix étamines. 2. Pistil. 3. Fleur entiere. 4. Fruit coupé transversalement. 5. Graine.

PHYTOLACCA À DIX ÉTAMINES.

NAPOLI

PIGAMON
A FEUILLES D'ANCOLIE.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Thalictrum aquilegifolium. LINN.

Vulgairement *la Colombine plumacée.*

Cette plante croît naturellement dans les bois et les prés couverts du Dauphiné et de la Provence. Sa tige s'élève à trois pieds environ de hauteur. Elle est cylindrique et d'un bleu améthiste ou rougeâtre. Ses feuilles sont fort grandes, plusieurs fois ailées et composées de folioles larges, ovoïdes, trilobées à leur sommet et d'un verd glauque. Les pétioles sont entourés de stipules larges, membraneuses, et crenelées sur leurs bords. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, rougeâtre ou purpurine avant leur développement. Les pédoncules sont munis de stipules foliacées à leur base. Le calice est composé de quatre folioles caduques; la corolle n'existe pas. Les étamines sont nombreuses; elles forment, par leur réunion, de belles houppes jaunes et arrondies. Les ovaires, libres et en grand nombre, se changent en autant de capsules pendantes, triangulaires, et presque ailées.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; les prés montagneux de la France et d'une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Le nom générique de *thalictrum*, originairement grec, vient de *thallein*, parceque les fleurs de presque

toutes les especes sont d'un jaune verdâtre. En allemand, *die wiesenraute mit ackeley blattern.* En hollandais, *pluis akelejien.* En anglais, *the feathered columbine.*

Usages. Les fleurs et le feuillage de cette plante peuvent contribuer à la décoration des jardins : on ne la cultive néanmoins que dans les jardins et dans les écoles de botanique.

Culture. Elle se plaît dans presque tous les terrains et à toutes les expositions ; un sol gras et frais lui est cependant beaucoup plus favorable. Elle est vivace. On la multiplie par ses graines semées en platte-bande ou en planche au printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tige et fleurs du pigamon à feuilles d'ancolie. 2. Feuille détachée. 3. Fleur. 4. Etamines et ovaires.

PIGAMON À FEUILLES D'ANCOLIE.

PIMPRENELLE CULTIVÉE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; MONOECIE, POLYANDRIE.

Poterium sanguisorba. LINN.

Cette plante croît naturellement dans les prés secs et montagneux. On la cultive dans les jardins potagers, où elle porte le nom de *petite pimprenelle.* Sa tige s'élève à quinze ou dix-huit pouces ; elle est un peu anguleuse, et quelquefois munie de rameaux. Ses feuilles sont alternes, et composées de onze, treize ou quinze folioles ovales, garnies de dentelures profondes, glabres, et toutes de la même grandeur ; elle sont d'un verd un peu glauque. Les fleurs sont terminales, disposées en tête ovale ou arrondie et d'un jaune verdâtre ou doré. Les unes sont femelles, ce sont les supérieures ; les autres sont mâles ; d'autres enfin sont hermaphrodites : aucune d'elles n'a de corolle. Leur calice est coloré, à quatre lobes, et muni en dehors de trois écailles. Les fleurs mâles ont environ trente étamines et les fleurs femelles deux ovaires, deux styles et deux stigmates en forme de pinceau. Les ovaires sont recouverts par le calice qui est en godet et resserré à son orifice ; ils se changent en une sorte de capsule qui renferme deux graines.

FLEURIT ; dans le mois de juillet.

HABITE ; les prés secs et hauts de la France et d'une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Cette plante, nommée *pimpinella* par Tournefort, a reçu de Linné le nom de *poterium*, qui signifie *coupe* en grec, à cause de la forme de son calice. En allemand, *die pimpernelle*, *kleine rauhe pimpernelle*, *becherblume*. En da-

nois, *haarknop*. En anglais, *burnet*. En espagnol, *pimpinela*. En portugais, *pimpinella hortense*.

Usages. On la fait servir d'assaisonnement aux salades pendant la belle saison.

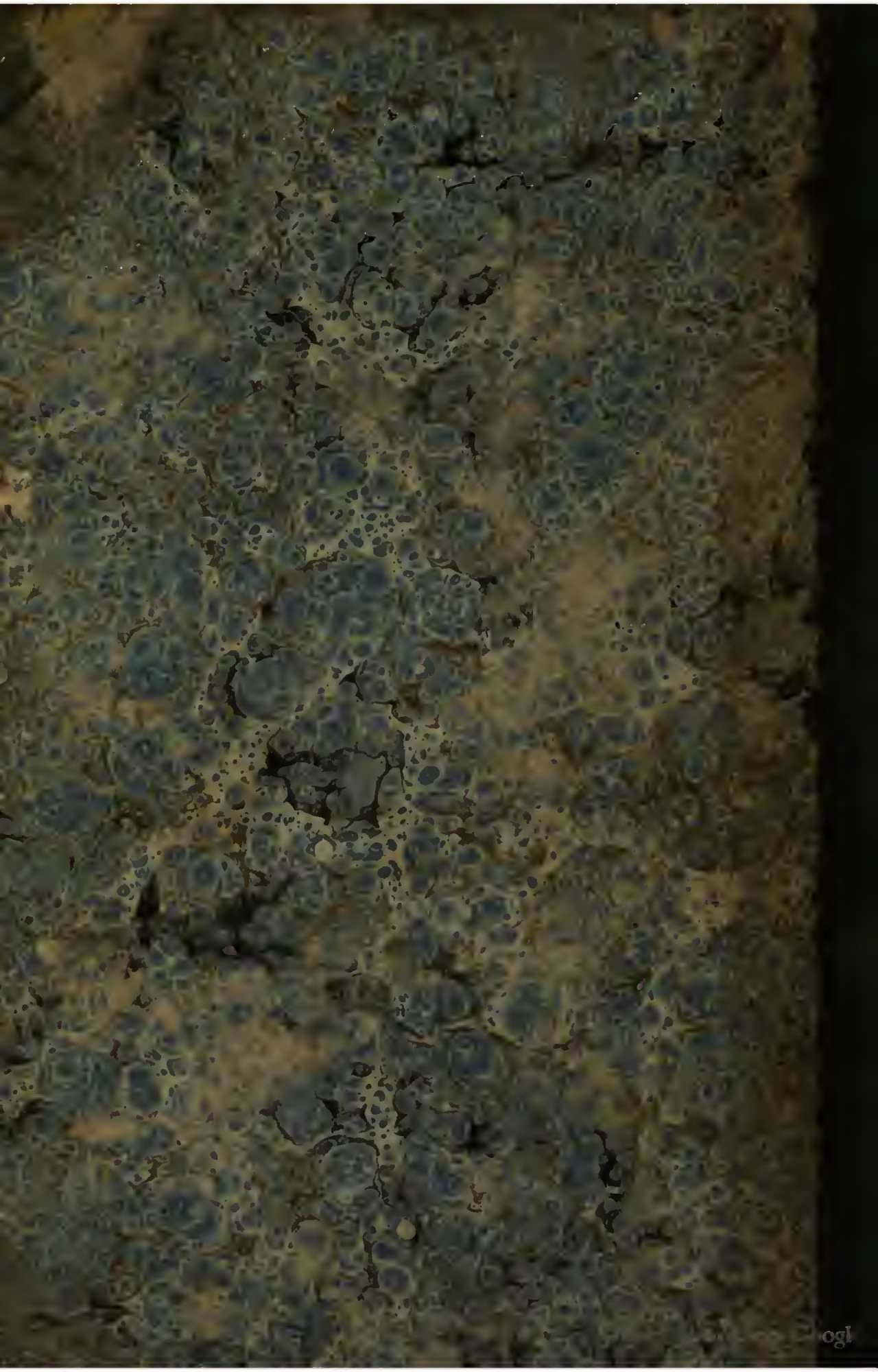
Elle est employée en médecine comme vulnéraire et astringente. On ordonne ses feuilles dans les décoctions apéritives. Un médecin assure qu'un malade affligé de la dyssenterie fut parfaitement guéri en trois jours par le seul usage de la décoction de pimprenelle cuite dans l'eau et le beurre. Elle entre dans la composition de plusieurs médicaments.

Culture. Elle est vivace; on la multiplie avec facilité par ses graines semées en pleine terre; et lorsqu'elle se trouve dans un terrain favorable, elle se resème souvent d'elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Pimprenelle cultivée. 2. Fruit entier. 3. *Idem* coupé transversalement.

76956

NAPOLI

PIMPRENELLE CULTIVÉE.